1,80€ samedi 19 – dimanche 20 avril 2014 LE FIGARO – N° 21 680 – www.lefigaro.fr – France métropolitaine uniquement Première édition

lefigaro.fr

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

PASCAL LAMY
LES CONSEILS D'UN SOCIAL-LIBÉRAL À MANUEL VALLS PAGE 16

SCIENCE
ENTRETIEN AVEC L'HOMME QUI A DÉCOUVERT LES SECRETS DU BIG BANG PAGE 9

UMP
Dati: « Je préfère la lucidité sur l'Europe » PAGE 4

LILLE MÉTROPOLE
Aubry se retire mais fait battre la droite PAGE 4

ALGÉRIE
Bouteflika réélu sans surprise à la présidence PAGE 5

RELIGION
L'UOIF veut faire entendre la voix de l'islam dans le débat sur la famille PAGE 8

DÉFICIT
Pourquoi l'Europe a dit non à la France PAGES 18 ET 19

TÉLÉCOMS
Le PDG de SFR revient sur la cession de l'opérateur à Numericable PAGE 20

DISPARITION
Gabriel Garcia Marquez, géant de la littérature sud-américaine, s'est éteint PAGE 25

CHAMPS LIBRES
- Un écrivain au sein du GIGN
- Jean Vanier: «Pâques est un appel à la joie»
- Les chroniques de Paul-Henri du Limbert et Natacha Polony
PAGES 13 À 15

Élysée : la démission qui affaiblit encore Hollande

Soupçonné de conflit d'intérêts et pointé du doigt pour ses écarts de comportement à l'Élysée, Aquilino Morelle a quitté ses fonctions de conseiller politique du chef de l'État.

GERARD ROUSSEL / PANORAMIC

→ AQUILINO MORELLE POUSSÉ À DÉMISSIONNER → HOLLANDE LIE SON SORT À LA BAISSE DU CHÔMAGE
→ LA DROITE CHARGE LA MAJORITÉ AUSSI BIEN QUE MEDIAPART → LA CHUTE D'UN PROCHE DU CHEF DE L'ÉTAT PAGES 2, 3 ET L'ÉDITORIAL

L'exil américain des jeunes ingénieurs français

La France a-t-elle du mal à conserver ses talents ? De plus en plus de ses jeunes diplômés choisissent de tenter leur chance à l'étranger, notamment dans la Silicon Valley. Soucieuse de mieux comprendre le phénomène, l'Assemblée nationale a chargé une commission d'enquête, menée par l'ancien ministre UMP Luc Chatel, de faire la lumière sur la fuite des forces vives, en hausse constante depuis dix ans. PAGE 7

Ukraine : les prorusses refusent d'appliquer l'accord de Genève

Retranchés au siège de l'administration régionale de Donetsk, dans l'est du pays, les activistes refusent d'évacuer les bâtiments comme le prévoit l'accord signé jeudi. Les séparatistes continuent ainsi de défier les autorités de Kiev et la communauté internationale tandis que Moscou agit toujours en coulisses pour avancer ses pions. PAGE 6

ÉDITORIAL par Yves Thréard ythreard@lefigaro.fr

Vous avez dit exemplaire ?

Alors qu'Arnaud Montebourg fustigeait, ce jeudi, le salaire des banquiers, on apprenait que son ami et directeur de campagne pendant la primaire socialiste était accusé d'un conflit d'intérêts. Aquilino Morelle, très proche collaborateur de François Hollande à l'Élysée, aurait arrondi ses fins de mois en conseillant l'industrie pharmaceutique quand il travaillait à l'Inspection générale des affaires sociales.

Cet épisode résume-t-il le pouvoir actuel ? D'un côté, des discours moralisateurs qui en appellent à l'éthique, à la vertu, aux valeurs. De l'autre, des comportements en totale contradiction, coupables, inappropriés, condamnables.

Elle a mauvaise mine aujourd'hui la « Hollandie » de la République exemplaire. Celle du « Moi Président… », du sermon du Bourget, inspiré par Morelle, contre le monde de la finance, ennemi invisible et haïssable. La gauche donneuse de leçons, assoiffée de revanche et de transparence.

Entre mensonge et suffisance, elle a fini par se trahir sous les traits d'un ministre du Budget, Jérôme Cahuzac, qui cachait son argent à l'étranger et fraudait le fisc. Et désormais par les pratiques d'un conseiller élyséen se prenant les pieds dans le tapis, chaussés de souliers qu'il prenait soin de faire cirer toutes les semaines par un chaouch dans les salons présidentiels.

Entre copinage et fait du prince, elle a fini par révéler son vrai visage. Après les promotions-sanctions de MM. Désir et Lemas, les adoubements de MM. Cambadélis et Jouyet, la semaine dernière, c'est Dominique Voynet qui a les faveurs du pouvoir ces jours-ci. Elle qui, dégoûtée, pestait contre le clientélisme en politique vient d'être nommée inspectrice générale des affaires sociales en Conseil des ministres. Les écologistes doivent-ils être dorlotés à ce point en ces temps de chahut dans la majorité ?

> Le mal est fait et il a un nom : la faillite morale

On reconnaîtra à Manuel Valls d'avoir demandé très vite la démission du conseiller Morelle. Preuve peut-être que les choses vont changer avec le nouveau premier ministre. Mais le mal est fait et il a un nom : la faillite morale. ■

FIGARO OUI FIGARO NON

Réponses à la question de vendredi:
Économies: le plan de redressement de Manuel Valls vous semble-t-il suffisant ?

OUI	NON
12,9 %	87,1 %

TOTAL DE VOTANTS: 23939

Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr
Êtes-vous inquiet du départ des jeunes diplômés pour l'étranger ?

MARMARA/LE FIGARO-BAUM/SPL/COSMOS-GRITS/AP

www.citroenselect.fr

"DÉPENSER MOINS C'EST DÉJÀ GAGNER PLUS"
Citroën Félix Faure

17 990 €(1)
CITROËN C5 HDi 140 MILLÉNIUM
GPS, radar de recul, climatisation automatique, roue de secours

Garantie 2 ans pièces et main d'œuvre(2)
CITROËN select VÉHICULES D'OCCASION

(1) Véhicule d'occasion de faible kilométrage immatriculé en mai 2013. Prix valable jusqu'au 30/04/2014, non cumulable avec les opérations en cours, réservé aux particuliers dans la limite des stocks disponibles. Liste des véhicules concernés disponible dans les points de vente Citroën Félix Faure listés ci-dessous. (2) Voir conditions dans les points de vente cités ci-dessous. Photo non contractuelle.

CITROËN FÉLIX FAURE
PARIS 15e - 10, place Etienne Pernet - 01 53 68 15 15
BEZONS (95) - 30, rue Emile Zola - 01 39 61 05 42
LIMAY (78) - 266, route de la Noue, Port Autonome - 01 34 78 73 48
LYON CORBAS (69) - ZI Corbas Mont Martin - rue M. Mérieux - 04 72 48 67 97
MARSEILLE VITROLLES (13) - av. J. Cugnot - ZAC des Cadeteaux - 04 42 78 77 37
— Retrouvez nos offres sur www.citroenselect.fr —

M 00108 - 119 - F: 1,80 €

AND : 2 € – BEL : 1,90 € – CH : 3,30 FS – CAN : 4,50 SC – D : 2,40 € – A : 3 € – ESP : 2,30 € – Canaries : 2,40 € – GB : 1,80 £ – GR : 2,40 € – Guadeloupe/Martinique : 2,20 € – Guyane/St Martin : 2,50 € – ITA : 2,40 €
LUX : 1,90 € – NL : 2,40 € – PORT.CONT : 2,30 € – MAR : 15 DH – La Réunion : 2,20 € – TUN : 2,9 DTU – ZONE CFA : 1 800 CFA ISSN 0182.5852

Aquilino Morelle contraint à démissionner de l'Élysée

Le conseiller politique de François Hollande a dû quitter son poste moins de 24 heures après avoir été accusé de conflit d'intérêts par le site Mediapart.

FRANÇOIS-XAVIER BOURMAUD
@fxbourmaud

LA POSITION était intenable. Elle n'a pas tenu. Aquilino Morelle a démissionné. Moins de vingt-quatre heures après avoir été mis en cause par Mediapart, le conseiller politique de François Hollande, l'un de ses plus proches collaborateurs, a annoncé sa décision de mettre fin à ses fonctions à l'Élysée pour pouvoir être *« entièrement libre de répondre à ces attaques »*. Accusé de conflit d'intérêts pour avoir travaillé en 2007 pour un laboratoire pharmaceutique danois alors qu'il était dans le même temps à l'Inspection générale des affaires sociales (Igas), Aquilino Morelle s'est également vu mis en cause pour des écarts de comportement à l'Élysée : utilisation des locaux de la présidence pour faire cirer ses trente paires de chaussures, attitude autoritaire avec le personnel du palais, recours aux chauffeurs pour son usage privé, goût marqué pour le confort culinaire que peuvent offrir les ors de la République...

« Et encore, Mediapart n'a pas levé le tiers du voile... », confie un député socialiste. La charge du site Internet se révèle tout de même suffisamment violente pour que dès jeudi soir, la riposte s'organise de l'Élysée à Matignon en passant par le PS. Près d'un an après le dénouement de l'affaire Cahuzac, le risque était trop grand pour François Hollande de voir à nouveau dénoncée sa promesse, passablement écornée, de mettre en place une *« République irréprochable »*. *« Mais elle l'est puisqu'Aquilino n'est plus là »*, ironise un poids lourd du PS.

Compte à rebours

Tout est allé très vite. Beaucoup plus vite que pour Jérôme Cahuzac, lorsqu'à force de tergiverser et d'hésiter, François Hollande s'était finalement retrouvé confronté au premier scandale majeur de son quinquennat. La décision d'évincer Aquilino Morelle a été suffisamment rapide pour que même dans l'opposition, personne n'ait le temps de demander sa démission. Jean-Christophe Cambadélis évoque l'hypothèse dès vendredi matin sur i-Télé. *« Si ce qui se dit est vérifié, je ne vois pas comment il peut rester »*, assène le nouveau premier secrétaire du PS, comme pour préparer la décision. *« Je ne vois pas Cambadélis charger si fort sans avoir reçu de feu vert »*, relève alors un député socialiste qui l'assure : *« Le compte à rebours est lancé. »* Rue de Solferino, on assure à l'inverse n'avoir eu de contact ni avec l'Élysée, ni avec Matignon.

Mais dans la foulée de l'intervention de Jean-Christophe Cambadélis, Aquilino Morelle se rend à Matignon où il entre par une porte dérobée pour un entretien avec Manuel Valls. *« Le premier ministre a bien reçu ce matin Aquilino Morelle*, fait-on savoir dans l'entourage du chef du gouvernement. *Il lui a conseillé de quitter le cabinet du président de la République afin de répondre librement aux questions des journalistes. »*

Depuis Clermont-Ferrand où il est en déplacement *(lire ci-dessous)*, François Hollande reste en contact avec son premier ministre qui le tient informé de l'évolution de la situation. Mais tout comme Manuel Valls, il se garde d'intervenir publiquement. Ni l'Élysée ni Matignon ne veulent apparaître en première ligne : l'affaire concerne un conseiller, ni le président ni le premier ministre ne sont impliqués. Et c'est d'ailleurs Aquilino Morelle lui-même qui annonce son départ par communiqué à l'AFP. *« Depuis 48 heures, je dois faire face à des insinuations et des allégations qui visent à mettre en cause mon honneur*, affirme-t-il. *Je veux redire que je n'ai commis aucune faute. Je n'ai jamais été en situation de conflit d'intérêt. »* Il ne reste plus qu'à laisser le président de la République conclure la séquence. Ce sera chose faite en milieu d'après-midi avec un soutien minimal de François Hollande à son ex-conseiller et une prise de distance maximale. *« Aquilino Morelle a pris la seule décision qui s'imposait, la seule décision qui convenait »*, commence le chef de l'État qui, tout en saluant le travail de son ancien collaborateur, le renvoie à d'éventuelles erreurs passées : *« Je ne suis pas juge de ce qu'il a fait avant. »*

La séquence a beau avoir été, comme Aquilino Morelle, parfaitement exécutée, elle n'en laissera pas moins des traces. Proche de Manuel Valls avec qui il a travaillé à Matignon sous Lionel Jospin, proche d'Arnaud Montebourg dont il a dirigé la campagne pour la primaire socialiste en 2011, le conseiller politique du président était amené à jouer un rôle charnière dans la nouvelle architecture du pouvoir de François Hollande. Pour en arriver là, il s'était aussi fait beaucoup d'ennemis. À commencer par Jean-Marc Ayrault qui voyait en lui l'un des principaux responsables de son départ de Matignon. Selon *Le Canard enchaîné*, le premier ministre parlait en ces termes d'Aquilino Morelle : *« Il a pris le pouvoir à l'Élysée. Il a pris l'ascendant sur le secrétaire général de l'Élysée et même sur le président de la République. Proche de Valls et de Montebourg, il poursuit un objectif unique : le pouvoir. »* ■

Aquilino Morelle, à l'Élysée, en janvier 2013. FRANCOIS LAFITE/WOSTOK PRESS

Hollande lie son sort à la baisse du chômage

IL Y PENSE plus que jamais. Alors que François Hollande vient de connaître une défaite historique aux municipales, de nommer sous la pression Manuel Valls à Matignon, d'exfiltrer Harlem Désir de la tête du PS, de remanier ses équipes à l'Élysée, de lancer un plan de rigueur de 50 milliards d'euros d'économies, de provoquer la colère de son aile gauche et de subir la démission forcée de son conseiller politique, le président de la République pense à sa réélection. C'est du moins ce qu'a confié vendredi, en marge d'un déplacement à Clermont-Ferrand pour visiter les usines Michelin, le président de la République, lors d'un déjeuner avec une vingtaine de salariés, de dirigeants et de syndicalistes de l'entreprise.

« Si le chômage ne baisse pas d'ici à 2017, je n'ai, ou aucune raison d'être candidat, ou aucune chance d'être réélu », a reconnu le chef de l'État, liant de fait son sort à l'évolution du chômage dans les trois ans. Pour détourner l'attention de l'affaire Aquilino Morelle ? C'est la première fois depuis son élection en 2012 que François Hollande évoque aussi explicitement l'échéance de 2017. Et conditionne sa candidature à la baisse du chômage, sujet sur lequel il a jusqu'à présent échoué.

Pour prendre le relais des emplois aidés qui n'avaient pas suffi à *« inverser la courbe »* du chômage en 2013 comme il l'avait promis, François Hollande parie désormais sur son pacte de responsabilité. Si son déplacement à Clermont-Ferrand visait à renouer le contact avec les Français, il s'agissait aussi d'assurer le service après-vente du pacte présenté cette semaine par Manuel Valls.

Pour son retour sur le terrain après la vague bleue des 23 et 30 mars, la destination avait été soigneusement choisie : Clermont-Ferrand est restée à gauche aux municipales, contrairement à des bastions socialistes comme Limoges ou

> **« Si le chômage ne baisse pas d'ici à 2017, je n'ai aucune raison d'être candidat ou aucune chance d'être réélu »**
> FRANÇOIS HOLLANDE

Nevers, ou à des villes conquises en 2008, comme Caen, Reims ou Toulouse.

Et l'usine Michelin, où il a été accueilli par François Michelin, l'ancien président du géant du pneumatique, est le symbole de la réussite industrielle française. Une grande entreprise qui a maintenu ses capacités de production et son siège social en France. Il s'est fait présenter différentes innovations et a visité un site de production. Il a même testé un véhicule équipé de pneus antidérapant, avant de participer à une table ronde sur l'avenir de la filière automobile française et de déjeuner avec des salariés.

À l'appel de la CGT Michelin, une soixantaine de manifestants attendaient le président devant les portes du site de Ladoux, près de Clermont-Ferrand. *« Il a pris une gifle il y a quinze jours aux élections, il en attend une pour les européennes mais il continue toujours dans le sens du capital et ça c'est inadmissible »*, a déploré Jean-Michel Gilles, secrétaire du syndicat CGT Michelin. *« Le président doit changer de cap, c'est toujours tout pour le capital, rien pour les salariés »*, a dit le responsable syndical, dénonçant le fait qu'*« en trente ans, Michelin ait perdu 18 000 salariés à Clermont-Ferrand »* alors que le taux de distribution des bénéfices aux actionnaires a augmenté de 30 à 35 %. En nommant Manuel Valls à Matignon, François Hollande a signifié que le changement de cap n'est pas à l'ordre du jour. ■ F.-X. B. ET PH. G.

L'Igas, corps d'élite des Affaires sociales

L'Inspection générale des affaires sociales (Igas) est un des services les plus prestigieux de l'État. Ses 130 experts, issus de l'ENA ou recrutés en fonction de leurs compétences en cours de carrière, produisent enquêtes et rapports le plus souvent commandés par le gouvernement. Son champ d'investigation, très large, s'étend du travail à la protection sociale (famille, retraites, santé), en passant par la protection de l'enfance. Certains de ses travaux ont marqué l'actualité, comme celui d'Aquilino Morelle sur le Mediator, ou, plus ancien, celui sur l'Association pour la recherche sur le cancer (ARC) qui mena à la condamnation de son directeur général Jacques Crozemarie. Les membres de l'Igas sont présents au plus haut sommet de l'État. Le conseiller social de François Hollande, Michel Yahiel, en est issu. On retrouve aussi à l'Igas des personnalités du monde politique et social, nommées en Conseil des ministres, comme l'ex-secrétaire d'État Fadela Amara, l'ex-secrétaire général de la CFDT François Chérèque ou, plus récemment, l'écologiste Dominique Voynet. G. G.

TAJAN
Maison de Ventes aux Enchères

Confiez-nous vos bijoux et vos montres pour nos ventes de
MONTE CARLO

Claire Hofmann
+33 1 53 30 30 50
hofmann-c@tajan.com
Consultant G. Richard

Gabrielle Moral
+33 1 53 30 30 51
moral-g@tajan.com
Experts F. Cailles & J.N. Salit

VENTES EN PRÉPARATION
Journées d'expertises près de chez vous, consultez www.tajan.com
37 rue des Mathurins - 75008 Paris - T +33 1 53 30 30 30

Dray (PS) : « La démocratie est en péril »

BAPTISTE MANDRILLON @Bmandrillon

« DEPUIS *le résultat du premier tour des élections municipales, nous sommes rentrés dans une période de grande turbulence politique.* » Le conseiller régional PS d'Île-de-France Julien Dray, électron libre au sein de son parti, est pessimiste sur le plan d'économies présenté par le gouvernement. *« Il va poser énormément de problèmes sur le fond. Ces économies qui vont être demandées vont-elles être des solutions à la crise que nous traversons ? Je ne crois pas. »*

Pour l'ancien député de l'Essonne, invité du « Talk Orange-Le Figaro », il s'agit d'un plan de *« rigueur budgétaire »*. Il en a souligné la dureté envers *« les plus faibles de nos concitoyens »*. Face à une éventuelle absence de majorité, le recours à l'article 49-3 (adoption d'un texte sans vote) *« reste une arme constitutionnelle »*, a-t-il expliqué.

Proche du président, Julien Dray cible également l'Europe et son *« chiffre fétiche »* de 3 %. *« L'erreur originelle repose dans la manière dramatique avec laquelle on applique cette règle. Nous aurions dû la remettre en cause dès la victoire présidentielle de 2012 et il y a encore quelques jours »*, a-t-il ajouté, avant de préciser sa pensée. *« La rupture ne peut que se situer dans la remise en cause de ce dogme monétariste européen, sans*

JULIEN DRAY, vendredi, dans le studio du *Figaro*. F. BOUCHON/LE FIGARO

quoi on ne s'en sortira pas, ni à droite ni à gauche. »

Pour Julien Dray, *« la gauche est en difficulté mais elle doit débattre de ses questions fondamentales »*. Interrogé sur la nomination de Manuel Valls à Matignon, il n'a pas de position tranchée. *« Je ne suis pas vallsien mais je suis contre les a priori »*. À propos du remplacement d'Harlem Désir, avec qui il avait fondé SOS-Racisme, Julien Dray souligne que *« ce n'est pas un cadeau qu'on a fait »* à Jean-Christophe Cambadélis. Il a reconnu toutefois que le nouveau premier secrétaire du Parti socialiste se situait *« beaucoup plus dans la logique de la bataille politique traditionnelle »*.

En référence au tourbillon médiatique autour d'Aquilino Morelle, il dénonce un *« journalisme d'investigation largement questionnable »*, arguant que *« dès qu'il se substitue au débat d'idées, c'est la démocratie qui est en péril »*.

Pour ce qui est de la *« République irréprochable »*, envisagée par François Hollande dans sa campagne présidentielle, il a incité à la prudence : *« Il faut faire attention et tourner sept fois sa langue dans sa bouche quand on se veut exemplaire. »* ■

La chute d'un conseiller puissant et jalousé

SOLENN DE ROYER @sderoyer

C'EST dans le bureau de son ami Manuel Valls, à Matignon, où Aquilino Morelle était venu chercher conseil, soutien ou confirmation de ce qu'il savait déjà, que le verdict est tombé, lapidaire : *« Tu n'as pas le choix, tu dois démissionner. »* Le conseiller politique du président avait vu François Hollande dès l'aube, avant le départ de ce dernier pour Clermont-Ferrand. Morelle, qui avait demandé la nuit pour *« réfléchir »*, savait en réalité que son sort s'était scellé la veille, à l'issue de deux réunions de crise. C'est par un communiqué à l'AFP qu'il a signifié qu'il mettait fin à ses fonctions *(lire page 2)*.

Quelques mots ici, quelques lignes là, qui ont stoppé brutalement l'ascension de ce fils d'immigrés espagnol, incarnation de la méritocratie républicaine. Proche d'Arnaud Montebourg, dont il a dirigé la campagne pendant la primaire PS, Aquilino Morelle, 51 ans, entretenait également les meilleures relations avec Manuel Valls. Médecin, ancien de la promotion Condorcet à l'Ena, Morelle a joué un rôle déterminant dans la nomination de ce dernier à Matignon. Il a également été l'un des acteurs du « remaniement » à l'Élysée et de l'éviction du secrétaire général, Pierre-René Lemas, avec lequel il entretenait des relations exécrables.

Arrivé *« dans les bagages de Montebourg »* dans la campagne de Hollande, Morelle fut l'auteur du discours du Bourget, qui fit beaucoup dans la victoire du candidat socialiste. Il revendique aussi la paternité de la taxe à 75 %, autre symbole fort de la campagne. Le soir de la victoire, il est l'un des seuls à être présent avec le couple Hollande-Trierweiler dans le bureau du président élu, au conseil général de Tulle.

A l'Élysée, où il occupait l'ancien bureau d'Henri Guaino, à côté de celui du président, Aquilino Morelle sortait à peine d'une période de disgrâce, notamment liée à sa profonde inimitié avec l'ex-premier ministre Jean-Marc Ayrault, qui avait demandé plusieurs fois sa tête, en vain. Les hollandais historiques, jaloux de sa proximité avec le chef de l'État, avaient aussi mené campagne contre lui. *« Autour du roi, il y a toujours quelqu'un qui veut tenter de s'emparer de celui qui incarne le pouvoir suprême,* note l'un d'eux. *Aquilino était ainsi. Ceux qui avaient un lien historique avec Hollande étaient des gêneurs. C'est comme s'il voulait s'emparer de lui, le capter ». « Une espèce de Villepin socialiste »*, analyse un dirigeant PS.

Aquilino Morelle était revenu en force dans le dispositif, notamment à la faveur de l'affaire *Closer*. Cet hiver, il avait été nommé responsable de la communication de la présidence, au détriment de l'ancien journaliste Claude Sérillon. Proche du secrétaire général adjoint Emmanuel Macron, il venait d'être missionné par le chef de l'État pour représenter l'Élysée aux petits-déjeuners de la majorité, à Matignon. Et c'est lui qui recevait régulièrement dans son bureau, avec des mojitos, la jeune garde de députés PS, désireux de porter la bonne parole présidentielle. « Plume » parfois, Morelle était aussi l'œil du président, et ses oreilles. Hollande jaillissait souvent dans son bureau, pour entendre son conseiller lui rapporter les bruits de la ville : *« Alors, qu'entends tu ? Que dit-on ? »*

Repéré par Pierre Moscovici, qui lui avait fait passer son grand oral de l'Ena, il a travaillé à Matignon sous Lionel Jospin, au coté de Manuel Valls notamment. La défaite de Jospin en 2002 avait été un choc pour cet ambitieux qui se voyait déjà député ou ministre. Morelle a tenté plusieurs implantations électives, en Seine-Maritime, dans les Vosges, en Dordogne ou dans les Pyrénées-Orientales, sans jamais parvenir à se faire élire.

Aimable mais tranchant, charmeur, dandy, habile, hâbleur, l'esprit affûté et redoutable, orgueilleux, vaniteux, intelligent, transgressif, perspicace, susceptible, rancunier, narcissique, manipulateur, poseur, drôle, détaché, il aimait à se décrire comme un homme au cuir épais, sans affect : *« Je n'ai peur de rien. »* Furieux de lire dans la presse d'autres conseillers élyséens que lui - il était l'un des seuls autorisés à parler off the record -, il assénait parfois : *« L'Élysée, c'est moi. »*

Au palais, où il s'était attiré de solides inimitiés, certains faits rapportés par Mediapart étaient *« connus »*, reconnaissent aujourd'hui plusieurs conseillers. *« Les choses circulaient, se murmuraient »*, confie l'un d'eux, qui évoque les chaussures du conseiller, ses absences, son comportement *« distant »* avec le petit personnel. *« L'histoire des godasses, ça nous faisait rigoler »*, note un deuxième conseiller. *« Il s'est brûlé au pouvoir, s'est laissé griser,* résume un ami du président. *Il a cru que le Saint des Saints de la rue du faubourg Saint-Honoré lui donnerait l'impunité. Plus vous montez haut, plus vous redescendez bas. »* ■

« Je ne suis pas juge de ce qu'il a fait avant. Ce qu'il a fait avant, il a à en répondre, ça revient à lui et à lui seul. C'est ce qu'il a compris en présentant sa démission, que j'ai acceptée immédiatement »

FRANÇOIS HOLLANDE

LE TWEET

PHILIP CORDERY (PS)

A. Morelle a démissionné. La République exemplaire est une réalité. Ça change de l'ère Sarkozy **@PhilipCordery**

« Quand on travaille à l'Igas, aller faire des ménages dans l'industrie pharmaceutique, c'est pas bien. (...) Je me demande si on a appris de l'affaire Cahuzac »

EMMANUELLE COSSE, SECRÉTAIRE NATIONALE D'EELV

LE TWEET

ÉRIC CIOTTI (UMP)

Je mesure aujourd'hui la détresse des électeurs de Hollande qui apprennent les dérives de M. Morelle couvertes par le pdt de la République **@ECiotti**

PH. WOJAZER/REUTERS ; F. BOUCHON/LE FIGARO

La droite charge la majorité aussi bien que Mediapart

JEAN-BAPTISTE GARAT @figarat

« C'EST L'HISTOIRE *de l'arroseur arrosé,* s'amuse Nadine Morano. *Durant tout le quinquennat de Nicolas Sarkozy, le PS n'a eu de cesse de monter en épingle l'histoire du Fouquet's ou celle de l'Epad. C'était même le seul programme de François Hollande pour la présidentielle : calomnier Nicolas Sarkozy. On voit le résultat. »* À la différence de Bernard Debré, qui juge que la nomination de Dominique Voynet à l'Igas relève du *« scandale »*, Nadine Morano défend l'ancienne ministre : *« Je ne partage pas ses opinions mais elle a toutes les compétences. Pourquoi s'en priver ? »*, explique-t-elle. Le ton n'est pas le même à l'égard d'Aquilino Morelle.

Silencieuse à la parution de l'enquête de Mediapart, la droite n'a commencé à réagir qu'après l'annonce de la démission du conseiller de l'Élysée. *« Je n'ai pas pour habitude de commenter les révélations de certains médias parce que j'attends toujours que les faits soient avérés,* explique Guillaume Peltier. *D'autant que les méthodes de Mediapart sont sujettes à caution. »* Le responsable de la Droite forte juge ainsi que l'enquête du site d'Edwy Plenel *« mélange tout »*. *« La plupart des Français n'ont retenu que l'histoire du cireur de chaussures alors que le vrai problème, c'est la suspicion d'un conflit d'intérêts »*, déplore Peltier. *« Plenel au* Monde, *c'étaient les accusations contre Dominique Baudis. Plenel à Mediapart, ce sont les pseudo-affaires contre Éric Woerth ou Nicolas Sarkozy »*, résume Nadine Morano. Interrogé vendredi par BFMTV, Brice Hortefeux a ainsi donné le ton : *« Non, rien sur Mediapart, pas de publicité pour Mediapart »*, a expliqué l'ancien ministre. Peu de ténors de l'UMP se sont aventurés à passer cette ligne.

J.-C. MARMARA/LE FIGARO

Pour Thierry Mariani, la démission de Morelle est *« une nouvelle preuve de la déliquescence du système socialiste ».*

En déplacement à Moscou, Thierry Mariani a une explication plus prosaïque : *« Nous sommes beaucoup à avoir accordé quelques jours de repos à nos collaborateurs. Quand les uns et les autres ne sont tout bonnement pas en congés. Alors forcément, il y a du retard à l'allumage »*, explique le député des Français de l'étranger. Pour le responsable de la Droite populaire, la démission de Morelle est *« une nouvelle preuve de la déliquescence du système socialiste, dans la droite ligne de l'affaire Cahuzac ». « De la nomination du nouveau premier secrétaire au PS à la démission de son conseiller politique, François Hollande montre que toutes ses promesses sur la présidence irréprochable ne valent guère mieux que celles sur le recul du chômage ou la réduction de la dette. »* ■

Le pourfendeur de Servier rattrapé par les laboratoires

ANNE JOUAN

QUELLE IRONIE ! Aquilino Morelle aura tutoyé les sommets grâce à un laboratoire pharmaceutique. Et c'est un laboratoire qui aura précipité sa chute.

Les sommets d'abord. Quand Xavier Bertrand arrive, à l'hiver 2010, au ministère de la Santé, un dossier sensible l'attend sur son bureau : celui du Mediator. Le scandale vient tout juste d'éclater. La France découvre que le médicament des laboratoires Servier, retiré de la vente en 2009, a pu causer la mort d'au moins 500 personnes. Quand on est en charge d'un portefeuille comme celui de la Santé, c'est le cas typique du dossier épineux. S'il est bien géré, le ministre restera dans les annales comme celui qui aura su le mener à bien. Mal géré, il lui explosera à la figure. Face au Mediator, Bertrand décide, fin novembre 2010, de demander à l'Inspection générale des affaires sociales (Igas) un rapport sur le sujet. Mais en fin politique, il fait en sorte que les conclusions du rapport ne puissent être taxées de parti pris. Il dégaine alors son arme secrète : Aquilino Morelle. L'homme est l'ancienne plume de Lionel Jospin à Matignon. Avec ce médecin, interne des hôpitaux de Paris, énarque ayant soutenu Laurent Fabius en 2004 sur le non au traité européen, proche de Bernard Kouchner, Xavier Bertrand a sa caution de gauche. Avec lui, on ne pourra pas dire que le rapport Igas du Mediator est à la solde du gouvernement Sarkozy.

Morelle, qui, comme le résume un homme politique qui le connaît bien, *« a toujours eu une certaine idée de lui-même »*, comprend tout de suite ce que peut lui apporter cette mission : c'est la chance de sa vie pour revenir sur le devant de la scène. Car l'homme a de l'ambition et ne s'en cache pas. Alors qu'il réalise le rapport Mediator avec deux autres membres de l'Igas, il fait clairement comprendre qu'il s'agit de « son » rapport. Lors des auditions à l'Igas, il est le plus percutant, le plus incisif et, certaines personnes auditionnées le diront, le plus virulent. *« Il est clair qu'à aucun moment les conseils qu'il a pu prodiguer au laboratoire Lundbeck, comme l'a écrit Mediapart, n'ont interféré dans le rapport du Mediator. Il était le plus sévère »*, observe un proche.

Lettres de noblesse

Et de fait, ce 15 janvier 2011, quand les trois inspecteurs présentent leur rapport au ministère de la Santé, Morelle est sûr de son coup. Le ton est solennel, les syllabes bien détachées. Une fois la présentation du rapport terminée, Morelle sait qu'il a gagné son ticket pour revenir en première ligne parmi les hommes forts du PS. En flinguant Servier, Morelle a gagné ses lettres de noblesse.

Peu de temps après, il devient le directeur de campagne d'Arnaud Montebourg pour la primaire socialiste. À l'époque, il dit en privé le plus grand mal de François Hollande. Pour Morelle, Hollande est trop mou, pas assez à gauche. Puis, pendant la présidentielle de 2012, il deviendra la plume du futur président. *« Il est passé de Valls à Montebourg et de Montebourg à Hollande »*, résume un ancien ministre.

Morelle est arrivé à l'Élysée grâce à Servier. Il en est parti à cause de Lundbeck. Deux jours après la mort de Jacques Servier. Décidément, quelle ironie ! ■

Rachida Dati : « Je préfère la lucidité sur l'Europe »

Pour la députée européenne, candidate en Île-de-France, « l'UMP n'est pas le Soviet suprême » et le débat y est indispensable.

PROPOS RECUEILLIS PAR
EMMANUEL GALIERO egaliero@lefigaro.fr

Rachida Dati : « *À l'UMP, nous ne sommes pas fédéralistes, nous ne plaçons pas un pseudo-intérêt européen au-dessus de l'intérêt des Français.* »
G. BASSIGNAC/LE FIGARO MAGAZINE

LE FIGARO. - L'UMP a adopté un texte pour définir sa stratégie pour les élections européennes. Vous l'avez signé en le critiquant vivement. Que vouliez-vous dénoncer ?

Rachida DATI. - Je n'ai aucune réserve sur le fond. Je serais allée plus loin, notamment en proposant d'encadrer la libre circulation des travailleurs pour lutter contre le dumping social intra-européen. Il était indispensable que nous nous rassemblions sur nos fondamentaux : réformer en profondeur l'Europe doit changer à la béatitude de celui qui souhaite perpétuer l'Europe d'aujourd'hui, sans écouter les Français.

> Nous avons toujours gagné lorsque nous faisions une campagne proche des Français. Les municipales, c'est la victoire de nos élus de terrain et de nos militants

Schengen, dire non à l'élargissement et en particulier à l'adhésion de la Turquie, protéger nos emplois et la compétitivité de nos PME. Mais ce que j'ai regretté, c'est le signal envoyé à nos militants d'une ligne décidée sur un coin de bureau, sans les associer. Aujourd'hui, seules comptent la campagne que nous allons mener avec eux et la victoire au bout.

Laurent Wauquiez, député maire du Puy-en-Velay, est le seul à avoir refusé de valider cette stratégie et il s'est attiré les foudres des ténors du parti. Qui a raison ?

L'UMP, ce n'est pas le « Soviet suprême ». Chacun doit pouvoir s'exprimer librement sans subir les oukases de sages autoproclamés. Sans être d'accord avec tout ce que dit Laurent Wauquiez, je soutiens sa volonté d'ouvrir un débat. Je préfère la lucidité de celui qui dit que l'Europe, comme le souligne le manifeste de l'UMP ?

Les Français sont-ils menacés par ceux qui « veulent casser »

Dès qu'on ose émettre une critique sur l'état de l'Europe ou qu'on demande le respect légitime des souverainetés nationales, on est accusé d'euroscepticisme. Au Parlement européen, j'ai combattu des textes qui s'attaquaient à la famille, en rappelant que la politique familiale était du ressort des États. Ce n'est pas être eurosceptique que de le rappeler ! Mais si vous me parlez du programme du FN : je le combats car il consiste à isoler la France, en prônant le repli sur soi.

Vous regrettez une conception « élitiste » de la démocratie. Voulez-vous dire que l'UMP se trompe en refusant de partir de la base pour concevoir sa politique ?

C'est simple : nous avons toujours gagné lorsque nous faisions une campagne proche des Français. Les municipales, c'est la victoire de nos élus de terrain et de nos militants.

Henri Guaino a sévèrement critiqué la candidature d'Alain Lamassoure, tête de liste en Île-de-France où vous figurez en deuxième position. Pourquoi avez-vous soutenu Henri Guaino en estimant qu'il avait le mérite de faire avancer le débat ?

Alain Lamassoure est mon colistier et Henri Guaino est une voix qui compte à l'UMP. Je partage beaucoup de ses idées sur l'Europe, comme nombre de nos militants et sympathisants d'ailleurs, notamment en ce qui concerne le respect des souverainetés nationales. S'attaquer à Henri Guaino et ses idées, c'est mépriser tous ceux, nombreux, qui pensent comme lui.

N'est-il pas suicidaire pour l'UMP de prendre le risque d'apparaître divisée à quelques semaines du scrutin ?

Le plus grand risque serait que les Français ne soient pas écoutés et défendus. On ne peut pas agiter le chiffon rouge de la division pour réduire au silence leurs aspirations et leurs souffrances !

Regrettez-vous que le centre fasse cavalier seul dans ces élections ?

À l'UMP, nous ne sommes pas fédéralistes, nous ne plaçons pas un pseudo-intérêt européen au-dessus de l'intérêt des Français. Certains des candidats centristes sortants n'ont jamais rencontré un électeur ! Ils incarnent Bruxelles et sa technocratie rejetées par les Français. Je suis surprise que certains à l'UDI, élus sur nos listes et nos idées en 2009, et qui ont voté quasi systématiquement comme nous au Parlement se soient subitement convertis au fédéralisme.

La gauche est au pouvoir depuis deux ans. Est-elle crédible sur l'Europe ?

Alors que les Français sont opposés à l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, le gouvernement a récemment relancé le processus d'adhésion. Quant à Schengen, le gouvernement avait dit à la Roumanie être favorable à son entrée dans cet espace, ce qui aggraverait les flux d'immigration clandestine qui ont explosé depuis deux ans ! Voilà l'Europe proposée par M. Valls ! ■

Lille Métropole : Aubry se retire mais fait élire son candidat

La maire de Lille a perdu la présidence de la communauté urbaine mais a soutenu Damien Castelain (sans étiquette), élu contre la droite.

MARIE TRANCHANT @MarieTranchant
LILLE

PHILIPPE HUGUEN/AFP

Damien Castelain, le maire de Péronne-en-Mélantois, avec Martine Aubry, vendredi, après son élection comme président de la communauté urbaine de Lille Métropole.

COLLECTIVITÉS Il y a eu l'arithmétique et les tactiques. De quoi faire durer le suspense pour savoir qui dirigerait la quatrième agglomération de France, historiquement à gauche. Il y a quelques mois, tout laissait penser que Martine Aubry, présidente depuis six ans, serait réélue. Le soir du 30 mars, on annonçait au contraire la droite déjà gagnante. Et c'est finalement Damien Castelain, maire centriste d'une commune de 900 habitants, qui est devenu vendredi l'homme fort de Lille Métropole Communauté urbaine (LMCU, 1,1 million d'habitants). Une large victoire, avec 108 voix sur 179.

Avec 62 voix, la droite est la grande perdante de l'élection. Jeudi, pourtant, Bernard Gérard, candidat UMP à la présidence et chef du groupe Métropole Communes unies (MCU), avait annoncé un accord entre la droite, le centre et les non-inscrits pour une candidature unique face à la gauche. Mais Damien Castelain, chef de file de Métropole Passions communes (MPC), qui rassemble des petites communes, a dénoncé cet accord et maintenu sa candidature. Jusqu'à vendredi matin, le nombre de candidats est resté incertain. Un élu a admis en off que pendant l'interruption de séance demandée par la droite, le désistement de Bernard Gérard avait été mis sur la table.

Mais il fallait « *aller jusqu'au bout* », poursuit-il. Mesurer la force de MCU face à MPC et au groupe socialiste, Verts, radical, citoyen. Lequel a attendu jusqu'au matin de l'élection pour annoncer officiellement que Martine Aubry ne se représenterait pas. Présidente de LMCU depuis 2008, à la suite de Pierre Mauroy, la maire socialiste de Lille perd donc une place de taille. Dans le discours prononcé avant le scrutin, elle a clairement appelé à voter pour Damien Castelain pour « *défendre l'intérêt général* ». De là à dire que le maire de Péronne-en-Mélantois a été adoubé par la gauche, il n'y a qu'un pas. Franchi largement par Francis Delrue, président du Gidec (Groupe indépendant des élus communautaires), qui soutenait Bernard Gérard. Le maire de Baisieux accuse Damien Castelain d'être « *le plan B du PS, un homme de paille ou une marionnette du PS* ». Réponse de l'intéressé après son élection : « *Je ne suis pas le plan B de la gauche, ni le plan C de la droite, mais le plan A de MPC.* »

Main tendue à la gauche et à la droite

Âgé de 46 ans, ingénieur géographe et maire depuis 1998, Castelain a pourtant été élu avec les voix de la gauche. Et face à cette présidence centriste, Aubry balaye d'un revers de la main l'idée de constituer une opposition. « *Lille Métropole est entre de bonnes mains* », dit-elle. L'ancienne patronne du PS n'est donc plus « que » maire de Lille. Une déception ? « *La déception a eu lieu le 30 mars au soir quand on a perdu des villes qu'on n'aurait jamais dû perdre.* » Vendredi, elle se disait prête à « *accompagner* » Castelain, qui, dans la précédente mandature, était son premier vice-président, en charge de l'écologie urbaine.

Les vice-présidences seront annoncées le 5 mai, mais, déjà, dans son premier discours de président de Lille Métropole, Damien Castelain a tendu la main à la gauche comme à la droite : « *Je veux mener un projet fédérateur, mettre en place une gouvernance multiple et partagée.* » Tout en reconnaissant un « *président légitime* », Bernard Gérard a ironisé : « *Martine Aubry a fait le discours du candidat Damien Castelain.* » Au jeu des négociations, son groupe a clairement perdu. Quant à Martine Aubry, elle n'est plus présidente, mais l'élection de Damien Castelain constitue sans aucun doute pour elle un moindre mal. ■

À Béziers, Ménard perd l'agglomération

Le nouveau maire a été battu par une coalition sanctionnant le soutien que lui apporte le FN.

CLAUDE BELMONT
BÉZIERS (HÉRAULT)

COLLECTIVITÉS L'OPA de Robert Ménard sur l'agglomération de Béziers (Hérault) n'a pas abouti. Jeudi soir, Frédéric Lacas, le maire sans étiquette de Sérignan, s'est montré meilleur rassembleur, en totalisant cinq voix d'avance (33-28) sur le nouveau maire de Béziers, élu le 30 mars avec le soutien du Front national. Dans une ambiance pesante de défi et de suspicion mutuelle de trahison entre les deux camps, les conseillers communautaires ont majoritairement choisi de se ranger derrière le médecin généraliste de Sérignan.

Triomphalement réélu dans sa commune dès le premier tour avec 75,18 %, Frédéric Lacas est un homme de consensus, connu pour s'opposer avec pugnacité au précédent maire UMP et président de l'agglomération de Béziers Raymond Couderc.

Le 30 mars, Robert Ménard, appuyé par Marine Le Pen, avait pourtant triomphé, surfant sur la déroute de ses opposants. Après le renoncement de Raymond Couderc et de son dauphin Élie Aboud, défait aux municipales, les conseillers communautaires ont multiplié les réunions pour faire barrage au maire de Béziers. Au terme de longs conciliabules, une majorité s'est dégagée in extremis. Les socialistes de Jean-Michel Du Plaa et les communistes d'Aimé Couquet ont passé un accord avec les élus UMP ou DVD. Et les partisans de Raymond Couderc ont décidé de jouer ce jeu collectif.

« *Vous avez trahi Béziers, vous avez voté contre votre ville* », s'est emporté Robert Ménard. Affichant le visage de la colère, il s'en est pris à ses opposants, Jean-Michel Du Plaa et la DVD Agnès Jullian. Pour Robert Ménard, il apparaissait légitime que le vainqueur du 30 mars puisse présider l'agglomération. Il s'était beaucoup dépensé pour « retourner » plusieurs maires de petites communes et les ajouter à ses 22 suffrages de la ville de Béziers. La veille, en conseil municipal, il pensait avoir envoyé un message fort : baisse de 4 % des impôts locaux et recrutement de dix policiers municipaux. Mais visiblement les manœuvres et les premières décisions n'ont pas suffi.

« *Nous venons de voir le vrai visage de Robert Ménard, pas celui angélique de la campagne qui promettait tellement de choses, mais celui de la menace non contenue* », commente Agnès Jullian. « *Notre seul parti, c'est le Biterrois, c'est la défense du territoire, de tout le territoire, Béziers y compris. Il était important que ce territoire qui m'est cher ne soit pas coupé du reste du monde. Ce n'est pas un territoire perdu. Non, C'est un défi à relever* », a affirmé le nouveau président Frédéric Lacas. « *Pour l'instant le plus important c'est de renforcer la majorité de travail qui vient de se former. Et après seulement nous verrons comment nous pourrons aller à la rencontre du maire de Béziers* », a ajouté le socialiste Jean Michel Du Plaa, visiblement soulagé de cette élection.

> « Vous avez trahi Béziers, vous avez voté contre votre ville »
> ROBERT MÉNARD

Le vote a été suivi par près de 500 personnes qui ont accompagné de cris de joie la proclamation des résultats. La défaite est amère pour Robert Ménard qui assurait au soir de son élection qu'il dépasserait les clivages provoqués par son rapprochement avec Marine Le Pen. En attendant la visite prochaine de la présidente du Front national, il est désormais encerclé. ■

Comptage des bulletins en faveur du président sortant, jeudi, dans un bureau de vote de la capitale. LOUAFI LARBI/REUTERS

Présidentielle algérienne : Bouteflika encore et toujours

Le chef de l'État sortant a été réélu pour un mandat de cinq ans. Les résultats officiels lui donnent 81 % des voix contre 12 % à Ali Benflis, qui dénonce des fraudes.

MÉLANIE MATARESE
ALGER

ALGÉRIE Un score moins important que celui de 2009 – il avait alors obtenu 90,24 % des voix – mais qui laisse tout de même loin derrière ses adversaires. En particulier Ali Benflis, gratifié de 12,18 % des voix, et, loin derrière : Abdelaziz Belaïd avec 3,36 %, Louisa Hanoune avec 1,37 %, Ali Fawzi Rebaïne avec 0,99 % et Moussa Touati avec 0,56 % des voix. *« Le peuple a choisi en liberté, dans un climat de transparence et de neutralité »*, a assuré le ministre de l'Intérieur, Tayeb Belaïz, évoquant *« des incidents sans impact sur le déroulement du processus électoral »*. Au FLN, Aïssi Kassa, porte-parole, ne cache pas sa joie : *« Nous sommes satisfaits car le parti a soutenu Bouteflika depuis le début, mais aussi parce que le peuple algérien a choisi, tout en connaissant l'état de santé du président, pour la stabilité et contre l'aventurisme. »*

Avant même que les résultats soient annoncés, les partisans du président sortant avaient déjà commencé à défiler, jeudi soir, dans les rues de plusieurs villes du pays pour fêter la victoire pendant que ses adversaires dénonçaient *« la fraude »*. *« Notre histoire nationale retiendra cette date comme celle d'un grand crime commis contre la nation au moyen du viol des consciences, du vol des voix citoyennes et de la confiscation de la volonté populaire*, a accusé Ali Benflis dès la fermeture des bureaux. *La fraude, car c'est d'elle qu'il s'agit, a de nouveau dépossédé notre grand peuple de son droit de choisir librement ses gouvernants et d'opter pour le projet politique répondant à ses aspirations et ses attentes. »*

> **« Ce résultat brejnévien attribué à Bouteflika, prévisible, confirme que nous avons vécu un hold-up électoral »**
> ATMANE MAZOUZ, RCD (DÉMOCRATES)

L'autre perdant de ce scrutin, Moussa Touati, qui a lui aussi qualifié l'élection d'*« irrégulière »* et le scrutin de *« frauduleux »*, a annoncé qu'il saisirait le Conseil constitutionnel pour contester les résultats.

Malgré son score écrasant, le chef de l'État, qui entamera donc un quatrième mandat, n'est pas le seul gagnant. Le faible taux de participation, de 51,70 %, en partie résultat du désintérêt des Algériens pour une élection qu'ils savaient jouée d'avance, profite aussi à tous ceux qui ont appelé au boycott. *« Les bureaux de vote sont restés vides toute la journée*, a affirmé Abderrezak Makri, le leader du MSP, membre du Front du boycott, appuyé par Ennahda, un autre parti islamiste de la même coordination. *Selon nos représentants, le taux de participation ne dépasse pas les 10 %. Le taux officiel est le résultat de la fraude annoncée : bourrage d'urnes et fausses signatures. À travers le boycott, les Algériens ont lancé un message très fort au président. »*

Pour Atmane Mazouz, porte-parole du RCD (démocrates) *« ce résultat brejnévien attribué à Bouteflika, prévisible, confirme que nous avons vécu un hold-up électoral. Le président est évidemment illégitime et il ne servira que de décor à une institution »*.

L'opposition promet que ce quatrième mandat commencera *« sous le signe de la contestation »*, une ligne que se fixe aussi le mouvement Barakat. *« L'élection était pliée depuis le début par le simple fait de présenter Bouteflika à sa propre succession. C'était un signal du régime pour dire qu'il ne voulait pas le changement*, explique Mustafa Benfodil, figure du Mouvement. *Mais nous préparons notre propre agenda, sur deux idées : la transition et la réécriture de la Constitution. Nous prévoyons une action devant le Conseil constitutionnel pour relancer le débat autour de l'article 88, sorte de procédure d'empêchement. Nous nous préparons pour 2019. »* ■

ZOOM

Nigeria : toujours quelque 100 lycéennes disparues

Après avoir prétendu mardi que 121 des 129 lycéennes enlevées lundi par Boko Aram avaient réussi à s'échapper, les autorités nigérianes ont reconnu vendredi que la majorité d'entre elles étaient toujours détenues par le groupe islamiste. Face au cafouillage des autorités et au manque de résultats des recherches en cours, les familles des victimes ont entrepris de retrouver elles-mêmes les enfants disparues dans la région du rapt. Quelques filles ayant réussi à s'échapper ont raconté que des hommes armés ont pénétré dans leur internat avant de les forcer à monter dans des camions. Elles auraient été emmenées dans la forêt de Sambisa, dans le nord-est du Nigeria, là où Boko Aram revendique la création d'un État islamique.

EN BREF

Le japon militarise une île proche des Senkaku

Le Japon va déployer une centaine de soldats et un radar sur l'île de Yonaguni, au sud-ouest de l'archipel nippon et à seulement 150 km des îles disputées de Senkaku-Diaoyu, ce qui pourrait encore tendre ses relations avec la Chine.

Soudan du Sud : civils tués dans une base de l'ONU

Les Nations unies ont annoncé vendredi qu'au moins 58 personnes avaient été tuées et plus d'une centaine blessées dans l'attaque, jeudi à Bor au Soudan du Sud, d'une de leurs bases où sont réfugiés des milliers de civils.

Le président tunisien baisse son salaire des deux tiers

Le président tunisien Moncef Marzouki a annoncé vendredi une baisse de deux tiers de son salaire, au moment où les finances publiques traversent une phase critique.

Vietnam : sept morts dans une fusillade à la frontière chinoise

Sept personnes ont été tuées vendredi dans une fusillade entre des gardes-frontières vietnamiens et des migrants chinois illégaux à un point de passage isolé entre les deux pays.

Un rendez-vous singulièrement raté

DÉCRYPTAGE
Thierry Oberlé
toberle@lefigaro.fr

L'ALGÉRIE a opté par défaut pour une stabilité de façade. En renouvelant le bail d'Abdelaziz Bouteflika, réélu grâce à un scrutin controversé pour un mandat de cinq ans, le pays repousse les inévitables échéances auxquelles il va se trouver confronté mais pas les dangers auxquels il se trouve confronté. Il renvoie aux calendes l'espérance d'un passage d'un régime fossilisé et replié sur lui-même à un système ouvert.

Cinquante-deux ans après l'indépendance, la génération issue de la guerre de libération a passé la main, mais la suivante formée dans le même moule idéologique du FLN n'a pas encore opéré son nécessaire devoir d'inventaire. Elle n'a pas tenté de répondre aux questions simples que se pose toute une nation : pourquoi les habitants d'un pays aussi riche sont-ils aussi pauvres ? Ou pourquoi la majorité des jeunes ne rêve que d'exil ?

Le maintien à la tête de l'État du dernier personnage politique d'envergure, directement issu de la lutte pour la décolonisation, symbolise cet immobilisme. Abdelaziz Bouteflika dirige l'Algérie depuis quinze ans, soit un règne plus long que celui d'Houari Boumediene, dont il avait été pendant seize ans le fidèle ministre des Affaires étrangères. Il est de surcroît malade et ne peut pas parler à son peuple.

N'importe où ailleurs dans le monde, le bon sens aurait sans doute prévalu. Il aurait été épargné à une figure historique d'être exhibé devant des caméras dans un état navrant. Des mécanismes auraient été mis en place pour lui assurer une sortie digne. Pas en Algérie où à force d'être obscur, le pouvoir a fini par être incarné par un homme devenu sa propre ombre.

Réputé pour son verbe haut, ses brillantes digressions et ses interminables monologues, Abdelaziz Bouteflika est condamné au silence. Un amplificateur de voix l'aide à se faire comprendre auprès de ses visiteurs étrangers. Il rend audible un message destiné à tenter de rassurer, au-delà du cercle de ses alliés russes et chinois, les Occidentaux inquiets des risques de déstabilisation du plus grand pays d'Afrique amarré aux portes de l'Europe.

Impression de gâchis

Soucieux de gagner du temps, le régime d'Alger entend tirer profit des effets pervers des printemps arabes. Opposé à l'intervention contre Mouammar Kadhafi en 2011, il se veut un rempart, derrière ses frontières sahariennes, contre une propagation du chaos libyen. Washington, le principal client de l'Algérie dans le domaine des hydrocarbures, compte sur cet allié rompu à la lutte contre le terrorisme pour sécuriser la zone. Paris, contraint par ses relations à fleur de peau avec ce qui fut à l'époque colonial un département français, suit le mouvement. Quant au Qatar, longtemps prompt à soutenir les mouvements islamistes de la région, il exerce dans cette partie aussi centrale que stratégique du Maghreb une influence limitée.

L'État algérien est convaincu que sa survie tient au maintien du statu quo. Il se base sur son retour d'expérience. Sous la pression de la rue, il s'était démocratisé dès 1988 et avait organisé au début des années 1990 des élections libres qui avaient été gagnées par le Front islamique du salut. L'armée avait mis fin à la récréation. La reprise en main avait provoqué une insurrection islamiste, qui fut brisée dans le sang au prix de 100 000 à 200 000 morts. Marqué par des massacres de masse, le conflit a fait trembler la société sur ses fondations. Il est encore dans toutes les têtes. Le pouvoir joue depuis sur les peurs qu'il a engendrées pour convaincre sa population que toute quête d'alternative est une forme d'aventurisme. Il sait pourtant que l'heure de vérité approche.

Le prochain premier ministre d'un président en retrait sera un régent. Il devra gérer les affaires courantes en attendant un nouveau raïs choisi par les clans, ou organiser un véritable changement en ouvrant la voie à cette IIe République réclamée par l'opposition, par certains caciques du système et par une partie de la jeunesse. Le nom d'Abdelamalek Sellal, chef de campagne et ex-chef de gouvernement du président, est cité pour mener à bien cette tâche. Il n'est peut-être pas le mieux placé pour rassembler au lendemain d'une bataille électorale marquée par le clivage entre l'Ouest et l'Est. Et surtout, il devra d'abord essayer de gommer l'impression de gâchis laissée par ce mois d'avril où l'Algérie a raté son rendez-vous avec son avenir. ■

LE GOÛT FRANÇAIS
ARTS DÉCORATIFS
DU XVIIe AU XIXe SIÈCLE
Paris - 29 avril 2014

Exposition
24 avril, 14h-18h
25-26 et 28 avril, 10h-18h
9, avenue Matignon, Paris 8e

Renseignements
Simon de Monicault
sdemonicault@christies.com
+33 (0) 1 40 76 84 24

PENDULE MONUMENTALE
DE LA FIN DE L'ÉPOQUE LOUIS XVI
Signature de Déliau, datée 1796
50 000-80 000 €

CHRISTIE'S
The Art People christies.com

Christie's France SNC - N° d'agrément 2001-003. Principal commissaire-priseur habilité : François de Ricqlès

Ukraine : les prorusses rejettent l'appel de Genève

Les miliciens qui occupent des bâtiments publics dans l'est du pays ne s'estiment pas liés par l'accord international signé jeudi.

ADRIEN JAULMES ajaulmes@lefigaro.fr
ENVOYÉ SPÉCIAL À DONETSK

SÉPARATISME Depuis leur camp retranché de l'OGA, le siège de l'administration régionale de Donetsk, les activistes prorusses continuent de défier la communauté internationale. Leur représentant, Denis Pouchiline, tient sa conférence de presse au dixième étage de l'immeuble, dans la grande salle de réunion du conseil municipal. Dans son dos, le drapeau de la « République populaire de Donetsk », frappé d'une aigle à deux têtes. Moqueur, ironique, le jeune activiste de 32 ans explique qu'il ne s'estime aucunement lié par l'accord signé jeudi à Genève par la Russie et les États-Unis, qui prévoit le désarmement des milices prorusses et l'évacuation des bâtiments administratifs qu'ils occupent dans l'est de l'Ukraine.

« *Nous n'avons aucune intention d'évacuer* », dit Pouchiline, qui compare son mouvement à celui des révolutionnaires de Maïdan. Pour lui, l'occupation des édifices publics dans le Donbass n'est pas plus illégale que celle des ministères de Kiev par les insurgés proeuropéens depuis la révolution de février dernier. « *Nous évacuerons les lieux quand Tourtchinov et Iatseniouk quitteront les bâtiments qu'ils occupent illégalement depuis leur coup d'État. Ce sont eux qui s'intéressent à ces immeubles, pas nous. Ce qui nous importe, c'est le retour à la légalité* », ironise-t-il. « *Nous ne pouvons pas non plus déposer les armes, puisque nous n'en avons pas* », ajoute Pouchiline.

En insistant sur l'absence de liens entre son mouvement séparatiste et les autorités russes, Pouchiline continue de jouer sa partie du scénario, permettant ainsi à Moscou de tenir son rôle d'acteur extérieur à la crise. « *Lavrov n'a pas signé en notre nom*, dit-il, *il était à Genève au nom de la Fédération de Russie. Il ne nous a rien demandé, même si je suis sûr que la Russie est en faveur d'un règlement pacifique.* » Les insurgés du Donbass s'en tiennent à leur décision de tenir un référendum d'autodétermination dans l'est de l'Ukraine « *avant le 11 mai* », avant la présidentielle que veut organiser Kiev.

Le siège de l'administration régionale de Donetsk est devenu le lieu symbolique du mouvement séparatiste prorusse dans le sud-est de l'Ukraine. Les militants refusent ce terme de « séparatistes », qu'ils estiment péjoratif. « *Nous ne voulons plus faire partie de l'Ukraine, c'est tout.* »

Les « hommes en vert », masqués et équipés comme des soldats professionnels, qui avaient participé à la prise de l'immeuble le 6 avril dernier, ne sont plus visibles. Dans les parties accessibles au public, ils ont été remplacés par des militants de la région et des sympathisants du mouvement. Le décor et l'ambiance se veulent une réponse à l'atmosphère de la révolution proeuropéenne de Kiev avec ses barricades et son esprit collectif. Tous les symboles de l'État ukrainien ont été soigneusement effacés. Le trident, emblème de l'Ukraine, a été arraché de la façade et un drapeau russe flotte sur le gros immeuble construit à l'époque soviétique.

Échaudés par la reprise de l'édifice début mars par la police après une première occupation, les militants prorusses ont transformé l'immeuble et ses abords en camp retranché. Sur le parvis, trois lignes de défense protègent l'accès à l'entrée. Les barricades sont faites de pavés et de pneus entassés sur une hauteur de deux mètres, avec des barbelés déroulés au sommet. On entre par d'étroites chicanes surveillées par des militants armés de matraques qui fouillent les visiteurs. Ils ont des pantalons de treillis ou des survêtements. Beaucoup portent des cagoules pour ne pas être reconnus, qu'ils soulèvent parfois pour fumer une cigarette. Ils sont armés de matraques, de knouts et de bâtons, et portent des badges d'identité autour du coup. Aucune arme à feu n'est visible.

> **« Lavrov n'a pas signé en notre nom, il était à Genève au nom de la Fédération de Russie »**
> DENIS POUCHILINE, REPRÉSENTANT DES ACTIVISTES PRORUSSES DE DONETSK

Des dames viennent avec des cabas chargés de provisions ravitailler les insurgés. Des jeunes filles apportent des tartines et des verres de thé chaud aux militants de garde. Tout le monde porte à la boutonnière ou dans ses vêtements le ruban orange à rayures noires de l'ordre de Saint-Georges, ancienne médaille tsariste reprise par l'URSS pour les héros de la guerre de 1941-1945 et devenue le signe de ralliement à la Russie de Poutine. Leurs adversaires les surnomment les « doryphores » à cause de cette couleur.

Dans le hall, une cafétéria sert des repas gratuitement toute la journée. Un petit dispensaire est installé sous l'escalier. Le long des murs, des cocktails Molotov sont préparés en cas d'attaque. Partout, des affiches de l'époque de l'URSS mettent en garde contre les agents provocateurs et les espions. Des panneaux raillent les États-Unis et l'Union européenne. Des affichettes se voulant humoristiques demandent des spécialistes pour « *éliminer les euro-chiens* », avec les portraits des principaux responsables de la révolution de Kiev traités d'homosexuels.

Mais dans les dix étages (ou plutôt onze, conformément à l'habitude russe de compter le rez-de-chaussée comme un étage), les paliers sont organisés comme une base militaire. Des cloisons d'acier ont été soudées en travers de l'escalier. Des étages entiers sont inaccessibles et les vitres ont été soigneusement masquées par du papier. Installés dans ce camp retranché vertical, les séparatistes prorusses continuent ainsi de défier le gouvernement de Kiev et la communauté internationale.

Même si la majorité de la population du Donbass reste attentiste, ils empêchent tout retour à la normalité et discréditent les autorités issues de la révolution de Maïdan. Toute tentative de les en déloger par la force risque de faire couler le sang, donnant ainsi à Moscou un prétexte rêvé pour une intervention militaire. ■

SERGEI GRITS/AP

Le drapeau russe flotte sur une barricade à proximité de l'immeuble de l'administration régionale toujours occupé, vendredi, par des miliciens prorusses à Donetsk.

Un tract antisémite distribué à Donetsk

L'hystérie collective qui s'est emparée de l'Ukraine a culminé mardi avec la distribution devant la principale synagogue de la ville de tracts appelant les Juifs à s'enregistrer auprès des nouvelles autorités sous peine de confiscation de leurs biens. Signés par le représentant de la République populaire de Donetsk, Denis Pouchiline, qui dément tout lien avec les tracts, ces documents ont été placardés par des hommes encagoulés après que les fidèles eurent refusé de les prendre. « *Il s'agit évidemment d'une provocation* », explique le rabbin Iouri Kellerman, adjoint au représentant de la communauté Loubavitch de Donetsk, à la synagogue Beit Menachem Mendel. « *Mais le texte a été rédigé par des professionnels, qui connaissaient l'histoire et la psychologie* », dit-il. Rescapés de la Shoah qui a presque entièrement exterminé leurs communautés, les Juifs d'Ukraine appartiennent aujourd'hui dans leur grande majorité au mouvement orthodoxe Loubavitch.

A. J.

Kiev est soulagé, mais sans illusion

EMMANUEL GRYNSZPAN
DONETSK

Les experts et hommes politiques ukrainiens accueillent avec scepticisme l'accord de Genève. Ioulia Timochenko, candidate à l'élection présidentielle du 25 mai, s'est montrée la plus enthousiaste. Elle a qualifié vendredi cet accord d'« *événement très important* ». « *Nous avons une chance grâce à cet accord d'échapper à une confrontation directe avec la Russie* », a-t-elle expliqué durant une conférence de presse à Donetsk. Elle a aussi averti que « *si la Russie ne retire pas ses commandos et ne cesse pas de financer les séparatistes, l'Ukraine prendra les armes* ». La candidate vient d'inspecter la première « *brigade territoriale de défense* » (unités de réservistes volontaires) du pays, formée à Donetsk. Le dirigeant nationaliste Dmitry Yaroch, également candidat à la présidentielle ukrainienne, espère cependant qu'il « *ne s'agit pas d'un nouvel accord de Munich* ».

Les experts voient dans l'accord de Genève « *un premier pas positif en direction du dialogue. C'est le signe que les négociations sont possibles* », estime le politologue Oleg Vostrikh. « *C'est surtout un moyen de contraindre la Russie à la retenue. La présence d'observateurs de l'OSCE va contraindre Moscou à réduire l'exposition de ses commandos dans l'est du pays. Ils devront davantage se cacher et limiter leurs activités.* »

L'expert souligne aussi les limites de l'accord : « *Les Russes cherchent surtout à gagner du temps. Ils n'ont pas envie de libérer les bâtiments officiels qu'ils occupent dans l'est de l'Ukraine. Ils veulent conserver leurs positions et poursuivre des négociations bilatérales en coulisses. Moscou veut un mécanisme permettant à Poutine de contrôler les régions de l'est de l'Ukraine et veut des garanties des Occidentaux que l'Ukraine n'entrera ni dans l'UE ni dans l'Otan.* » Oleg Vostrikh s'inquiète aussi de voir les Occidentaux et Moscou négocier dans le dos de l'Ukraine. Le bruit court à Kiev que les négociations auraient été divisées en deux phases, la première avec la participation du ministre ukrainien des Affaires étrangères, la seconde sans.

Ioulia Timochenko, candidate à l'élection présidentielle du 25 mai, a accueilli avec enthousiasme, vendredi à Donetsk, l'accord de Genève. AFP

Pour Alexeï Leshenko, de l'Institut Gorshenin, « *l'accord de Genève peut tout au plus exercer une influence sur la Russie. La solution aux problèmes ne peut venir que de l'intérieur du pays. Les Ukrainiens doivent eux-mêmes trouver un compromis, et, dans un second temps, négocier avec les puissances étrangères* ». Leshenko estime qu'« *on surestime trop souvent l'influence de l'Occident sur les événements en Ukraine, notamment à Maïdan. Le soutien de tel ou tel diplomate n'a guère pesé sur l'issue du conflit* ».

L'expert reste tout aussi dubitatif quant aux intentions de Moscou de respecter l'accord de Genève. « *Moscou continuera de déstabiliser l'Ukraine pour conserver son influence.* » Oleg Vostrikh va plus loin : « *Après la violation de l'accord de Budapest* (garantissant l'intégrité territoriale de l'Ukraine, signé avec l'Europe et les États-Unis, NDLR) *et de l'accord* (gazier bilatéral avec la Russie) *de Kharkiv, la signature de Moscou ne vaut plus rien.* » ■

Américains et Russes ont déjà oublié Genève

Un accord resté lettre morte, des critiques russes et une atonie occidentale qui en dit long sur le scepticisme suscité par ce « *compromis* » annoncé, à la surprise générale, jeudi à Genève. Moscou a ainsi dénoncé l'interprétation faite par les États-Unis de cet accord quadripartite (UE, États-Unis, Ukraine, Russie). Un responsable russe s'en est pris au fait qu'il « *ne s'applique qu'à l'est et au sud de l'Ukraine et à ceux qui demandent le fédéralisme mais pas aux partisans de Kiev* ». Vendredi, les autorités ukrainiennes ont évoqué un amendement de la Constitution qui inclurait des garanties constitutionnelles pour les russophones. La Russie a également jugé « *totalement inacceptable* » la menace américaine de nouvelles sanctions. Moscou a en outre accusé Washington d'occulter l'usage de la force de la part des autorités ukrainiennes – ainsi que le prétend Vladimir Poutine – contre les prorusses. Dès jeudi, Barack Obama a concédé n'avoir aucune certitude sur la possibilité que Genève permette une désescalade sur le terrain. Le secrétaire d'État John Kerry a prévenu jeudi que la Russie serait soumise à des sanctions supplémentaires si elle n'agit pas rapidement pour mettre en œuvre les mesures d'apaisement prévues par l'accord.

A. BA.

Plus on est diplômé, plus on s'expatrie

L'étude de l'Association des ingénieurs et scientifiques de France pointe les motivations de départ des jeunes.

CAROLINE BEYER @BeyerCaroline

EXPATRIATION Un moyen de fuir un système français où le chômage touche 24,5 % des moins de 24 ans ou un passage quasi obligé, dans un monde internationalisé ? L'enquête menée par le Liepp (Laboratoire interdisciplinaire d'évaluation des politiques publiques) de Sciences Po, publiée début mars, montre que les jeunes les plus diplômés sont ceux qui quittent le plus la France. Pour les non-diplômés, le taux d'expatriation ne dépasse pas 0,04 %, contre 2,1 % pour le titulaire d'un doctorat - c'est 52 fois plus.

L'Association des ingénieurs et scientifiques de France nourrit la lancinante question de l'exode des jeunes Français à l'étranger. Preuve de l'attention qu'elle porte désormais à ce sujet, l'association a interrogé cette année spécifiquement les jeunes sur leurs motivations de départ et leur éventuelle intention de retour... La part des jeunes ingénieurs et scientifiques travaillant à l'étranger ne cesse en effet de grimper, passant de 14,6 % en 2008 à 15,3 % en 2011, puis à 19 % en 2012.

L'expatriation des Français augmente depuis dix ans (+ 3 à 4 % par an, selon le Quai d'Orsay) et concerne davantage les jeunes et les profils qualifiés. Ainsi, plus de la moitié des 1,5 à 2 millions de Français installés à l'étranger possède un niveau master ou doctorat.

Faut-il s'inquiéter de cette expatriation des « talents » ? Début avril, l'Assemblée nationale a choisi de se pencher sérieusement sur la question, sur proposition de l'UMP. Emmenée par Luc Chatel, député de la Haute-Marne, une commission d'enquête travaillera sur « L'exil des forces vives » depuis dix ans *(lire ci-dessous)*. Objectif : faire la lumière sur l'ampleur du phénomène, données chiffrées à l'appui. Et en savoir davantage sur le profil de ces jeunes. S'agit-il de diplômés en quête d'une expérience à l'étranger, de chercheurs insatisfaits des conditions offertes par la France, de futurs patrons de start-up ?

Une « fuite »

En juin 2013, la Conférence des grandes écoles - qui compte les fleurons de notre système éducatif, de l'X à HEC, en passant par l'Essec ou Centrale - mettait l'accent sur une augmentation des diplômés débutant leur carrière professionnelle hors de France (16 %, soit 3 points de plus que l'année précédente). La Conférence évoquait une « *fuite* », faute de débouchés et de salaires suffisamment attractifs au sein de l'Hexagone.

Le constat est similaire du côté des ingénieurs. Avec un fort accroissement des départs vers les pays du sud-est, en Chine, à Singapour. « *Cette zone compte désormais autant d'ingénieurs français qu'aux États-Unis* », note Gérard Duwat, responsable de l'Observatoire de l'Association des ingénieurs et scientifiques de France. Avec ses grandes universités, ses grands laboratoires, les États-Unis restent bel et bien pour ces jeunes ingénieurs un eldorado. « *La Silicon Valley réunit les conditions d'accueil administratives, techniques et financières optimales pour démarrer une aventure* », poursuit Gérard Duwat qui observe des conditions comparables au Canada, mais également en Israël.

L'envie d'entreprendre est-elle forcément synonyme d'expatriation pour les jeunes diplômés ? En mars 2014, une enquête de la chambre de commerce de Paris mettait le doigt sur le sujet, constatant un changement de profils de Français en partance. Si le nombre de personnes envoyées à l'étranger par leur entreprise, sous le statut confortable d'expatriés, diminue d'année en année (de 36 à 19 % entre 2003 et 2013), celui des créateurs d'entreprise augmente de manière significative (de 10 à 18 %). S'agit-il d'une perte sèche pour la France ? C'est l'une des grandes questions sur lesquelles il n'existe pas de données précises, mais de simples enquêtes d'intention. ■

La Silicon Valley, eldorado des jeunes talents français

MARIE-CATHERINE BEUTH
CORRESPONDANTE À SAN FRANCISCO
mcbeuth@lefigaro.fr

ILS SORTENT de Normale, Polytechnique ou HEC. On les retrouve chez Apple, Facebook, Google et dans les start-up qui inventent les technologies du futur. Pour les jeunes talents français, la Silicon Valley est un eldorado d'opportunités professionnelles. « *Oui, il y a un afflux de jeunes diplômés français dans la Silicon Valley. Après une première vague à la fin des années 1990, le mouvement a repris depuis quelques années* », note Reza Malekzadeh, président de la FAA, l'association des anciens élèves de grandes écoles dans la région. Leur projet en venant ? « *Essayer l'aventure Silicon Valley dans son entièreté.* »

Essayer, oui, mais avec un projet réfléchi. « *Mon objectif était de venir ici pour comprendre l'innovation qui affecte aussi bien mon métier que l'économie en général. J'ai ensuite examiné les options pour m'y immerger* », confie Soline Ledésert (ENS Cachan, Essec), analyste en VIE chez Orange Silicon Valley.

Ingénieur en biotechnologies, Simon Charles a aussi choisi sa destination avec soin. « *J'avais repéré plusieurs entreprises, dans plusieurs pays qui sont en avance dans mon domaine.* » Il a rejoint Arbor Vita, une start-up de Fremont, qui avait déjà pris d'autres stagiaires de son école, l'ENSTBB. Cela aurait pu être ailleurs : « *Beaucoup de ma promo sont partis à l'étranger, car l'emploi est encore peu développé en France dans notre secteur* », explique-t-il. « *Les profils français sont appréciés et les Américains reconnaissent de plus en plus la qualité de l'éducation française*, confirme Reza Malekzadeh. *Généralement après l'arrivée d'un premier Français, on remarque que la société va chercher plus de profils français si elle a besoin d'embaucher.* »

> **« Les Américains reconnaissent de plus en plus la qualité de l'éducation française »**
> REZA MALEKZADEH, PRÉSIDENT DE LA FAA

Également en quête d'opportunités à la hauteur de son talent, Adrien Friggeri s'est tourné vers Facebook après un doctorat à l'INRIA/ENS Lyon. « *Ma recherche se concentre sur les interactions sociales et leur impact sur les comportements humains. Ce travail repose sur la disponibilité d'un large volume de données. Aucune entreprise en France ne fait ce genre de recherche à une échelle aussi grande que Facebook* », explique-t-il. « *Je suis allé là où ça me semblait être le plus intéressant - en termes de travail et de moyens pour l'effectuer - et il se trouve que cet endroit est dans la Silicon Valley.* » Mieux, Mark Zuckerberg en personne a demandé à ses équipes de faire une offre au jeune chercheur en socio-informatique après avoir vu son travail.

Plus qu'un poste, c'est une autre façon de travailler qui séduit les jeunes Français. « *La Silicon Valley est attractive en raison de l'idéalisme des gens qui travaillent ici. Les employés croient à la mission de leur entreprise, et l'entreprise le leur rend bien. Le pouvoir de décision est plus accessible aux niveaux inférieurs de management ; il est possible d'avoir un impact* », observe Charles, un normalien recruté par un géant du Web. Car ce qui compte, c'est de faire. Dans les entretiens d'embauche, on demande aux ingénieurs d'écrire un programme ou de résoudre une équation, pas leur diplôme. Une méthode qui a déjà désarçonné plus d'un polytechnicien, raconte Axel Guyon, actuel président de l'association des étudiants français de Stanford. Pour Marc Maniez, cette approche a été salutaire. Premier employé français de Twitter, il a rejoint le site en 2009. « *Mes études ne me rassuraient pas sur mon avenir en France. Chez Twitter, j'ai commencé avec un stage à mi-temps. J'ai fini par ouvrir le bureau du groupe en France* », raconte-t-il. Pour lui, venir à San Francisco fut « *libérateur* ». « *J'ai pu m'épanouir professionnellement et j'ai beaucoup de gratitude pour cet environnement.* »

Reconnaissants les opportunités qu'offre cet eldorado, ces têtes bien faites envisagent de retourner en France... un jour. « *Mon expatriation s'est faite par défaut, non par choix* », confie Charles. « *Mon rêve est de rentrer. Ce serait toutefois synonyme de nombreux sacrifices... Mais j'espère pouvoir acquérir suffisamment d'expérience pour pouvoir revenir en France avec un facteur différenciant.* » Pour Axel Guyon, le facteur économique est aussi à prendre en considération. « *Je ne pense pas rester définitivement, mais dans un premier temps, oui, car c'est plus facile pour finir de rembourser mon prêt étudiant et établir des contacts. Venant d'écoles d'ingénieur françaises, il n'y a pas d'intérêt à revenir tout de suite, il n'y a pas de plus-value sur le premier emploi. Je veux d'abord rentabiliser mon investissement.* » Un investissement économique et humain. ■

BENOÎT DECOUT/REA

Le siège de Google. Plus qu'un poste, c'est une autre façon de travailler qui séduit les jeunes Français dans la Silicon Valley.

EN BREF

Écotaxe : report du rapport de l'Assemblée nationale
La mission d'information parlementaire sur l'écotaxe poids lourd a décidé de repousser la remise de son rapport, initialement prévue le 30 avril, afin d'auditionner la ministre de l'Écologie Ségolène Royal - qui a réaffirmé vendredi sa volonté de faire payer les camions étrangers - et le ministre des Finances Michel Sapin.

Rythmes scolaires : présentation le 5 mai
Le nouveau texte de Benoît Hamon, ministre de l'Éducation nationale, sur les rythmes scolaires sera discuté en CTM (comité technique ministériel) le 5 mai. Par ailleurs, le député maire UMP de Nice, Christian Estrosi, pourfendeur de la réforme des rythmes scolaires se dit prêt à conserver la semaine de quatre jours dans sa ville moyennant un « grignotage » des vacances d'été.

Luc Chatel : « Les jeunes semblent n'avoir d'autres choix que de s'exiler »

DÉPUTÉ de la Haute-Marne et vice-président de l'UMP, Luc Chatel présidera la commission d'enquête parlementaire sur « L'exil des forces vives de France ». Elle démarrera ses travaux la semaine du 28 avril, pour six mois.

LE FIGARO. - L'expatriation des jeunes français est-elle inquiétante ?
Luc CHATEL. - Je suis ravi que les jeunes partent à l'étranger ! Dans un contexte d'internationalisation, les programmes mis en place dans les universités et les grandes écoles vont dans ce sens. Nous accusons d'ailleurs encore un retard important par rapport à l'Angleterre et l'Allemagne. Mais toute la question est de savoir pourquoi ces jeunes partent. Une enquête menée récemment par la chambre de commerce de Paris a montré que l'expatriation ne concerne pas uniquement les diplômés. Cela signifie que les jeunes, en général, ne trouvent pas en France des perspectives d'emploi et de salaire satisfaisantes. Ils semblent n'avoir d'autres choix que de s'exiler. Un phénomène inquiétant pour l'attractivité économique de notre pays.

Pourquoi avoir initié une commission d'enquête ?
Depuis dix ans, la France envoie des contre-messages aux jeunes et aux entreprises. Le sujet est récurrent, mais il monte depuis deux ans. Les élus le constatent sur le terrain, avec ces entreprises qui, contraintes par les normes et la fiscalité, quittent le territoire. Mais nous manquons de données chiffrées, notamment sur la question du retour des expatriés. La France semble perdre sans réagir un certain nombre de ses forces vives, entreprises, entrepreneurs, futurs managers...
Cette commission est l'occasion de travailler pendant six mois sur le sujet, avec des moyens. Elle fera ensuite des propositions. Outre la jeunesse, elle s'intéressera à l'exil fiscal qui, sans être l'unique sujet, ne doit pas être sous-estimé, et aux entreprises. Nous allons auditionner une multitude d'acteurs impliqués sur le sujet : la Conférence des présidents d'universités (CPU), la Conférence des grandes écoles (CGE), mais aussi des patrons, des professionnels de l'immobilier. À Paris, ces derniers constatent que le nombre d'offres sur le haut de gamme n'a jamais été aussi élevé, en raison des départs...

Luc Chatel : « *Nous ne voulons pas aborder le sujet sous un angle partisan ou polémique.* » F. BOUCHON/LE FIGARO

Ne craignez-vous pas un clivage politique sur le sujet ?
Nous ne voulons pas aborder le sujet sous un angle partisan ou polémique, mais faire un vrai travail de fond. Pour preuve, il portera sur une longue période, de 2004 à 2014, pas uniquement sur le quinquennat en cours.
La mise en place de cette commission a suscité des réactions, notamment de la part de députés des Français de l'étranger. Il ne s'agit pas de stigmatiser les expatriés. Il faut saluer leur rôle d'ambassadeurs. Mais si le pays est en train de se vider d'une partie de ses talents, il faudra s'attacher à endiguer le phénomène. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR C. B.

GROS & DELETTREZ
Commissaires-Priseurs
BIJOUX
- VENTES EN PRÉPARATION -
• 23 mai 2014
• 24 juin 2014
Hôtel Drouot
Pour inclure des bijoux dans ces ventes contacter :
Me Delettrez au +33(0)6 24 60 80 00
GROS & DELETTREZ
22, rue Drouot - 75009 Paris
Tél. : +33 (0)1 47 70 83 04
Fax : +33 (0)1 45 23 01 64
contact@gros-delettrez.com

Bague en platine et or gris ornée d'un saphir taillé en coussin épaulé de deux diamants troïdia.
Poids du saphir: 35,03 carats. Origine: Ceylan.
Adjugé 136 250 €
SVV - Agrément n°2002-033

Les musulmans défendent la famille

En congrès ce week-end, l'UOIF aborde les inquiétudes suscitées par le mariage homosexuel et la théorie du genre.

JEAN-MARIE GUÉNOIS @jmguenois

RELIGION Les musulmans de France se sont montrés discrets ces deux dernières années sur la question du mariage pour tous et sur la théorie du genre, mais ils n'en sont pas moins inquiets. Ils pourraient sortir ce week-end de leur réserve pour s'exprimer publiquement à l'occasion du rassemblement annuel de l'Union des organisations islamiques de France (UOIF) organisé jusqu'à lundi au Parc des expositions du Bourget précisément sur le thème : *« Quelles valeurs pour un monde en mutation ? L'homme, la famille, le vivre ensemble »*.

Même si l'UOIF, proche des Frères musulmans, n'est que l'une des branches de l'islam de France, elle en est la famille la plus dynamique et la mieux organisée puisqu'elle fédère pas moins de 250 associations, revendiquent des partenariats avec un tiers des 3 000 mosquées ou lieux de culte en France et vient de lancer une fédération pour les écoles musulmanes. Rien d'étonnant donc à ce qu'elle attende pas moins de 160 000 visiteurs au Bourget !

« Les thèmes du rassemblement collent toujours à l'actualité », explique Amar Lasfar, président de l'UOIF. *« Le mariage pour tous, l'ABCD de l'égalité..., ça heurte notre religion et ça nous inquiète »*, ajoute-t-il. De fait, son prédécesseur, Ahmed Jaballah, avait participé au nom de l'UOIF à la finale de la grande Manif pour tous, le 13 janvier 2013. Il expliquait alors : *« Nous sommes sur la même position que toutes les traditions religieuses et humanistes qui estiment que la structure familiale reste la cellule de base de la société. Or, un tel projet met directement en cause la famille. »*

Pour autant, l'UOIF s'est désolidarisée de l'initiative lancée par Farida Belghoul en janvier dernier, consistant à boycotter, de temps à autre, l'école en retirant ses enfants pour protester contre l'ABCD de l'égalité. *« Nous refusons d'utiliser les enfants dans les débats des grands »*, assure Amar Lasfar et *« nous sommes pour le débat mais nous ne voulons pas de polémique »*.

> **« Nous refusons d'utiliser les enfants dans les débats des grands »**
> AMAR LASFAR, PRÉSIDENT DE L'UOIF

Même position pour l'invité vedette du rassemblement Tariq Ramadan, qui confiait jeudi matin, au micro de Jean-Jacques Bourdin sur RMC-BFM, *« Je suis absolument contre cette façon de faire. On a dit n'importe quoi sur la question du genre qui doit être débattue. »* Il ajoutait à propos du mariage homosexuel qu'*« il pose un problème de conscience du point de vue de la conscience religieuse »* car *« l'homosexualité ce n'est pas le projet divin, cela va à l'encontre de ce que je considère comme ma foi »*. Tariq Ramadan insistant toutefois aussitôt pour dire qu'*« il faut respecter la loi tout comme l'État de droit »*.

Il est probable que Tariq Ramadan ne tiendra pas un autre langage à la tribune du Bourget, lui qui encourage ses auditeurs musulmans français à entrer dans la culture française pour la connaître de l'intérieur et y agir *« plus efficacement »* en tant que musulmans. En 2012, il avait dit à cette tribune que la loi a *« une vue longue »* et si *« le Prophète a été si efficace à La Mecque »*, c'est *« parce qu'il connaissait bien la société »* de cette ville. En France, avait-il conclu, *« vous avez à connaître votre société »* et prendre *« conscience de votre responsabilité »* car *« nous portons un dépôt, un message »* pour ce pays et *« l'islam est un et accepte toutes les cultures »*. Seulement, *« il va falloir résister »*, avait-il lancé.

Des musulmans venus en grand nombre assister au congrès annuel de l'UOIF, vendredi au Bourget. BERTRAND GUAY /AFP

Cette vision d'un islam fortement identifié mais très intégré est reprochée à l'UOIF par des mouvements plus radicaux et Amar Lasfar reconnaît qu'*« une partie des nôtres est tentée par un repli identitaire »* en se plaignant car *« les premiers à en souffrir, c'est nous »*.

Une crispation qui faisait dire à Tariq Ramadan jeudi matin : *« Les coupables sont ceux qui font de la présence de l'islam en France uniquement un sujet de controverse et jamais un sujet de dialogue serein. »* Il déclarait *« quand on n'a pas de projet social, à droite comme à gauche, le meilleur ennemi facile, c'est l'islam »*. ■

Les bailleurs sociaux s'attaquent aux locataires trafiquants

De plus en plus d'organismes HLM appuient des procédures d'expulsions sur les casiers judiciaires des habitants.

ANGÉLIQUE NÉGRONI anegroni@lefigaro.fr

JUSTICE *« Les bailleurs sociaux hésitent de moins en moins à engager des procédures pour expulser des familles dont certains membres se livrent à des trafics de drogue et ils ont raison. Il y a tant de personnes qui sont en attente d'un logement ! »*, lance Me Antony Fage, spécialisé en droit de l'immobilier.

Ainsi dernièrement, à Paris, un couple et ses enfants ont dû rendre les clés de leur appartement à Belleville, dans le XXe arrondissement, quelques jours après la fin de la trêve hivernale. Motif invoqué dans la procédure : *« Trouble de jouissance. »* Cette expression, qui figure dans la loi du 6 juillet 1989, désigne le plus souvent du tapage, des comportements incompatibles avec une vie en collectivité.

Mais cette fois, il s'agit de trafics illicites de stupéfiants. Les trois frères de la famille qui a été priée de s'installer ailleurs se livraient à un véritable commerce de drogue au pied de leur immeuble et dans le hall. *« De quoi rendre insupportable le quotidien des autres habitants terrorisés et menacés »*, note un avocat, spécialiste de ces affaires.

Pour bâtir sa procédure d'expulsion, la RIVP, le bailleur social parisien, s'est appuyée sur le casier judiciaire de ces trois dealers, diverses fois condamnés pour trafic de drogue. *« Ces jugements au pénal qui ont basculé dans une procédure civile ont suffi à démontrer qu'il y avait bien un trouble de jouissance. Il n'y a donc pas lieu de rechercher des témoignages dans la cité et qui sont par ailleurs bien difficiles à obtenir dans ce genre d'affaire car, on le sait, c'est l'omertà »*, décrypte le même expert.

« Trouble de jouissance »

De plus en plus décidés à faire le ménage parmi leurs locataires, les bailleurs sociaux semblent donc avoir trouvé le bon moyen de chasser les trafiquants en s'appuyant ainsi sur des jugements rendus par la justice pénale. *« Car mettre quelqu'un à la porte pour trouble de jouissance quand il s'agit de bruit ou de problèmes d'insalubrité est en général extrêmement difficile. Les juges ne s'y résignent pas »*, se lamente l'un d'eux, dans les Hauts-de-Seine. Pour sanctionner les dealers et leur famille, la justice semble donc moins rigide et les succès se multiplient pour les bailleurs.

Ainsi, l'an passé, l'office public départemental des HLM des Hauts-de-Seine avait obtenu dans les mêmes conditions la rupture du contrat de bail de locataires dont les enfants dealaient. Ces derniers avaient aussi été condamnés et leur jugement avait permis de mettre en avant le *« trouble de jouissance »*. La même année encore, en Seine-Saint-Denis, même sanction pour une autre famille dont le trois pièce servait de lieu de stockage d'héroïne et de cocaïne. Le bailleur, l'office PCH, avait aussi invoqué *« le trouble de voisinage »* contre ces occupants dont le fils, un mineur de 17 ans, avait été arrêté deux ans plus tôt, en 2011, dans le cadre d'une vaste opération d'interpellations lancée par la police pour démanteler la filière.

Ce jour-là, d'ailleurs, l'intervention policière s'était faite sous les applaudissements de la population, exaspérée par l'ampleur du trafic qui sévissait dans la cité. ■

HÔTEL DES VENTES DE MONTE-CARLO
Monte-Carlo Auction House
Chantal Beauvois et Franck Baille

Juillet 2014 à Monaco

IMPORTANTS
BIJOUX ET MONTRES
Ventes en préparation

Experts :
Chantal Beauvois
et Arnaud Beauvois

Adjugé :
660 000 €
Saphir 10,81 cts, SSEF : Kashmir sans modification thermique
Provenance écrin privé, Paris
Vente du 16 décembre 2013

10-12 Quai Antoine 1er - 98000 MONACO - **00 377 93 25 88 89** - acdussel@hvmc.com
Contacts Experts : Paris : 00 33 (0)1 53 04 90 74 - abeauvois@hvmc.com
Aix-en-Provence : 00 33 (0) 4 42 27 26 04 - cbarbaroux@baillebeauvois.com
www.hvmc.com

Magistrat et élu conseiller municipal, il suscite la polémique

Élu à Orléans, François Lagarde est au cœur d'une controverse sur l'impartialité des juges. Une partie des avocats et des magistrats protestent.

NATHALIE DURAN
LYON

JUSTICE Magistrat au tribunal administratif de Lyon et élu municipal à Orléans, François Lagarde est au cœur d'une controverse juridique autour de l'impartialité des juges. Ce jeune énarque de 36 ans occupe la fonction de rapporteur depuis juillet dernier. Dans le cadre de ses fonctions, il est notamment amené à juger « le contentieux des étrangers », c'est-à-dire les recours déposés par les sans-papiers sous le coup d'une procédure d'expulsion. Ces recours représentent 40 % des dossiers déposés au tribunal administratif de Lyon.

Après avoir demandé une mise en disponibilité, le jeune magistrat a fait campagne au côté de Serge Grouard, nouveau maire UMP d'Orléans, qui lui a confié la délégation à la lutte contre l'immigration clandestine. Bien que l'immigration ne relève pas des compétences du maire, cette nouvelle délégation poursuit deux objectifs : limiter les « mariages blancs » et les « fausses demandes de séjours et d'attestations d'accueil ».

La loi n'interdit pas aux magistrats d'exercer des fonctions politiques de ce type. Le Code électoral prévoit seulement que les juges administratifs ne peuvent pas être élus conseillers municipaux dans *« le ressort de la juridiction où ils exercent ou ont exercé depuis moins de six mois »*. Dans le cas de François Lagarde, ce n'est donc pas la fonction exercée mais bien le domaine dans lequel il officie qui est à la source de la controverse qui agite le barreau lyonnais, mais aussi une partie des magistrats, qui ont réagi par la voie... syndicale ! Le Syndicat des avocats de France, classé à gauche, s'est notamment ému de la situation. Les opinions politiques de l'élu pourraient nuire, selon ses détracteurs, à l'impartialité de son travail de magistrat.

François Lagarde, énarque de 36 ans, occupe la fonction de rapporteur depuis juillet 2013. PASCAL BASTIEN

Le conseiller municipal est-il victime d'un procès d'intention ? Selon Étienne Quencez, président du tribunal administratif de Lyon, la controverse risque de nuire à l'image de la justice. *« Il n'y a pas d'affaire François Lagarde. La question est simplement de savoir si ses opinions politiques peuvent nuire à son impartialité, c'est pourquoi j'ai décidé de demander l'avis du collège de déontologie. »* Étienne Quencez précise qu'il ne lancera pas de procédure disciplinaire à l'encontre du jeune magistrat, dont la conduite *« n'a jamais posé de problèmes particuliers »*. François Lagarde, lui, compte bien réintégrer le tribunal de Lyon le 1er mai, date de sa fin de mise en disponibilité. Le conseil de déontologie devrait rendre son avis dans quelques semaines : si ce dernier s'avérait négatif, le président du tribunal prévoit de retirer à François Lagarde le suivi des contentieux étrangers, au profit de dossiers jugés moins sensibles. ■

« Nous ne pensions pas trouver les ondes gravitationnelles du big bang aussi vite »

L'Américain Clement Pryke raconte l'histoire de la plus grande découverte récente sur la naissance de l'Univers.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CYRILLE VANLERBERGHE @CyrilleVan
ET TRISTAN VEY @veytristan

Au pôle Sud, les radiotélescopes surpuissants du Dark Sector Lab ont réussi à observer avec précision la polarisation particulière d'un rayonnement fossile, généré par le big bang. STEFFEN RICHTER/VAGABONDPIX.CO

COSMOLOGIE Le mois dernier, une équipe américaine annonçait avoir enfin découvert la trace des ondes gravitationnelles primordiales, ces soubresauts de l'espace-temps survenus aux premiers instants de l'Univers. Professeur à l'université du Minnesota, Clement Pryke, l'un des deux responsables du programme Bicep, est venu dans les locaux du *Figaro* pour raconter cette découverte fondamentale. Considérée par les spécialistes comme le Graal de la cosmologie moderne, elle pourrait lui valoir le prix Nobel de physique.

> Ce que tout le monde attend, c'est une confirmation extérieure par une méthode complètement différente
>
> CLEMENT PRYKE

LE FIGARO. – Comment avez-vous découvert ces ondes ?

Clement PRYKE. – Les théoriciens prévoient que les ondes gravitationnelles primordiales, si elles existent, ont perturbé la lumière originelle, émise il y a 13,8 milliards d'années, en lui imprimant une polarisation particulière, c'est-à-dire une façon d'osciller extrêmement caractéristique. Comme nous baignons toujours dans ce rayonnement, qui s'est considérablement refroidi avec le temps, il est possible de l'étudier. Nous avons donc braqué un radiotélescope au pôle Sud sur une petite portion de ciel très propre afin d'étudier avec précision la polarisation de ce rayonnement fossile. Et nous avons trouvé le signal que nous espérions.

La communauté scientifique a été surprise par votre annonce. Pourquoi ?

Je travaille depuis 2005 sur la détection des ondes gravitationnelles du big bang. Avec notre premier observatoire polaire, Bicep 1, nous n'avions pas trouvé la moindre trace de cette polarisation primordiale. Nous ne pensions pas que la sensibilité de son successeur, Bicep 2, serait suffisante. Nous espérions simplement trouver une borne supérieure à ce signal. Quelque chose comme : « il ne sera pas plus élevé que telle valeur ». Mais nous avons eu de la chance : le signal était bien plus fort qu'attendu. Nous cherchions une aiguille dans une botte de foin et nous sommes tombés sur une barre à mine !

Comprenez-vous le scepticisme de certains de vos collègues ?

Depuis que nous avons soumis nos travaux à la critique de nos pairs en les publiant directement sur Internet, nous avons eu de nombreux retours. Certains très constructifs, d'autres moins. La plus grosse interrogation reste l'origine de la polarisation que nous observons. Théoriquement, elle pourrait en effet venir de poussières de notre galaxie qui auraient perturbé le rayonnement fossile avant qu'il ne nous parvienne. Mais il y a peu de chance que ce soit le cas. Une sur cent ou sur mille. C'est improbable, mais c'est possible. Pour dire les choses autrement, je serais prêt à mettre mon doigt à couper que nous avons bien trouvé ce que nous cherchions, mais je ne mettrais pas en jeu la vie de mon enfant. En science, il y a toujours une place pour le doute.

Que faudrait-il pour convaincre définitivement la communauté ?

Nous avons déjà réalisé des observations avec un nouvel observatoire, Keck Array, lui aussi situé au pôle Sud. Plus sensible, il est constitué de cinq télescopes de type Bicep 2 mis en parallèle. Les premiers résultats renforcent nos précédentes conclusions. Ce dispositif devrait aussi nous permettre d'observer le rayonnement fossile dans une autre gamme de fréquences, ce qui appuiera notre démonstration. Mais ce que tout le monde attend, c'est une confirmation extérieure par une méthode complètement différente.

Vous pensez au satellite spatial européen Planck par exemple ?

Oui, notamment. Ses responsables doivent partager leurs données sur la polarisation du rayonnement fossile sur l'ensemble du ciel avant la fin de l'année. Nous pourrons comparer les résultats obtenus sur la petite portion de ciel sur laquelle nous avons travaillé. Ce sera la meilleure façon de trancher. Je suis assez confiant.

Pourquoi ces ondes gravitationnelles sont-elles si importantes ?

Leur origine est liée à un moment clé de la naissance de l'Univers. Une fraction de seconde après le big bang, l'Univers a connu une phase d'expansion extrêmement rapide. Pendant un milliardième de milliardième de milliardième de seconde, l'Univers a grossi d'au moins un million de milliards de milliards de fois. Ce sont des chiffres qui échappent totalement à l'imagination. La plupart des physiciens, moi y compris, peinons à nous représenter de telles échelles. Nous comprenons ce que nous disent les mathématiques, mais cela reste difficile à appréhender avec nos sens. Pendant cette période, appelée « inflation », les paires de particules et d'antiparticules qui apparaissent et s'annihilent en principe instantanément dans le vide quantique ont été séparées par cette dilatation extrêmement brutale de l'espace-temps. Cela s'est notamment produit pour le graviton, la particule hypothétique qui véhicule la gravité, et son antiparticule, l'antigraviton. C'est ce mécanisme d'arrachement qui serait à l'origine des ondes gravitationnelles.

Que reste-t-il à découvrir sur ces ondes ?

Beaucoup de choses, ce n'est que le début ! Mieux nous les connaîtrons, mieux nous pourrons savoir quel est le meilleur modèle d'inflation cosmique parmi les centaines qui existent. Des projets un peu fous, comme le Big Bang Observer, prévoient d'autre part, à l'horizon 2050, de mesurer directement ces ondes gravitationnelles primordiales. On devrait en effet retrouver leur trace directement dans le tissu spatio-temporel. Il faudrait pour cela un réseau de satellites en orbite autour du Soleil qui s'envoient des lasers très puissants. Les infimes variations dans la distance parcourue par ces lasers pourraient trahir les plis extrêmement ténus de l'espace-temps imprimés pendant la phase d'inflation. ■

Le chocolat noir est bon pour les artères

Une étude menée aux Pays-Bas a mesuré les nombreux bienfaits du cacao sur le fonctionnement du système cardio-vasculaire. Des bénéfices qu'on ne retrouve pas pour le chocolat blanc.

DAMIEN MASCRET @dmascret

NUTRITION Pourquoi le chocolat mérite-t-il l'attention des scientifiques ? Lorsque l'on pose la question au Pr Lydia Afman de l'université de Wageningen aux Pays-Bas, la réponse semble aller de soi : *« C'est un produit très populaire et très apprécié. Pour son goût mais aussi pour les bénéfices cardio-vasculaires qu'on lui prête. »* Ainsi, de nombreuses études montrent un effet positif du chocolat sur la fonction vasculaire, l'un des paramètres qui reflète le bon état des parois artérielles.

« Nous voulions comprendre comment un tel aliment qui est gras, sucré et riche en énergie, pouvait tout de même être bon pour la santé cardio-vasculaire », explique-t-elle. Avec ses collègues du département de nutrition humaine, elle vient de publier, dans une revue de biologie expérimentale internationale (*The FASEB Journal*), une étude au titre étonnant : « La consommation de chocolat noir améliore les facteurs d'adhésion leucocytaire et la fonction vasculaire des hommes en surpoids ».

Pour comprendre l'étude hollandaise, il faut savoir que la maladie athéromateuse ne se fait pas en un jour. Elle s'installe insidieusement au fil du temps et des agressions subies par les parois artérielles. Notamment, à cause du tabac, de l'hypercholestérolémie, du diabète et de l'hypertension artérielle. Il est cependant possible de déceler précocement les signes de la maladie athéromateuse à travers deux phénomènes : les parois s'épaississent, ce que l'on peut mesurer par une échographie des artères carotides du cou (doppler) et les cellules endothéliales, qui tapissent les vaisseaux, fonctionnent moins bien, comme le prouve la mesure de la dilatation flux-dépendante (FMD) de l'artère humérale située dans le bras.

Dans l'étude hollandaise, non seulement la FMD a diminué mais l'index de résistance qui reflète l'importance de la rigidité artérielle s'est réduit grâce au chocolat. Deux modifications qui vont dans le sens d'une amélioration de la fonction vasculaire. D'autres paramètres, comme l'adhésion des leucocytes, *« qui jouent un rôle dans le développement de l'athérosclérose »* précise le Pr Afman, se sont aussi améliorés.

Les bienfaits du chocolat sont attribués aux flavonols qu'il contient. DURIS GUILLAUME/FOTOLIA

Les bienfaits du chocolat sont attribués aux flavonols qu'il contient. L'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA) admet d'ailleurs que l'on puisse mettre en avant l'effet bénéfique des flavonols du cacao pour le

> Le chocolat noir améliore la fonction vasculaire des hommes en surpoids
>
> Pr LYDIA AFMAN (UNIVERSITÉ DE WAGENINGEN)

vendre. Depuis, des chocolats « enrichis en flavonols » ont été commercialisés par les industriels mais l'étude du Pr Afman risque fort de les décevoir. Elle ne montre pas d'avantage à ces chocolats enrichis. *« Nous avons démontré que les effets bénéfiques sont déjà obtenus avec la consommation du chocolat noir habituel qui contient déjà des flavonols*, explique la chercheuse, *et qu'accroître le contenu en flavonols n'ajoutait rien. »*

Autre mauvaise nouvelle pour les promoteurs du chocolat enrichi en flavonols, c'est celui qui plaisait le moins aux 44 hommes en surpoids engagés dans l'étude. Un problème lorsqu'il faut en avaler 70 grammes par jour pendant un mois, comme c'était le cas dans l'étude. Aucun bénéfice n'a d'ailleurs été trouvé pour les amateurs de chocolat blanc.

Il reste toutefois recommandé de privilégier les chocolats noirs qui sont les moins gras et les moins sucrés. Il y a deux ans, une compilation d'études australiennes avait montré que les chocolats noirs qui réduisaient le plus la pression artérielle étaient ceux qui étaient les moins sucrés.

Enfin, il ne faut pas oublier que le chocolat, gras, sucré et riche en énergie n'est pas, en soi, un aliment santé. *« Dans notre étude, les participants devaient remplacer un autre aliment riche en énergie moins favorable par le chocolat pour ne pas prendre de poids. Dans ce cas, manger du chocolat peut être une bonne alternative »*, précise Lydia Afman. On se doutait bien que l'étude hollandaise était trop belle pour être aussi simple. ■

ZOOM

Tokyo va continuer à chasser la baleine dans le Pacifique

Le Japon a maintenu sa campagne annuelle de chasse à la baleine dans le nord-ouest du Pacifique, à une échelle plus réduite, près de trois semaines après un jugement de la Cour internationale de justice (CIJ) lui ordonnant de cesser cette pratique en Antarctique. La CIJ n'a pas mentionné le Pacifique dans son jugement rendu le 31 mars. Lors de la campagne 2012-2013, les Japonais y avaient pourtant pêché trois fois plus de baleines qu'en Antarctique. Les quotas définis par Tokyo pour la chasse dans le Pacifique vont être réduits à la lumière du jugement de la CIJ. Le chiffre proposé ferait tomber le nombre de baleines tuées à 210 au lieu de 380. Pendant la campagne 2012-2013, le Japon a tué 319 baleines dans le Pacifique, contre 103 en Antarctique.

Le Paris SG, dans le flou, retrouve Lyon

Après deux défaites d'affilée, le leader de la L1 n'a pas le droit à l'erreur contre l'OL, samedi, en finale de la Coupe de la Ligue.

Laurent Blanc, lors de la rencontre OL-PSG en championnat, le 13 avril dernier. RICHARD MOUILLAUD/PHOTOPQR/LE PROGRES

AURÉLIEN BILLOT @AB_Sport24

FOOTBALL Une revanche à prendre. Battu à Gerland dimanche dernier en championnat (1-0), le Paris Saint-Germain retrouve samedi soir (21 heures, *France 2*) l'Olympique Lyonnais en finale de la Coupe de la Ligue. Une affiche de gala entre l'ancien roi de France, sacré sans discontinuer de 2002 à 2008, et son successeur annoncé, dont le règne a débuté l'an dernier. Un choc, aussi, entre deux spécialistes d'une épreuve qui fête cette année son 20e anniversaire. Premier lauréat, en 1995, le PSG, quatre fois finalistes fait partie, avec Marseille et Bordeaux, des équipes ayant soulevé le trophée à trois reprises (1995, 1998, 2008). Quatre finales également pour l'OL, mais un seul titre, en 2001. La première marche vers la gloire du club rhodanien.

Treize ans plus tard, le roi Lyon, empêtré dans une cure d'austérité dont il espère sortir en même temps que son Stade des Lumières, dont la livraison est prévue, au plus tard, pour début janvier 2016, a perdu de sa superbe. Et vu monter sur le trône un Paris aux ambitions décuplées par l'arrivée des Qatariens à la tête du club. Mais le cinquième club le plus riche du monde selon le dernier classement du cabinet Deloitte (398,8 millions d'euros de revenus) a aussi ses soucis. Malgré l'imminence d'un deuxième titre de champion de France consécutif, une première dans l'histoire du PSG, l'heure n'est pas aux réjouissances dans la capitale. L'élimination en quarts de finale de la Ligue des champions, mardi dernier à Chelsea (2-0), après un match aller bien négocié (3-1), a plongé le club en eaux troubles.

Au point de remettre en cause l'avenir de Laurent Blanc, que l'on disait pourtant tout tracé. Encensés depuis de longs mois, le PSG et son entraîneur se retrouvent donc, paradoxalement, dans l'obligation de remporter le trophée samedi soir au Stade de France pour « sauver » leur saison et assurer une progression a minima dans les résultats par rapport à l'an dernier, où Carlo Ancelotti et les siens avaient échoué en quarts de finale des deux Coupes nationales. Un match couperet que les Parisiens, battus deux fois d'affilée pour la première fois depuis 2011, devront une nouvelle fois disputer sans leur amulette suédoise, Zlatan Ibrahimovic, toujours blessé.

Lyon en reconstruction

À Lyon, si le moral est bon après l'exploit dominical, le physique, en revanche, grince. Comme trop souvent cette saison. Clément Grenier, Yoann Gourcuff et Gueïda Fofana manqueront ainsi à l'appel samedi soir. Tout comme Rémy Vercoutre et le nouveau héros de Gerland, Jordan Ferri, tous deux suspendus.

En reconstruction, l'OL, qui a réduit la voilure sur le marché des transferts et compte essentiellement sur son centre de formation, l'un des plus performants en Europe, pour traverser la zone de turbulences, tient une occasion en or de redorer son blason. Et d'assurer une 19e participation consécutive à la Coupe d'Europe, qu'il n'est pas certain d'obtenir via le championnat (5e). Quelques jours après l'annonce de son bilan déficitaire pour l'exercice précédent (-19,8 millions d'euros, plus mauvais élève de Ligue 1), Lyon aussi a une revanche à prendre. ■

» La finale de la Coupe de la Ligue OL-PSG à suivre en direct sur sport24.lefigaro.fr

Pour Blanc, la finale qui change tout

CÉDRIC CALLIER ccallier@lefigaro.fr

« Laurent Blanc dispose de mon soutien inconditionnel et rien de ce qui se passera sur le terrain ne pourra le changer. » Mercredi, dans un entretien accordé au *Parisien*, Nasser al-Khelaïfi s'était exprimé clairement sur l'avenir de son entraîneur, que certains disaient menacé après l'échec en quarts de finale de la Ligue des champions contre Chelsea. Mais le président du PSG exprimait-il là une conviction profonde, ou tentait-il simplement d'éteindre un incendie qui menaçait de calciner toute la fin de saison de son club en attendant d'effectuer un véritable choix ? Traditionnellement, dans le petit monde du ballon rond, il n'est jamais bon signe pour un entraîneur de recevoir un tel soutien présidentiel. Le passé est pavé d'exemples de responsables techniques confortés un jour, puis renvoyés le lendemain sans autre forme de procès. Alors que peut réellement redouter Laurent Blanc en cas d'échec samedi soir au Stade de France face à Lyon ? La question se pose de savoir si, tout simplement, il craint de partir. En effet, l'ancien sélectionneur des Bleus laisse percevoir, depuis quelques semaines, ses propres hésitations à poursuivre sa mission à la tête du Paris SG. En cause, sa volonté d'avoir plus de responsabilités dans la vie du club champion de France, qu'il s'agisse de la composition de son staff, du recrutement, de son fonctionnement quotidien... Soit autant de points de crispation avec sa direction et al-Khelaïfi, un homme avec qui il entretient, de plus, une relation courtoise mais distante.

Pourtant, Blanc dispose sur son bureau d'une proposition de prolongation de contrat d'un an, jusqu'en 2016, assortie d'une confortable revalorisation salariale (certaines sources évoquant même des émoluments mensuels passant de 35 000 euros hors bonus à 500 000 euros !). Mais fidèle à sa réputation, l'Alésien refuse de se laisser doucettement bercer par des espèces sonnantes et trébuchantes si celles-ci rognent finalement sur son champ d'actions. Seul problème pour lui, jusqu'à présent, les résultats du PSG lui offraient le luxe d'une réflexion sereine. Mais l'échec européen est venu jeter un trouble sur son bilan et rappeler qu'à son arrivée, aux yeux de certaines personnes influentes au sein du club de la capitale, il n'était alors qu'un deuxième choix derrière les fantasmes qatariens nommés José Mourinho et Arsène Wenger. Or, si le premier demeure intouchable, le second, lui, n'a toujours pas prolongé à Arsenal un bail qui prendra fin en juin.

Toute cette valse-hésitation laisse planer une sensation de flou, pour ne pas dire de malaise autour du club parisien. Blanc a-t-il trop attendu pour signer sa prolongation de contrat en misant tout sur une accession dans le dernier carré de la Ligue des champions qui l'aurait placé en position de force ? S'interroge-t-il vraiment sur son avenir ? Un échec en finale de la Coupe de la Ligue pourrait en tout cas simplifier la donne. En défaveur de l'actuel entraîneur parisien ? ■

Monaco pour entretenir le faux suspense

PROGRAMME

LIGUE 1 34E JOURNÉE		
ST-ETIENNE (4)	hier	RENNES (14)
MONACO (2)	dim. 14 h	NICE (13)
REIMS (8)	17 h	SOCHAUX (18)
VA (19)	-	NANTES (12)
LORIENT (10)	-	MONTPELLIER (15)
BORDEAUX (7)	-	GUINGAMP (17)
BASTIA (11)	-	AC AJACCIO (20)
MARSEILLE (6)	21 h (C+)	LILLE (3)
TOULOUSE (9)	mer.	LYON (5)
PARIS SG (1)	-	ÉVIAN TG (16)

Monaco peut retarder de quelques jours le sacre probable du Paris SG en faisant au moins match nul, dimanche, contre Nice lors de la 34e journée de Ligue 1. Après la claque en Coupe de France (défaite surprise en demi-finales contre Guingamp), l'ASM espère une réaction. Vadim Vasilyev, le vice-président du club, a recadré joueurs et staff dans un tweet après la déconvenue : *« Nous ne devons pas oublier que nous n'avons que 6 points d'avance sur le Losc dans la qualification directe à la Ligue des champions. On va devoir rapidement analyser cette élimination et surtout se remobiliser dès dimanche contre Nice. »* De son côté, l'OM veut toujours rêver d'Europe et croise Lille, désireux de jouer à fond la carte de la 2e place, directement qualificative pour la Ligue des champions.

Alerte rouge chez Ferrari

Le remplacement, avant le Grand Prix de Chine, quatrième épisode de l'année, de Stefano Domenicali par Marco Mattiacci à la tête de la Scuderia n'augure rien de bon pour la suite de la saison.

GILLES FESTOR gfestor@lefigaro.fr

FORMULE 1 Vendredi, Fernando Alonso a terminé premier puis deuxième des essais libres du Grand Prix de Chine (dimanche à 9h sur Canal +). Faut-il y voir les premiers effets de la nomination de Marco Mattiacci à la tête de la Scuderia ? Assurément non. Arrivé jeudi soir à Shanghai, le remplaçant de Stefano Domenicali, démissionnaire faisant preuve d'une rare élégance lundi en raison des mauvais résultats, aura besoin de temps pour marquer l'écurie italienne de son empreinte.

Contrairement à Domenicali, qui avait gravi les échelons de la Scuderia Ferrari sous la houlette de Jean Todt, son prédécesseur, Mattiacci (43 ans), ne connaît rien ou presque de la compétition automobile. Ferrari a souhaité miser sur un manager qui ne mènera pas de mission commando plutôt que sur un technicien. *« Mon rôle sera de rassembler les talents pour faire progresser l'équipe. Je vais travailler avec humilité, écouter et apprendre dans un premier temps »*, avoue celui qui dirigea plusieurs divisions régionales de la marque italienne depuis 2010.

Lorsque Luca Di Montezemolo l'a appelé pour lui proposer le poste, Mattiacci a d'abord *« cru à un poisson d'avril. »*

Fernando Alonso pendant les essais du Grand Prix de Chine, vendredi à Shanghaï. CARLOS BARRIA/REUTERS

2
victoires
Le maigre bilan de la Scuderia à l'issue du championnat 2013, Alonso aux Grands Prix d'Espagne et de Chine

Mais le grand patron de Ferrari n'est pas d'humeur à plaisanter. Sa marque n'a plus remporté le moindre titre depuis 2008 et un sacre constructeurs. Le début de saison 2014 fut même calamiteux : aucun podium après trois courses et une 5e place au classement des constructeurs.

Inacceptable, quand on sait que Montezemolo avait tapé du poing sur la table cet hiver après un championnat décevant. Ces dernières années, le grand patron de Maranello n'avait cessé de fustiger la trop grande importance accordée à l'aérodynamisme en Formule 1 au détriment de la motorisation. Le recentrage de la discipline autour du nouveau bloc hybride n'a malheureusement rien changé.

« Nous ne sommes pas là où nous souhaitons et nous devons progresser dans tous les secteurs. Nous avons un long chemin devant nous », explique Fernando Alonso. L'Espagnol, qui ne savait pas jeudi si Mattiacci allait se rendre ou non en Chine, n'a pas accueilli avec un enthousiasme particulier son nouveau team principal : *« Nous devons lui laisser du temps pour qu'il s'installe. Il est trop tôt pour dire si son arrivée est une bonne ou une mauvaise chose. À nous de le mettre dans de bonnes conditions. »* Il ne fallait pas s'attendre à plus d'exaltation chez son coéquipier, le placide Kimi Räikkönen. *« Les choses ne vont pas soudainement changer et personne ne doit s'attendre à des miracles »*, a avoué le Finlandais *« surpris »* par la démission de Domenicali. Les deux pilotes le savent bien : la F14-T n'est pas bonne à rien mais plutôt moyenne en tout. Et guère plus performante en rythme de course qu'en qualifications sur un tour. Le redressement du cheval cabré prendra du temps. ■

ZOOM

Tennis : Ferrer raye Nadal
David Ferrer a renversé Rafael Nadal, vendredi en quart de finale (7-6 (7/1), 6-4) du Masters 1000 de Monte-Carlo, devenant seulement le troisième joueur à faire mordre la poussière au n°1 mondial et octuple vainqueur du tournoi en 53 rencontres. L'Espagnol avait perdu en finale l'an dernier contre Djokovic et en 8e de finale face à Coria en... 2003. Autres résultats : Wawrinka (Sui) bat Raonic (Can) 7-6 (7/5), 6-2 ; Federer (Sui) bat Tsonga 2-6, 7-6 (8/6), 6-1.

EN BREF

Rugby : l'heure de vérité
À la lutte pour assurer leur maintien dans l'élite, l'USO et l'Usap reçoivent Toulouse et Toulon lors de l'avant-dernière journée de la saison régulière. La 25e journée du Top 14. Hier : Castres-Montpellier. Samedi à 14 h 55 (C+) : Oyonnax-Toulouse. À 17 h (C+) : Perpignan-Toulon. À 18 h 30 : Grenoble-Bayonne ; Biarritz-Brive ; Racing-Clermont. À 20 h 35 (C+ Sp.) Stade Français-Bordeaux.

Basket : San Antonio-Miami, la revanche ?
Les play-off débutent en NBA, San Antonio rêve d'effacer sa désillusion de 2013 et d'empêcher Miami de signer le triplé.

LE CARNET DU JOUR

LE CARNET DU JOUR

reçoit les annonces tous les dimanches et jours fériés de 9 heures à 13 heures.

par téléphone
01 56 52 27 27

par télécopie
01 56 52 20 90

par courriel
carnetdujour@figaromedias.fr

sur notre site :
www.carnetdujour.lefigaro.fr

Tarif de la ligne € TTC :
Du lundi au jeudi
24 € jusqu'à 25 lignes
22 € à partir de 26 lignes
Vendredi ou samedi
27 € jusqu'à 25 lignes
25 € à partir de 26 lignes
Réduction à nos abonnés : nous consulter

Les lignes comportant des caractères gras sont facturées sur la base de deux lignes ; les effets de composition sont payants : chaque texte doit comporter un minimum de 10 lignes.

Reprise des annonces sur :
www.carnetdujour.lefigaro.fr
www.dansnoscoeurs.fr

Tél Abonnements :
0170 37 3170

naissances

Jean-Michel BLEUSTEIN
et Françoise VALLES
ont la joie d'annoncer
la naissance de

Jaina

Lailly, le 16 avril 2014.

M. Nicolas BUREAU
et Mme, née
Philippine de Nazelle,

ont la grande joie
d'annoncer la naissance de

Amalia

le 23 février 2014,
à Londres.

Marie et Geoffroy GATELAIS

partagent avec Aliénor la joie
d'annoncer la naissance de

Gabrielle

le 12 mars 2014.

Le comte Etienne de GIBON
et la comtesse, née
Solenne Guézénec,
partagent avec Alban,
en union avec Marie et Martin,
la grande joie d'annoncer
la naissance de

Pierre

le 24 mars 2014.

Le docteur et Mme
Bruno de GOUBERVILLE

M. et Mme Bernard CHRISTEN

partagent avec Charlotte
la joie de vous annoncer
la naissance
de leur petite-fille et sœur

Alice

le 4 janvier 2014, à Genève,
chez
Caroline et Lionel

M. Antoine GUDEFIN
et Mme, née Constance
Jurien de la Gravière,

partagent avec Amicie,
Nicolas, Maxence, Capucine
et Marie, la joie de vous
annoncer la naissance de

Eugénie

le 10 avril 2014, à Paris.

Christophe LÁZÁR
et Carine NGILLA
István, Sándor
et Ferencz Lázár

ont la grande joie de vous
faire part de la naissance
de leur fils et petit frère,

Louis-Edouard LÁZÁR

le jeudi 3 avril 2014.

« L'Orangerie », 95590 Presles.

Marie-Cécile de TAILLAC
est heureuse de faire part
de la naissance
de son arrière-petit-fils

Orso, Alain, Steno

le 14 avril 2014, chez
Jeanne DEROO
et Patrizio MICELLI

baptêmes

Bruno et Catherine JOUBERT

laissent à leurs petites-filles,
Colombe et Pia, la joie
d'annoncer le baptême,
le lundi 21 avril 2014,
de leur cousine

Louise

née le 4 décembre 2013, chez
Pauline et Martin VALLUIS

fiançailles

M. et Mme
Amaury de BOISSIEU DEAN
de LUIGNÉ

M. et Mme Christian HERBEAU

sont heureux de faire part
des fiançailles de leurs enfants

Edouard et Delphine

M. et Mme Xavier GENCE

M. et Mme
Jacques HEURZEAU

ont la joie de vous annoncer
les fiançailles de leurs enfants

Delphine GENCE
et
Louis FORTIN

Paris. Hong Kong.

1 an, 2 ans, 5 ans... 50 ans
Un mariage se fête chaque année !

Publiez votre annonce dans
le carnet du jour
Tél. 01 56 52 27 27 · Fax. 01 56 52 20 90
carnetdujour@figaromedias.fr
www.carnetdujour.lefigaro.fr

mariages

M. et Mme Paul DONNADIEU

M. Patrick GANE
Mme Joëlle FORTUNO

sont heureux d'annoncer
le mariage de leurs enfants

Bertille et Enrick

qui sera célébré
le samedi 26 avril 2014,
en la collégiale Notre-Dame
d'Ecouis (Eure).

noces de diamant

Patrick, Patricia, Sylvie,
leurs enfants,
Pauline, Sophie,
leurs petites-filles,
Elina, Amaury,
leurs arrière-petits-enfants,

et leur famille

ont le plaisir de souhaiter à

Thérèse et Jean MERCERY

un très heureux anniversaire,
à l'occasion de
leurs soixante ans de mariage,
le lundi 21 avril 2014.

noces d'astrakan

Le 20 avril 1950,

Georges PRÊTRE
et Gina MARNY

s'unissaient devant Dieu
et les hommes.

En ce dimanche 20 avril 2014,
jour de Pâques, leurs enfants,
Jean-Reynald, du Ciel,
et Isabelle,
témoins d'un si grand amour,
et leur petit-fils Alexandre,
s'unissent à leur tour
pour leur souhaiter
un bel anniversaire de mariage.

conférences

Conférences
Spécial Île Maurice

Une conférence animée par
Rabin Apavou,
Alena Conseil, Île Maurice,
se tiendra
à Cannes, le jeudi 24 avril,

avec la présence de
Me Robert Magnan,
avocat fiscaliste, Paris.

Présentation des
régimes d'investissement
et d'installation à l'Île Maurice,
les programmes immobiliers
et l'économie mauricienne.

Renseignements : 01 84 16 08 53
ou 07 62 03 27 22,
conference@alenagroupe.fr
mauriceimmobilier.fr

portes ouvertes

Groupe EAC
Paris. Lyon. Nice. Monaco.
Pékin. Shanghai.

Claude Vivier Le Got,
présidente du Groupe EAC,
félicite ses diplômés du MBA
Manager du marché de l'art,
en particulier Vanessa Favre,
embauchée chez Artcurial.

Si comme eux, vous souhaitez
travailler dans le secteur des
arts, de la culture et du luxe,
venez rencontrer l'EAC
lors des

Nocturnes de l'orientation

du mercredi 23 au
jeudi 24 avril 2014
de 16 heures à 21 heures,
à l'EAC Paris et Lyon.

33, rue La Boétie, 75008 Paris,
téléphone : 01 47 70 23 83,
paris@groupeeac.com
11, place Croix-Paquet,
69001 Lyon,
téléphone : 04 78 29 09 89,
lyon@groupeeac.com
www.groupeeac.com
www.ingemmologie.com

deuils

Robert ANTOINE
décorateur,

nous a quittés le 4 avril 2014,
à l'âge de 83 ans.

Mme Maria-José Ballabio,
sa compagne,
M. Noël Antoine,
Mme Danielle Dutheil,
ses frère et sœur,
et toute sa famille.

Les obsèques ont été célébrées
au crématorium
du Père-Lachaise, Paris (20e),
le mercredi 9 avril 2014.

55, rue du Chef-de-Ville,
60398 Le Mesnil-en-Thelle.

Mme Louis Arthaut,
née Francine Wouters,
son épouse,

Chantal et Alain Cousseran,
Régis et Geneviève Arthaut,
ses enfants,

Laura,
Louis-David, Raphaël,
François-Xavier,
ses petits-enfants,

Many Arthaut,
sa sœur,

ont la tristesse
de vous faire part du décès de

M. Louis ARTHAUT

survenu le 17 avril 2014,
dans sa 94e année.

La cérémonie religieuse
sera célébrée en l'église
Notre-Dame de Lorris (Loiret),
le mercredi 23 avril,
à 15 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Michel Belin-Wurmser,
Etienne et Agnès Belin,
Rébecca et Charles,
Nicole et Joël Delplanque,
Jérôme et Ludivine,
Armaud et Gasparo, Benoît,
Enéa et Héra,
ses enfants, petits-enfants
et arrière-petites-filles,

Roger et Suzanne Belin,
Lydie et Catherine
et leurs enfants,

les familles Delplanque,
Wurmser et Munier,

Solange Gahié,
Caroline Okouagnon,
ses dames de compagnie,

ont la grande douleur
de vous faire part du décès de

M. Jean BELIN
ingénieur civil des Mines,
médaille
de l'Industrie minérale,

survenu à Paris, le 17 avril 2014,
dans sa 95e année.

Une messe sera célébrée
le mercredi 23 avril, à 14 h 30,
en l'église Saint-Jean-Baptiste-
de-Grenelle, place
Etienne-Pernet, Paris (15e),
suivie de la crémation
dans l'intimité familiale.

Il rejoindra son épouse,

Colette

dans le caveau de famille
du cimetière
de Saint-Jean-Saverne.

Jérôme, Valérie, Camille,
ses enfants,
en union avec
leur père Denis (†),
et leur beau-père Ionel (†),
ainsi que leurs conjoints,
Antoine, Martin, Joséphine,
Henry, Iris, Achille,
ses petits-enfants,

ont la tristesse d'annoncer
le décès de

Anne-Marie BÉRAUD
née Létang,

survenu le 17 avril 2014,
dans sa 91e année.

Remerciements à Alexandra.

La cérémonie religieuse
aura lieu le jeudi 24 avril 2014,
à 14 h 30, en l'église Saint-Léon,
place du Cardinal-Amette,
Paris (15e),
suivie de l'inhumation
dans le caveau familial,
à Jouy (Eure-et-Loir).

32, rue Desaix, 75015 Paris.

Carole Bensimon,
son épouse,
Baba Bensimon,
sa fille,
Jam Bensimon,
sa mère,
Gilles, Renaud et François
Bensimon,
ses frères,
Marion Grimblat,
sa tante,
et toute la famille

ont la douleur
de vous faire part du décès de

M. Olivier BENSIMON

survenu le 11 avril 2014, à Paris.

Les obsèques ont eu lieu
le jeudi 17 avril 2014,
au cimetière du Montparnasse,
Paris (14e).

Mme Jacques de Boysson,
née Karsta Haack,
son épouse,

Vincent et Gilles,
ses fils,

sa sœur et ses belles-sœurs

ont la tristesse
de faire part du décès de

M. Jacques de BOYSSON

survenu le 16 avril 2014,
à l'âge de 91 ans.

La cérémonie religieuse
sera célébrée en l'église
Saint-Jacques de Neuilly,
167, boulevard Bineau,
à Neuilly-sur-Seine,
le mercredi 23 avril, à 10 h 30.

Lyon. Lagnieu (Ain).

Son frère et sa belle-sœur,
M. et Mme
Joseph Carrel Billiard,
leurs enfants et petits-enfants,

les enfants, petits-enfants
et arrière-petits-enfants de
M. et Mme Georges Bomel,

les enfants, petits-enfants
et arrière-petits-enfants de
M. et Mme Pierre Graillot

ont la tristesse de faire part
du rappel à Dieu du

père Jude CARREL
salésien de Don Bosco,

dans sa 89e année,
le 11 avril 2014.

La messe d'obsèques
a été célébrée
le mardi 15 avril 2014,
en la chapelle de la Navarre,
à La Crau.
L'inhumation a eu lieu
le mercredi 16 avril,
au cimetière de Lagnieu.

Jean-François, Michel,
Gérard Cullieyrier,
ses fils,
Anne-Sophie, Louis,
Julien, Lauraline,
ses petits-enfants,
Marie, Birgit,
ses belles-filles,

ont la douleur
de vous faire part du décès de

Madeleine CULLIEYRIER
née Chauquet,

survenu le 16 avril 2014,
à son domicile
dans sa 95e année, munie
des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse
et l'inhumation
ont eu lieu dans l'intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

10, rue de l'École-de-Mars,
92200 Neuilly-sur-Seine.

Tourouvre (Orne). Sète. Paris.
Marseillan,
Balaruc-les-Bains (Hérault).

Jean-Luc et Francine Durand,
Marie-Madeleine
Durand-Defendini,
ses enfants,
ses petits-enfants
et arrière-petits-enfants

ont l'immense peine
de vous faire part du décès de

Anne DURAND
née Defendini,

survenu à Tourouvre,
le 16 avril 2014.

La messe d'obsèques
sera célébrée
le mercredi 23 avril 2014,
à 15 heures, en l'église
Notre-Dame-des-Marais
de La Ferté-Bernard (Sarthe),
où l'on se réunira.

Fleurs blanches.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Marie-Madeleine
Durand-Defendini,
10, rue Duméril, 75013 Paris.

Cruet (Savoie).

La comtesse
Fernex de Mongex,
née Marie de Blic,
son épouse,

M. et Mme Hervé Simonin,
le comte et la comtesse
Patrice Fernex de Mongex,
le comte et la comtesse
Emmanuel Fernex de Mongex,
ses enfants,
ses petits-enfants

ont la tristesse
de vous faire part
du rappel à Dieu de

Bernard
comte FERNEX de MONGEX

officier du Mérite agricole,
ancien combattant AFN,
commandeur de l'ordre
des Saints-Maurice-et-Lazare,

survenu dans sa 76e année.

La cérémonie religieuse sera
célébrée en l'église de Cruet,
le mardi 22 avril 2014, à 14 h 30.

Condoléances sur registre.

Monique et René (†) Blanc,
Alain et Dominique Gervais,
Chantal et Christian (†)
Sevestre,
ses enfants,

ses six petits-enfants
et ses quinze
arrière-petits-enfants

ont la tristesse de vous
faire part du rappel à Dieu de

Mme Robert GERVAIS
née Helen Nivert
à Alger,

pieusement décédée
le dimanche 13 avril 2014,
dans sa 99e année.

La messe de requiem
sera célébrée le
mercredi 23 avril, à 14 h 30,
en l'église Saint-Jean-Bosco,
Toulon (Var).

Ses enfants,
ses petits-enfants,
son arrière-petit-fils
et Jacques Chalard

ont la tristesse
de vous faire part du décès,
le 9 avril 2014, de

Antoinette HAEGEL
chevalier
de la Légion d'honneur,
médecin anesthésiste.

Les funérailles ont eu lieu
au crématorium
d'Arcueil (Val-de-Marne),
le lundi 14 avril,
dans l'intimité familiale.

Saint-Laurent-des-Bâtons
(Dordogne).

Mme Lucien Imbert,
née Geneviève Benoist,
son épouse,

Mme Christiane Imbert,
M. et Mme Jean Lauxerois,
M. et Mme Philippe Imbert,
ses enfants et leurs conjoints,

M. et Mme Clément Denis,
Annabelle, Antoine, Estelle
et Diane,
ses petits-enfants,

Max et Roman,
ses arrière-petits-enfants,

ont la grande douleur
de vous faire part du décès du

docteur Lucien IMBERT

chevalier
de la Légion d'honneur,
médaille militaire,
croix de guerre 1939-1945,

président du CEFI (Corps
expéditionnaire français en
Italie), section départementale
de la Dordogne,
ancien Spahi du 3e RSM
(Régiment des Spahis
marocains de Meknès),

président-directeur général
de la clinique Belledonne
à Saint-Martin-d'Hères (Isère),
gérant de la SCI des Glairons
à Saint-Martin-d'Hères (Isère),

survenu à l'âge de 89 ans,
le mercredi 16 avril 2014.

La cérémonie religieuse
aura lieu le mardi 22 avril,
à 14 heures, en la chapelle
de Saint-Maurice,
suivie de l'inhumation au
cimetière de Saint-Maurice.

Ni fleurs ni couronnes.

Saint-Maurice,
24510 Saint-Laurent-
des-Bâtons.

Babette Jaworski,
son épouse,
Sarah, sa fille,

Philippe Jaworski,
son frère,
Catherine et Jean-Louis
Meurant,
sa sœur et son beau-frère,
Corentin et Elsa,
ses neveu et nièce,

Fanny et Marc Darmon,
et leurs enfants,
ses cousins et petits-cousins,

ses amis

ont la grande tristesse
de faire part du décès de

Michel JAWORSKI

professeur
à l'École de traduction
et d'interprétation de Genève,

survenu à Genève,
le 4 avril 2014.

La cérémonie religieuse a eu
lieu dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire part.

4, route de Malagnou,
CH-1208 Genève.

Mâcon. Fontaines.
Sarrebruck (Allemagne).

M. Pierre Joureau,
son époux,
M. et Mme Frédéric Joureau,
ses enfants,
Edouard et Jules,
ses petits-fils,

ont la douleur
de vous faire part du décès de

Mme Janine JOUREAU
née Proveux,

professeur agrégé
de lettres classiques.

La cérémonie religieuse sera
célébrée le mardi 22 avril 2014,
à 14 h 30, en l'église
de Fontaines (Saône-et-Loire).

La famille remercie
toutes les personnes
qui s'associeront à sa peine.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M. Xavier Le Bertre,
son époux,

Mlle Hélène Le Bertre,
M. et Mme Olivier Le Bertre,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Thibaut Le Bertre
et leurs enfants

font part du décès de

Mme Xavier LE BERTRE
née Odile Turban,

chevalier
des Arts et des Lettres,
membre de l'Académie
des sciences, belles-lettres
et arts de Rouen,
membre honoraire
de la Commission
départementale des antiquités,

endormie dans la Paix
du Seigneur, le 17 avril 2014,
dans sa 92e année.

La cérémonie religieuse
aura lieu en la collégiale
de Blainville-Crevon
(Seine-Maritime),
le mercredi 23 avril, à 14 h 30.

Mme Micheline Machuque,
son épouse,
Bertrand et Elisabeth
Machuque,
Christine et Richard Gallois,
Philippe et Brigitte Machuque,
Laurence Machuque,
ses enfants,
ses petits-enfants
et ses arrière-petits-enfants

ont la tristesse
de vous faire part du décès de

Jean MACHUQUE
École centrale Lille 1952,
CPA 1968 (Centre de
perfectionnement aux affaires),

survenu le 14 avril 2014.

La cérémonie religieuse sera
célébrée le mercredi 23 avril,
à 10 h 30, en l'église
Saint-Marc-des-Bruyères,
16, rue du Bourbonnais,
à Asnières-sur-Seine.

56, avenue Faidherbe,
92600 Asnières-sur-Seine.

LE CARNET DU JOUR
suite en page 12

Bruno Ligonie,
son fils,
Hervé Jacob,
son frère,

ont la douleur de faire part
du rappel à Dieu
de leur maman et soeur,

Raymonde LIGONIE

paisiblement en sa maison,
le 15 avril 2014.

Une cérémonie religieuse sera
célébrée le mardi 22 avril 2014,
à 10 heures, en l'église
de La Colle-sur-Loup
(Alpes-Maritimes), suivie
de la crémation, à 12 heures,
au crématorium de Nice,
route de Grenoble.

Mme Dominique Massie,
née Gabrielle Touton,
son épouse,

Stéphane et Françoise Massie,
Hubert et Mathie Massie,
Christophe et Monique Massie,
Mathieu et Marie-Victoire
Massie,
Edouard et Valérie Massie,
ses enfants,

Juliette et Jean
de la Vergne de Cerval,
Henri, Pierre et Héloïse,
Aurélie et Charles Fournier,
Clémentine, Jeanne
et Mathilde,
Frédéric et Séverine Massie
et Jacques,
Cécile Massie,
Amandine et Vincent Paquier,
Agathe, Faustine et Oscar,
Camille (†) et Armelle Massie
et Elise,
Capucine et Joséphine Massie,
Nicolas et Venezia Massie,
Alfred et Benjamin Massie,
Marie-Gabrielle, Louis et Paul
Massie,
Marie-Alix, William, Margot
et Clarisse Massie,
ses petits-enfants
et arrière-petits-enfants,

Mme Jean Touton,
M. et Mme Philippe Aujay,
Mme Antoine Blanchy,
ses soeurs et beau-frère,

les familles
Massie, Fulchi et Touton

ont la tristesse
de vous faire part du décès de

Dominique MASSIE
notaire honoraire,

rappelé à Dieu le 16 avril 2014,
dans sa 89e année.

La messe d'obsèques aura lieu
ce samedi 19 avril, à 10 h 30,
en l'église Notre-Dame,
place du Chapelet, à Bordeaux.

Yakima (États-Unis).
Boulogne (Hauts-de-Seine).
Blainville-sur-Mer (Manche).

Anthony Franck et Nan Menke,
Errol Jean et Karen Menke,
Darwin Cyr et Emmanuelle
Menke,
Douglas Robert et Ann Menke,
Clifford Alexander et Cathy
Menke,
ses enfants,
ses petits-enfants
et arrière-petits-enfants

ont la tristesse
de vous faire part du décès de

Herman Frank MENKE

le 14 avril 2014,
dans sa 95e année.

Ils rappellent à votre souvenir
son épouse,

Geneviève Menke
née de Saint Pern,
disparue le 25 février 2010.

Un service aura lieu
dans les prochains jours
aux États-Unis et
une messe sera célébrée
ultérieurement en France.
Les informations
vous seront communiquées
dans une prochaine édition.

Cet avis tient lieu de faire-part.

101 bis, boulevard Jean-Jaurès,
92100 Boulogne.
Manoir de Gonneville,
50560 Blainville-sur-Mer.

La comtesse
Jean-Louis de Mython,
née Jacqueline Lionnard,
son épouse,
Eric et Pilar, Laurent (†),
Roselle, Marc (†),
ses enfants,
Daniel, Claire, Beatriz,
ses petits-enfants,
toute sa famille et ses amis

ont l'immense tristesse
de faire part du rappel à Dieu,
le 15 avril 2014, du

comte
Jean-Louis de MYTHON

La cérémonie religieuse sera
célébrée le mardi 22 avril 2014,
à 10 h 30, en l'église
Notre-Dame-de-Beauregard,
à La Celle-Saint-Cloud.

Isabelle et Patrick Aubé,
Pascal et Christine Oddo,
Chantal Oddo,
Philippe et Nathalie Oddo,
ses enfants,
Damien et Laurence Aubé,
Céline et François Chaffard,
Amandine et Alexis
Mareschal de Charentenay,
Axel et Lorraine Oddo,
Laetitia et Edouard
Vallette Viallard,
Anne-Laure et Dominique Petit,
Clémentine et Roch
Jullien de Pommerol,
Inès, Daphné, Alexia
et Timothée Oddo,
ses petits-enfants,
ses 16 arrière-petits-enfants
et Mohamed Rkik

font part du rappel à Dieu de

Mme Bernard ODDO
née Colette Rathery,
«Mamico»,

à son domicile, le 14 avril 2014,
à l'âge de 90 ans.

Elle rejoint son époux,
Bernard Oddo
décédé le 5 mai 2008.

La cérémonie religieuse
sera célébrée dans l'intimité,
le mardi 22 avril 2014, à 10 h 30,
à l'église Saint-Denis
de Lyons-la-Forêt (Eure).

*Mamico aimait les fleurs
blanches.*

« Les Cordeliers »,
2, rue de la Rigole,
27480 Lyons-la-Forêt.

Saint-Didier-au-Mont-d'Or
(Rhône). Boussac (Creuse).

La famille Perdrix

vous fait part du décès de

M. Georges PERDRIX
professeur émérite
des Universités de Lyon,

survenu à l'âge de 87 ans.

La cérémonie religieuse sera
célébrée le mardi 22 avril 2014,
à 10 heures, en l'église de
Saint-Didier-au-Mont-d'Or.

Ni fleurs ni condoléances,
des dons
à Handicap International.

Xavier et Françoise Perrey

ont la tristesse
de faire part du décès de

Arlette PERREY
née Savoureux.

La cérémonie religieuse
sera célébrée en l'église
Saint-Lambert-de-Vaugirard,
à Paris (15e),
le jeudi 24 avril 2014, à 14 h 30.

La comtesse
Elzéar de Sabran-Pontevès,
son épouse,

le comte et la comtesse
Louis-Elzéar
de Sabran-Pontevès
et leurs enfants,
M. et Mme Pierre Latécoère
et leurs enfants,
le vicomte et la vicomtesse
Charles-Henri
de la Grandière de Villez
et leurs enfants

ont la tristesse
de vous faire part
du rappel à Dieu du

comte Elzéar
de SABRAN-PONTEVÈS

le jeudi 17 avril 2014, muni
des sacrements de l'Église.

La cérémonie religieuse
sera célébrée en l'église
de Préchac (Gironde),
le lundi 21 avril, à 11 heures,
par l'abbé Sylvain Arnaud.

Albane et François
Salleron-Charbonnier,
Marie-Antoinette Salleron,
ses enfants,

Aldée, Liselotte,
Théophane et Violaine,
Séverin, Ghislain Charbonnier,
Emmanuel et Sébastien
Cordelle,
Pauline, Guillaume
et Stanislas Bebin,
ses petits-enfants,
Lucile, son arrière-petite-fille,

vous font part
du rappel à Dieu de

Clothilde SALLERON
née de Louvencourt,

le 14 avril 2014,
dans sa 90e année.

La cérémonie religieuse
sera célébrée le mardi 22 avril,
à 10 h 30, en l'église
Sainte-Jeanne-de-Chantal,
à Paris (16e).

M. et Mme
Charles de Suremain,
le colonel et Mme
Patrick de Suremain,
ses enfants,

Aude et Pierre Vernin,
Richard et Blandine,
Renaud et Madeleine,
le père Godefroy,
Olivier et Virginie,
Xavier,
Maylis et Wandrille
de Saint Louvent,
Antoine et sa fiancée Audrey,
Emmanuel,
Florent,
Louis-Marie,
ses petits-enfants,
et ses 12 arrière-petits-enfants

font part du rappel à Dieu du

général Michel de SUREMAIN
commandeur
de la Légion d'honneur,
président des Amitiés
Charles de Foucauld,

le 16 avril 2014,
à l'âge de 91 ans.

La cérémonie religieuse
sera célébrée
en l'église de Touches,
à Mercurey (Saône-et-Loire),
le 22 avril, mardi de Pâques,
à 14 h 30.

Marie-Thérèse C. Talbot
sa soeur,
sa famille

ont la tristesse
de vous faire part du décès de

Gilkie TALBOT
chevalier
de l'ordre national du Mérite,
chevalier de l'ordre
des Palmes académiques,

survenu le 6 avril 2014, munie
des sacrements de l'Église.

La cérémonie religieuse
a été célébrée dans l'intimité
familiale, en l'église
de Veulettes-sur-Mer
(Seine-Maritime).

*Il est vivant et moi je suis
avec vous, tous les fours,
jusqu'à la fin des temps.*
Matthieu 28-20.

Cet avis tient lieu de faire-part.

33, avenue Montaigne,
75008 Paris.

Mme Jacques Testard,
son épouse,
Benoît et Virginie Testard,
Pascale et Christian Gras,
Antoine Testard,
ses enfants,
Alice, Mathilde, Charles,
Victor et Clémence, Gautier,
Astrid, Sidonie, Enya,
ses petits-enfants,

ont la tristesse
de vous faire part du décès de

Jacques TESTARD

survenu le 17 avril 2014, muni
des sacrements de l'Église.

La cérémonie religieuse
aura lieu le mercredi 23 avril,
à 14 h 30,
en l'église Sainte-Croix
de Saignes (Cantal).

Une messe du souvenir sera
célébrée ultérieurement à Paris.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M. et Mme Cyrille Vernes,
M. Jean-Philippe Vernes,
ses enfants,

M. Alexis Vernes,
M. Aymar Vernes,
M. et Mme Matthieu Carlier,
Mlles Philippine, Marguerite
et Anne-Louise Vernes,
ses petits-enfants,

Gabriella et Adrien Carlier,
ses arrière-petits-enfants,

M. Francis
Deloche de Noyelle,
ancien ambassadeur,
et ses enfants,
Mme Gérard Gaussen (†)
et ses enfants,
M. Thierry Vernes,
ses frère, belle-soeur,
beau-frère, neveux,

et toute sa famille,

son fidèle personnel

ont la tristesse de faire part
du rappel à Dieu de

Mme Bertrand VERNES
née Anne-Marie
Deloche de Noyelle,

le 15 avril 2014,
dans sa 87e année.

*Que ce livre de la loi
ne s'éloigne point de ta bouche,
médite-le jour et nuit
pour agir fidèlement
selon tout ce qui est écrit.*
Josué 1, verset 8.

La cérémonie religieuse aura
lieu à l'église protestante unie
de l'Étoile, 54, avenue de
la Grande-Armée, Paris (17e),
le mardi 22 avril 2014, à 14 h 30.

Ni fleurs ni couronnes,
des dons à l'Armée du Salut,
Paris CCP 5 386 5 B Paris.

116, boulevard
Maurice-Barrès,
92200 Neuilly-sur-Seine.

remerciements

Toute sa famille,
très touchée des marques
de sympathie qui lui ont été
témoignées lors du décès de

Mme Raymond CARTIER
née Rosie Simonson,

vous prie de trouver ici
ses sincères remerciements.

Alban GILIBERT
et Marie CHATENET
ses parents,
et toute la famille,

très touchés des marques
de sympathie que vous
leur avez témoignées
lors du décès de

Olivia, Louise, Agnès,
Geneviève, Marie

vous prient de trouver ici
leurs sincères remerciements.

Sa famille,
très touchée des marques
de sympathie qui lui ont été
témoignées lors du décès de

Mme Guy MENNESSON
née Jeanne-Marie Fosset,

vous prie de trouver ici
ses sincères remerciements.

Mme Renée Vigier,
son épouse,
et toute sa famille,
très touchées des marques
de sympathie qui leur ont été
témoignées lors du décès du

général Pierre VIGIER

vous prient de trouver ici
leurs sincères remerciements.

souvenirs

Le 19 avril 2002,

Jean G. AUBERT

nous quittait.

Priez et pensez à lui.

Il y a quatre ans,
le 10 avril 2010, le

docteur Jean-Pierre BOUDON

nous quittait.

Que ceux qui l'ont connu,
estimé et aimé se souviennent.

Le 19 avril 1979,

Henri GARIH

nous quittait.

Que tous ceux qui l'ont connu
et aimé s'unissent à sa famille
dans une affectueuse pensée.

Françoise Héraud
souhaite que ceux qui ont
connu et aimé sa maman,

Mme Paul HÉRAUD
née Laure Chelle,

aient une pensée affectueuse
pour elle.
*À chaque fois que l'heure
sonne,
Tout ici-bas nous dit adieu.*
Victor Hugo.

Le 18 avril 1944,
au chalet des Frasses de
Saint-Pierre-d'Albigny (Savoie),

Philippe MONSAINGEON
École nationale
des beaux arts archi,
et
Emmanuel MONSAINGEON
Saint-Cyr
promotion
Charles de Foucault,

et leurs compagnons tombaient
sous les balles de l'occupant.

Ils étaient fils du
docteur Maurice Monsaingeon
président-fondateur
de l'Union nationale
des associations familiales.

RECEVEZ LE FIGARO
CHAQUE JOUR
CHEZ VOUS

Recevez Le Figaro
du lundi au samedi,
accompagné des suppléments
et des magazines du week-end.

6 MOIS | 199€
au lieu de ~~358,80€~~

44% de réduction
sur le prix de vente en kiosque.

ABONNEZ-VOUS
AU FIGARO

À renvoyer dans une enveloppe affranchie à :
LE FIGARO ABONNEMENT
17 route des Boulangers – 78926 YVELINES CEDEX

☐ OUI, Je m'abonne à la **Formule CLUB** pour 199€ au lieu de ~~358,80€~~,
et je reçois Le Figaro du lundi au samedi, accompagné des suppléments
et magazines, pendant 6 mois.

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville :
Tél. :
E-mail : @
en majuscules

Je joins mon règlement par :
☐ Chèque bancaire ou postal
à l'ordre du Figaro
☐ CB N°
Expire fin : Notez les 3 derniers chiffres figurant au verso de votre carte bancaire :
Date et signature :

FAP14010

Offre France Métropolitaine réservée aux nouveaux abonnés valable jusqu'au 31/12/2014. En application des articles 38, 39 et 40 de la loi Informatique et Libertés, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de radiation des informations vous concernant en vous adressant à : Le Figaro Abonnement, 17 route des Boulangers, 78926 Yvelines cedex 9. Si vous ne souhaitez pas que vos données soient utilisées par nos partenaires à des fins de prospection, veuillez cocher la case ci-contre ☐.

LE FIGARO

Lors de sa visite au GIGN, le romancier américain George Pelecanos s'est essayé au tir avec un fusil à pompe ultrasophistiqué utilisé par les membres du Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale. FRANCIS PELLIER/GIGN

Pelecanos dans l'antre du GIGN

Bruno Corty
bcorty@lefigaro.fr

Le GIGN fête ses 40 ans. Installée depuis 1984 à Versailles-Satory, l'unité d'élite n'avait jusqu'alors jamais reçu d'écrivain. L'Américain George Pelecanos, grand auteur de romans noirs, scénariste et producteur de séries cultes comme « Sur écoute » ou « Treme », a eu le privilège de participer à l'entraînement des super-gendarmes.

« GIGN !!! » Dans la pièce confinée, basse de plafond, des cris, ou plutôt des hurlements, s'échappent de la bouche de trois hommes en treillis noir, casqués, armés, pour le premier, d'un bouclier de protection et, pour les deux autres, de pistolets-mitrailleurs. Le trinôme est positionné à quelques mètres d'un vieux divan défraîchi sur lequel est assis un homme entouré par deux silhouettes. Une explosion retentit. Puis deux, trois, quatre détonations. Les preneurs d'otage ont été « neutralisés », comprendre « éliminés ». L'homme à la veste de costume bleu, chemise blanche, barbe taillée ras, est tiré de son canapé et exfiltré de son lieu de détention. La scène a duré quelques secondes. C'était une mise en scène. L'otage n'était autre que l'auteur de polars américain George Pelecanos, 57 ans, mondialement célèbre depuis le début des années 1990 pour ses romans noirs hyperréalistes situés dans sa ville de Washington DC.

Cet après-midi-là, à Satory (Versailles), celui qui est aussi scénariste et producteur de séries télé mythiques comme *Sur écoute* (*The Wire*), *Treme*, ou *The Pacific*, est l'invité du GIGN, acronyme de Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale. Homme calme, timide, Pelecanos n'est pas à l'origine de cette idée. C'est son attachée de presse chez Calmann-Lévy, Christelle Pestana. Pelecanos, accompagné de son éditeur Robert Pépin, 73 ans, heureux comme un gosse dans un magasin de jouets, a donc accepté de participer aux exercices de ceux vers qui l'on se tourne lorsque la situation est grave. Les hommes de la dernière chance.

Quelques minutes après sa « libération », l'écrivain américain reste sans voix. Il est blême et semble revenir de très loin. Sans doute pense-t-il qu'il est passé à deux doigts de la mort, car tous les exercices du GIGN se font à balles réelles. Les premiers mots de cet homme peu expansif qui, depuis l'enfance et le snack que tenait son père à Washington, a pris l'habitude d'observer et d'écouter les autres sont étonnants : « *Je n'aurais jamais accepté de faire cet exercice avec des policiers américains.* » Comme nous l'interrogeons sur cette phrase plutôt curieuse, Pelecanos nous raconte une histoire à faire froid dans le dos mais nous prie de ne pas l'écrire.

1800 opérations à hauts risques

Pour « l'exercice du divan », le romancier était le seul à prendre des risques : les deux ravisseurs qui l'encadraient étaient factices. Deux posters grandeur nature dont la tête avait été décorée de ballons rouges maintenant explosés, déchiquetés par les balles. Si le risque zéro est impossible au cours des exercices, les accidents mortels sont pourtant rares. Le service de communication du GIGN donne le chiffre de dix-sept décès en exercice depuis la création du groupe, en 1974. Les hommes sont morts par balle mais aussi dans des accidents sous-marins et d'hélicoptères.

En opération, le GIGN a perdu son premier homme en 1997, soit vingt-trois ans après sa création. Quand on sait qu'il a participé à plus de 1800 opérations à hauts risques, stoppé 280 forcenés et libéré 610 otages, on comprend le soin porté à la formation, à l'entraînement et l'esprit de corps qui habite ses hommes.

La présence de cette star du polar américain est en tout cas une première dans l'histoire de l'unité. Jusqu'alors, comme le raconte Roland Môntins, ancien du Groupe dans *GIGN, 40 ans d'actions extraordinaires* (Pygmalion), ne sont venus à Satory que des sportifs de haut niveau ou des ministres. Jamais d'écrivain. Quand on l'interroge sur les habitudes de lecture des hommes de Satory, le capitaine Jean-François Brisse, officier de la communication du GIGN, sourit : « *Les gars ici ne lisent pas beaucoup. Il faut dire que, dans les polars, la part belle est faite aux policiers, pas aux gendarmes. Il existe à côté de ça des thèses sur le rôle de la maréchaussée aux siècles passés, mais on est loin du GIGN !* »

Histoire courte mais intense du groupe

Une absence de visibilité que le général Thierry Orosco, commandant de l'unité depuis 2011, corrigera, une grosse demi-heure durant, en expliquant aussi clairement que possible à son interlocuteur, et en anglais, l'histoire courte mais intense du Groupe créé après la dramatique prise d'otages aux Jeux olympiques de Munich, en 1972. Pour son invité qui, comme tout Américain, restera à jamais marqué par le drame du 11 septembre 2001, il raconte comment la France a évité le pire un 26 décembre 1994, grâce à l'assaut donné par le GIGN sur l'Airbus d'Air France stationné à Marignane. À bord, 171 passagers retenus prisonniers par quatre terroristes du GIA lourdement armés. Des terroristes déterminés qui n'ont pas hésité à éliminer trois otages sur l'aéroport d'Alger, lieu de départ du vol, la veille. Des hommes dont l'unique revendication, une quantité impressionnante de kérosène, masquait mal leur intention de punir la France en crashant l'Airbus sur Paris.

S'adapter au contexte et réagir au « terrorisme revendicatif » devient une mission essentielle après le 11 septembre 2001 et les prises d'otages meurtrières de Moscou, en octobre 2002, et de Beslan, en Ossétie du Nord, en septembre 2004. Dans les deux cas, précise le dixième commandant de l'histoire du GIGN depuis Christian Prouteau, les premiers sacrifiés ont été les otages : 139 mourront asphyxiés par les gaz envoyés dans les systèmes de ventilation par les troupes spéciales russes. Dans l'école de Beslan, on comptera plus de 400 morts avec une forte proportion d'enfants. Le général Orosco évoque aussi la prise d'otages de janvier 2013 dans le Sahara algérien, qui s'est soldée, après l'intervention des forces spéciales algériennes, venues de très loin, par la mort d'une quarantaine d'otages.

Dès 2007, une réorganisation du GIGN est lancée pour donner les moyens à l'unité de réagir à plusieurs événements dramatiques en parallèle. Les responsables se souviennent qu'à Marignane l'essentiel de l'unité était mobilisé sur l'Airbus. Que se serait-il passé s'il y avait eu deux avions piratés ? Le commandant de l'unité évoque aussi le fonctionnement du Groupe et la manière dont sont recrutés les membres de l'unité d'élite de la gendarmerie. Le romancier américain apprend ainsi que les hommes sélectionnés le sont obligatoirement au sein des effectifs de la gendarmerie. Que les plus jeunes ont 24 ans et que l'âge maximum est de 34 ans. Que ces soldats d'élite doivent posséder quatre qualités indispensables : potentiel physique, courage, réaction au stress et sens collectif affirmé. Ces 400 sous-officiers qui auront connu une formation de quinze mois passeront tous par la force d'intervention, quitte, ensuite, à servir dans d'autres secteurs comme l'observation, la protection, la formation. Au total, ces « *individualités fortes dans un collectif soudé* » seront sollicitées pas moins de 200 fois par an. Pas uniquement sur le territoire hexagonal mais aussi à l'étranger lorsque des Français sont menacés. On a ainsi vu les hommes du GIGN intervenir à Djibouti, San Salvador, en Arabie saoudite, au Niger, au Mali (opération « Serval »), en Centrafrique (opération « Sangaris ») et en Afghanistan (2001 et 2013). Pour sa contribution aux opérations extérieures, le Groupe a été décoré en 2011 et en 2013 de la croix de la Valeur militaire.

À quelques dizaines de mètres de la tour de béton qui sert d'entraînement à l'unité pour les différents cas d'intervention (descentes en rappel, escalade le long de gouttières et de murs...), George Pelecanos découvre le hangar qui abrite le matériel pour les équipes qui, en cas d'alerte, sont susceptibles de réagir dans la demi-heure. La base aérienne de Villacoublay, à quelques minutes de là, est en alerte permanente pour emporter hommes et matériel au moyen de Transall et d'hélicoptères du Groupe interarmées d'hélicoptères.

« La meilleure école de tir au monde »

Pelecanos, qui a l'habitude des stands de tir pour écrire ses polars mais ne possède pas d'armes chez lui, ce qui est plutôt rare pour un Américain, a ensuite l'occasion de vérifier que la réputation de « *meilleure école de tir au monde* » du GIGN n'est pas usurpée. Sur le pas de tir, pour l'exercice du « dégainé de face », six hommes dirigés par un instructeur font feu à différentes distances sur différentes cibles au moyen d'armes de tout calibre. Avec son casque sur les oreilles, l'Américain assiste, fasciné, à l'exercice. Il est ensuite convié à participer lui aussi à la séance de tir. C'est sans hésiter qu'il s'empare d'un pistolet Glock puis d'un fusil à pompe ultrasophistiqué qu'on lui met entre les mains. Entre chaque séance, il s'entretient de marques d'armes, de calibres, avec le gendarme qui l'escortera tout au long de son passage dans la caserne du groupe. Cette attention au détail, cette méticulosité se retrouve dans son dernier roman, *Le Double Portrait* (Calmann-Lévy), dans lequel il met en scène, pour la seconde fois, Spero Lucas, un ex-marine ayant combattu en Irak et reconverti en enquêteur privé à Washington.

Alors que les hommes du GIGN, tous tireurs d'élite, ont repris leur séance, on voit l'écrivain ramasser quelques douilles de 9 mm et aussi des cartouches « gros gibier » de la marque belge Brenneke. « *En souvenir d'un après-midi... très particulier* », murmure Pelecanos avec un petit sourire qui en dit long sur ce qu'il a vécu ce jour-là... ■

> Les soldats d'élite du GIGN doivent posséder quatre qualités indispensables : potentiel physique, courage, réaction au stress et sens collectif affirmé

GÉNÉRAL THIERRY OROSCO, COMMANDANT DU GIGN PHOTO FRANCIS PELLIER

« Travailler à un monde où chacun puisse être debout »

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-MARIE GUÉNOIS

JEAN VANIER
Canadien, ancien officier de marine, Jean Vanier a consacré sa vie aux handicapés. Il a fondé avec le père Thomas Philippe les communautés de l'Arche pour les accueillir et, avec Marie-Hélène Mathieu, les communautés Foi et Lumière afin d'aider en particulier les parents de personnes handicapées.

À 85 ans, Jean Vanier vit retiré dans une des communautés qu'il a fondées. Sage très écouté, y compris par les papes, ce témoin demeure l'une des grandes figures de laïc du monde catholique. En cette fête de Pâques, il s'exprime sur les défis que l'Église doit relever.

LE FIGARO. – La fête de Pâques a-t-elle un sens particulier pour vous cette année ?

Jean VANIER. – Elle est marquée par la situation en Syrie, où Frans Van der Lugt, ce jésuite qui était à l'origine de notre communauté, a été assassiné le 7 avril à Homs. Il mourait de faim à cause du blocus. Dans ce pays, les chrétiens sont dans une situation très complexe. Nous avons fondé des communautés de l'Arche et de Foi et Lumière là-bas avec le soutien du gouvernement. Nous étions donc protégés. Voilà donc le sens de Pâques : malgré ces difficultés, la communauté de Damas et ses personnes handicapées ont décidé de continuer à célébrer la vie. Elle refuse d'être pétrifiée par la peur. La résurrection de Jésus a été quelque chose de très petit. Le Christ aurait pu se montrer au Temple, tout le monde l'aurait vu ! Que fait-il au contraire ? Il rencontre Marie de Magdala puis ses disciples. C'est presque rien et comme insignifiant aux yeux du monde. Au mot « apparition », je préfère celui de « rencontre ». Il rencontre quelqu'un et lui donne une parole. À Marie de Magdala, Jésus demande : « Pourquoi pleures-tu ? » On pourrait entendre cette même question aujourd'hui : « Pourquoi pleures-tu devant les drames de notre monde, les divisions dans notre pays ? Pourquoi pleures-tu ? Sois debout ! » Pour moi, Pâques est un appel non pas à faire de grandes choses mais un appel à la joie, adressé à chaque personne pour qu'elle soit debout et proche de son voisin qui pleure. Combien dans notre société ont besoin de consolation, se sentent seuls, perdus ou sans travail. La résurrection n'est pas soudainement une grande vision où le monde va être merveilleux. C'est un appel à des personnes pour qu'elles rencontrent le voisin, le proche.

Que vous apprend pour ce monde le compagnonnage avec les personnes handicapées ?

Toute notre vie ici est un mystère de rencontre. Rencontrer, ce n'est pas dire : « je suis mieux que toi », ni « je suis plus bas que toi ». C'est dire : « Je suis là pour te révéler que tu es plus beau, meilleur que ce que tu n'oses croire. » Les gens que nous accueillons ont pour la plupart été humiliés. Quand quelqu'un est humilié, toute la relation consiste à faire advenir sa personne pour qu'il reprenne confiance en lui. Voilà la pédagogie de l'Arche. Je pense à Loïc qui est à l'origine des communautés Foi et Lumière. Il a aujourd'hui 56 ans mais en paraît 8 ou 9. Il est tout petit mais d'une grande luminosité. Tous ont souffert mais ce qui est important est qu'ils découvrent un jour qu'ils sont appréciés, reconnus comme des êtres humains. L'Arche n'est pas un lieu où l'on « s'occupe » des gens, même si l'on le fait, mais c'est une communauté qui permet à chacun de révéler nos personnes. Sans oublier que les personnes avec un handicap ont quelque chose à donner. À commencer par leur simplicité : ce sont des hommes de relations qui font tomber les barrières entre les êtres. Ils se jettent dans les bras des gens car ils sont pleins d'un cœur affectif. Ils sont tout simples. Leur désir n'est pas le pouvoir, ni de prouver quelque chose. Ce qui est un grand message pour notre monde de compétitivité qui se nourrit de succès individuels. Ce que l'Arche apporte aussi dans notre monde pressé, c'est la patience. La patience, c'est aimer les gens au-delà de nos émotions. De regarder vraiment leur personne et de réaliser qu'à travers ce lien, ils sont comme guéris. En un mot, à l'Arche, on apprend à aimer. Les personnes avec un handicap crient pour la relation et non pas pour le pouvoir. J'aime raconter cette histoire pour le faire comprendre : un petit gars veut gagner le 100 mètres des jeux paralympiques. Il court comme un fou pour vaincre. Mais son voisin, dans le couloir d'à côté, tombe. Alors celui qui veut gagner s'arrête, le relève et ils arrivent tous les deux bons derniers ! Ils sont néanmoins fous de joie, car c'est la compassion qui a gagné.

> La responsabilité, ce sont des liens de tendresse et de vie avec les autres

Vous venez de rencontrer le pape François, comment le percevez-vous ?

C'est l'homme de la rencontre. Il voit dans l'autre un être humain, créé par Dieu et aimé par Jésus, même si cette personne n'a pas la foi. Il voit l'autre, il écoute l'autre. Il parle de la « révolution de la tendresse ». Dès que l'on se situe à ce niveau de personne à personne, tout change. Le pape François n'est pas là pour défendre de grandes choses, il veut montrer que l'Église est lieu de rencontres et que c'est là le message de Jésus. Le chrétien rencontre. Le Pape dit d'aller vers les périphéries et de devenir l'ami des pauvres, de ceux qui se sentent seuls, de ceux qui se sentent rejetés. C'est un appel personnel. Il ne s'agit pas de condamner qui que ce soit mais de rencontrer les gens. C'est le primat de la compassion, plus profond que celui de la loi. Le Pape veut être le serviteur qui lave et qui révèle. Beaucoup de gens ont un sentiment de culpabilité. Il répond : « *Mais tu es d'abord quelqu'un, tu peux faire du bien.* » Pour moi, c'est l'homme de la révélation de la beauté de chacun. Il est comme Jésus.

Qu'apporte-t-il à l'Église ?

François dit que les pauvres peuvent nous enseigner une sagesse que nous ne connaissons pas et qu'ils peuvent nous évangéliser. Au lieu d'une Église qui a toute la vérité et qui va aller dire cette vérité, c'est l'humilité, comme Jésus qui est à genoux, qui lave les pieds, écoute les gens pour leur révéler leur beauté. C'est en écoutant que l'on peut aider les autres à ne pas être tiraillés par la désespérance, la tristesse, la culpabilité. Nous sommes dans un monde où la relation fidèle est comme cassée. Je pense au divorce facile. C'est comme si l'humanité, dans une recherche de liberté personnelle, était en train de perdre la responsabilité personnelle. Or, la responsabilité, ce sont des liens de tendresse et de vie avec les autres. Et la communauté, c'est d'abord la famille, le lien parent, enfant, père, mère, mais aussi les liens entre eux, entre les groupes, religieux ou politiques. Nous avons besoin d'une famille, d'amis, de fidélité, mais il faut que ces liens soient une sécurité et jamais une prison. Il faut que nos groupes soient comme des fontaines. Le danger de l'Église serait de se voir comme une forteresse et non comme une fontaine.

> La patience, c'est aimer les gens au-delà de nos émotions

Vous avez bien connu Jean-Paul II, comment voyez-vous sa canonisation ?

Jean-Paul II était l'homme de l'écoute. Jamais pape n'a rencontré autant de personnes ! C'était sa joie. Il était très proche de nos communautés. Mais en le canonisant avec Jean XXIII, l'Église veut montrer que ces deux papes représentent le concile Vatican II dans ses débuts et dans son accomplissement. J'ai connu Jean XXIII. C'était un homme d'une bonté déroutante. Il avait la simplicité de quelqu'un d'un terroir. Il voulait manifester que Dieu est bon. Il lance donc le concile, à la limite sans le savoir parce qu'il sent qu'il y a un malaise dans l'Église, car le communisme à ce moment-là suscite partout de la peur. Puis vient de façon grandiose la manifestation du concile avec Jean-Paul II ! Jean XXIII ouvre une porte, Jean-Paul II sort en courant pour annoncer partout dans le monde.

Benoît XVI sera discrètement présent à ces canonisations, est-ce un signe ?

Benoît XVI me touche beaucoup par son humilité. Il a osé poser sa démission parce qu'il savait, dans sa conscience personnelle, intérieurement, là où Dieu éclaire chacun de nous, qu'il ne parviendrait pas à accomplir son devoir et qu'il devait renoncer. Je trouve cela vraiment humble pour un homme doué de telles capacités intellectuelles. La vie de Jésus commence elle aussi avec un grand succès, puis il y a l'apogée avec la résurrection de Lazare qui est aussi sa condamnation. Il fallait que le verbe de Dieu soit humilié et rejeté pour nous ouvrir les portes et pouvoir nous tenir avec tous les rejetés. Je ne dis pas que Benoît XVI est un rejeté, mais il a accepté un chemin d'humilité et de prière. C'est un homme étonnant.

Vous vivez à présent dans une communauté de l'Arche. Sur quoi porte votre attention ?

Je sens un certain danger. Il y a comme un découragement parce que la majorité des jeunes semblent perdus, sans repères. Or ces jeunes, c'est demain. Nous passons dans un monde nouveau, numérique, où il y a beaucoup de communications, mais pas beaucoup de présence. Tout le monde a le moyen de capter tout et partout mais peu savent être présents les uns vers les autres. Je vois aussi monter dans cette société une forte proportion des faibles par rapport aux actifs. Ce que j'appelle les faibles, ce sont aussi les retraités. De plus en plus de personnes vont vivre au-delà de 90 ans en prenant une retraite presque 30 ans plus tôt. Qui va payer pour tous ces faibles ? Le gouvernement précédent s'inquiétait de cela, et c'est une évidence.

Que faire précisément ?

Le risque serait de vouloir créer de grandes choses. Je vois plutôt de petites réalisations où faibles et forts vivent ensemble. Car les faibles ont besoin des forts, mais les forts ont besoin des faibles. Si les forts découvrent la richesse de cette relation, ils ne sont plus des guerriers pour la compétition mais des tendres. On réalise cela en regardant un papa qui joue avec ses enfants. Pour moi, c'est quand il se met à genoux qu'il est aussi un être humain. C'est cela la tendresse. Il faut donc que les gens découvrent la tendresse de la relation. Une relation qui n'entend pas posséder l'autre mais aider l'autre à devenir. Ce que je vois pour l'avenir, ce sont des petites réalisations dans des villages, où, à échelle humaine, les gens sont heureux et signifient leur joie, où les gens viennent aider, donner le meilleur d'eux-mêmes. Passer ainsi du grand au petit. Ce fut ainsi lors de la naissance du christianisme. Des petits groupes chantaient, attiraient par leur joie. Cela étonnait parce que les esclaves et les maîtres étaient ensemble. C'était un fait inouï à une époque où la hiérarchisation était encore plus forte qu'aujourd'hui. Pourtant, quelque chose de nouveau naissait. Ce que j'espère donc est une sorte de « diminution » dans un système politique qui protège l'éthique.

Quel regard portez-vous sur la mobilisation de centaines de milliers de gens contre le mariage pour tous ?

L'idée de ces petites communautés chrétiennes ne veut pas dire qu'il faille abandonner la lutte pour avoir de bonnes lois à l'Assemblée. D'autant que je vois aujourd'hui des jeunes qui ne savent pas si l'avortement est un mal ou un bien. Ils sont perdus devant la banalisation de la sexualité, du divorce, de la violence – où des jeunes, dès la petite enfance, passent leur temps à tuer des gens avec des jeux électroniques –, de la mort avec le silence sur le suicide des jeunes ! La question est de savoir « pour quoi » se battre et pas seulement « contre quoi » ? Il ne s'agit pas d'avoir plus de place à l'Assemblée ou plus de place dans l'économie. Si j'insiste sur cette idée des petites communautés de partage, c'est parce que nous sommes dans un individualisme féroce. Quand j'entends 100 % de réussite au bac dans une école catholique, je frémis un peu. Certes, il y a quelque chose de très complexe aujourd'hui. Pour se marier, avoir des enfants, des loisirs, une maison, il faut réussir dans la société. Mais on ne peut oublier la communauté, la fidélité dans les relations et en particulier chez les gens rejetés et les pauvres. Il faut trouver des lieux, non pour crier contre la loi mais pour crier afin que les jeunes puissent trouver des lieux pour vivre dans l'amitié. ■

YVES JÉGO
PRÉSIDENT PAR INTÉRIM DE L'UDI
DÉPUTÉ-MAIRE DE MONTEREAU (SEINE-ET-MARNE)
YAËL GOOSZ - RTL
YVES THRÉARD - LE FIGARO / CHRISTOPHE JAKUBYSZYN - LCI
LE GRAND JURY
LE FIGARO LCI
DIMANCHE 20 AVRIL - 18H30
RTL

DE VOUS À MOI
Paul-Henri du Limbert
phdulimbert@lefigaro.fr

Où Manuel Valls découvre de nouvelles «forces sombres»

Manuel Valls a prononcé son discours de politique générale le 8 avril. Il avait ce jour-là l'assurance des grands conquistadors de jadis, qui s'embarquaient pour une circumnavigation périlleuse mais exaltante. Dix petites journées ont passé, soit 240 heures. Et son vaisseau menace déjà de couler.

Les lecteurs du *Figaro* sont abasourdis par cette désastreuse décade qui a vu la majorité socialiste mettre en joue le premier ministre, le gouvernement renoncer à bomber le torse devant Bruxelles et le conseiller politique de François Hollande démissionner en raison - notamment - d'une passion dévorante pour les chaussures de luxe. *« Je suis parti en voyage le jour du vote de confiance. J'avais l'impression d'un nouveau départ. Je suis revenu jeudi et il y a le feu partout »*, nous écrit un internaute, qui la semaine dernière avait été favorablement impressionné par le discours de Manuel Valls. Oui, mais c'était la semaine dernière. Le quinquennat Hollande est ainsi fait qu'il est déconseillé de rater un épisode, sous peine de n'y comprendre plus rien.

Si l'on veut parler comme lui, on dira que l'intrépide conquistador a vu surgir autour de lui de redoutables *« forces sombres »*. Mais il ne s'agit plus des paisibles « veilleurs », hostiles au mariage pour tous, qui l'an dernier avaient découvert par centaines les charmes de la garde à vue. Non, cette fois-ci, il s'agit de ses amis, ou supposés tels. Ces parlementaires socialistes qui lui promettent un sort peu enviable aussi longtemps qu'il restera à Matignon. Archaïques ils étaient, archaïques ils restent. Et l'impression que l'on retient de ces dix journées étourdissantes, c'est que le premier ministre a été placé en garde à vue par ses camarades. Ils lui demandent des comptes. Ils le pousseront dans ses derniers retranchements. Finira-t-il par craquer ?

« Manuel Valls a simplement oublié qu'un tiers des députés socialistes sont habités par ce "surmoi marxiste" qu'il a lui-même souvent dénoncé dans le passé », écrit Jean-François Lafon, de Bordeaux. *« Ils lui ont dit "oui mais" lors du vote de confiance, ils sont en train de lui dire : "oui mais non". »* Un lecteur parisien qui a de la mémoire s'amuse à pronostiquer pour bientôt *« la rupture du programme commun »* conclu entre Manuel Valls *« et ceux des socialistes qui sont restés accrochés aux années 1970 »*.

De fait, si l'annonce d'une - relative - cure d'austérité a glacé le sang des amis de Manuel Valls, qu'en sera-t-il lorsque le premier ministre entrera dans le vif du sujet ? Cette austérité, il faudra bien la voter, texte après texte, ce qui promet autant de batailles de chiffonniers que l'on peut imaginer. Déjà, les députés frondeurs ordonnent que les 50 milliards d'économies soient réduites à 35. Alors qu'il en faudrait 70. *« Leur obscurantisme est abyssal,* se désole François Lafite, un lecteur d'Angers. *Le système a fait faillite mais ils ne veulent toucher à rien. Si on les comprend bien, il faudrait tout laisser en l'état et emprunter ad vitam aeternam pour financer notre modèle social que plus personne ne nous envie. »*

Le pire, c'est que le plan de Manuel Valls, présenté comme le summum du courage, n'est pas aussi ambitieux qu'on le dit. Il n'a pas échappé aux lecteurs du *Figaro* que les réformes de structure, les seules qui peuvent améliorer durablement la situation, en sont remarquablement absentes. *« Geler provisoirement les retraites et les prestations sociales ? Soit, mais quand on les "dégèlera", on retrouvera le problème »*, note un lecteur d'Ile-de-France. Quid du temps de travail ? Quid du statut de la fonction publique ? Quid de l'assistanat ? Quid d'une vraie réforme des retraites ? Rien.

Bref, le plan Valls, c'est bien peu par rapport à ce que la situation du pays exige. Mais c'est déjà beaucoup trop pour les socialistes. Aussi, de nombreux lecteurs s'interrogent sur la viabilité du gouvernement Valls. Si, vaincu par son propre camp, François Hollande devait dans quelques mois se séparer de son premier ministre, qu'arrivera-t-il ? Il existe une solution très simple. Elle consiste à dissoudre l'Assemblée nationale.

100 000 citations et proverbes sur **evene.fr**

ENTRE GUILLEMETS

Le conseil régional de Bretagne veut fusionner avec la Loire-Atlantique. MAXPPP/PHOTOPQR/LE TELEGRAMME

Jules Michelet

La Bretagne « étend ses champs de quartz et de schiste depuis les ardoisières de Châteaulin près Brest jusqu'aux ardoisières d'Angers »

CHRONIQUE
Natacha Polony

La France reine de la laideur et de l'aberration économique

Qui n'a jamais été effaré, à l'abord d'une ville, de cette succession de blockhaus aux couleurs criardes, de ces panneaux à perte de vue, de ces parkings aux dimensions soviétiques ? Qui ne s'est jamais senti agressé par ces publicités hurlant leurs slogans en lettres disproportionnées ? Qui, alors, n'a jamais songé que l'Occident, en ce XXIe siècle, avait inventé un nouveau genre d'univers concentrationnaire, d'autant plus dangereux que l'enfermement y est volontaire ?

Les privilégiés qui peuvent s'échapper de leur pays défiguré auront sans doute remarqué que ni l'Italie ni l'Espagne ne subissent cette agression dont le « plus beau pays du monde », le pays aux 80 millions de touristes, s'accommode sans plus de protestations. Ah si, à chaque nouvelle implantation, une association de riverains tente un baroud d'honneur, fait valoir la survie des commerces locaux, la qualité de vie, l'esthétique... Peine perdue. Dans le sud de la France, dans ce pays de Giono, de Pagnol, de Mistral, l'horreur est un mode de vie. Manosque, ville martyre. Mais le constat vaut partout ailleurs. Quel lecteur de ces lignes, s'il vit dans une commune de moins de 30 000 habitants, n'a eu vent du projet de construction d'une nouvelle grande surface dans son secteur ?

Le bassin d'Avignon compte 250 000 habitants. Son offre de grandes surfaces équivaut à celle d'une ville de 600 000 habitants. Et les achats de foncier se poursuivent. Autour de Carpentras, ville de 30 000 habitants qui compte déjà tout ce qu'il faut d'enseignes diverses et de laideur urbaine, on vit avec le projet d'un nouvel hypermarché et d'une galerie marchande. Pendant ce temps, le centre-ville se désertifie, les commerces ferment, et l'ambiance s'assombrit. Dans toute la France, plus de 50 grandes surfaces sont actuellement en construction, au point que la surface commerciale augmente tous les ans de plus de 3 %, alors que la consommation évolue à moins de 1 %. Et l'équivalent d'un département entier recouvert de goudron en l'espace de dix ans, pour les routes et les parkings. Dans la colère que les Français ont exprimée aux élections municipales, sans doute y avait-il un peu de cette impuissance face à la dégradation inexorable de leur cadre de vie.

> Le bassin d'Avignon compte 250 000 habitants. Son offre de grandes surfaces équivaut à celle d'une ville de 600 000 habitants

Mais ce sont des emplois, rétorquera-t-on, de l'activité, de la croissance ! C'est en général l'argument des maires qui se laissent convaincre de s'ouvrir à cette merveilleuse modernité. Passons sur les éléments qui peuvent faire basculer leur décision, financement d'une route d'accès ou d'un rond-point, quand on ne soupçonne pas quelque proposition moins avouable. Au nom de l'emploi, donc. Mais à ce compte-là, la France devrait manquer de main-d'œuvre !

Précisons donc qu'au titre du crédit impôt compétitivité emploi, Auchan aurait touché quelque 25 millions d'euros. Carrefour, lui, s'est fait rembourser 125 millions. Pour la création d'emplois non délocalisables, non soumis à la concurrence internationale, et dont 40 % sont des emplois précaires. Pour le dire autrement, le choix de la France est de favoriser un système qui détruit son urbanisme, sa qualité de vie, son agriculture, ses emplois de proximité (trois emplois détruits pour un emploi créé dans la grande distribution), au profit d'emplois non qualifiés, précaires et générateurs d'une frustration immense.

Le choix de la France, mais pas le choix de ses citoyens. Car tel est le paradoxe : ce phénomène d'enlaidissement généralisé et de désertification des centres-villes est partout dénoncé. 8 % de vacance de commerces dans les villes françaises, plus de 10 % dans certaines villes comme Béziers ou Perpignan. Quiconque y verrait un lien avec le vote de ces villes aux élections municipales n'aurait sans doute pas complètement tort.

Dans le sentiment de désespérance qui frappe de nombreux Français, dans la crise identitaire qui les mine, il entre pour une part l'impression que ce qui faisait la beauté de leur cadre de vie, le cœur de leur sociabilité, est en train de disparaître. S'en inquiéter ne relève plus d'une coupable nostalgie pour un monde révolu, d'un manque de sensibilité aux merveilles de la modernité et d'un refus obtus de considérer les nécessités économiques, mais du minimum de responsabilité politique pour qui veut éviter le chaos idéologique.

FIGAROVOX

Découvrez l'espace débats, opinions et controverses du **figaro.fr**

POLITIQUE
- Aquilino Morelle : le double discours permanent de la gauche morale, par François-Xavier Bellamy.
- UMP, en attendant les primaires : épisode 1 - Juppé, le gardien du parti.

MONDE Poutine : nouveau tsar ou président à l'unisson de son peuple ?

HISTOIRE
Franck Ferrand : pour comprendre l'actualité, lisons Corneille !

LE FIGARO

Dassault Médias
14, boulevard Haussmann 75009 Paris
Président-directeur général
Serge Dassault
Administrateurs
Nicole Dassault, Olivier Dassault, Thierry Dassault, Jean-Pierre Bechter, Olivier Costa de Beauregard, Benoît Habert, Bernard Monassier, Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS
14, boulevard Haussmann 75009 Paris
Président
Serge Dassault
Directeur général, directeur de la publication
Marc Feuillée

Directeur des rédactions
Alexis Brézet
Directeur délégué des rédactions
Jean-Michel Salvator
Directeurs adjoints de la rédaction
Gaëtan de Capèle (Économie), Anne-Sophie von Claer (Style, Art de vivre, So Figaro), Philippe Gélie (Étranger), Anne Huet-Wuillème (Édition, Photo, Révision), Paul-Henri du Limbert (Politique, Société, Sciences, Débats et Opinions), Etienne de Montety (Figaro Littéraire), Bertrand de Saint-Vincent (Culture, Figaroscope, Télévision) et Yves Thréard (Enquêtes, Opérations spéciales, Sports)

Directeur artistique
Pierre Bayle
Rédacteurs en chef
Graziella Boutet (Infographie)
Frédéric Picard (Édition)
Éditeur
Sofia Bengana
Éditeur adjoint
Robert Mergui

FIGAROMEDIAS
9, rue Pillet-Will, 75430 Paris Cedex 09
Tél : 01 56 52 20 00
Fax : 01 56 52 23 07
Président-directeur général
Aurore Domont
Direction, administration, rédaction
14, boulevard Haussmann 75438 Paris Cedex 09
Tél : 01 57 08 50 00
direction.redaction@lefigaro.fr

Impression
L'Imprimerie, 79, rue de Roissy 93290 Tremblay-en-France
Midi Print, 30600 Gallargues-le-Montueux
Imprimahd Casablanca Maroc
ISSN 0182-5852
Commission paritaire n° 0416 C 83022
Pour vous abonner Lundi au vendredi de 7 h à 17 h ; sam. de 8 h à 12 h au 01 70 37 31 70. Fax : 01 55 56 70 11. Gérez votre abonnement sur http://abonnes.lefigaro.fr
Formules d'abonnement pour 1 an – France métropolitaine Club : 397 €. Semaine : 247 €. Week-end : 197 €.

Ce journal se compose de : **Édition nationale:** 1er cahier 16 pages, Cahier 2 Économie 8 pages, Cahier 3 Le Figaro et vous 10 pages
Sur certaines éditions : Supplément 4 Magazine 140 pages, Supplément 5 Madame 144 pages, Supplément 6 TV 76 pages

Anne Fulda
afulda@lefigaro.fr

RENCONTRE

« Depuis la Révolution, l'extrême gauche française représente entre 10 % et 20 % de la gauche. Babeuf n'est pas mort en France ! Dans quel autre pays au monde trouve-t-on encore deux candidats trotskistes à la présidentielle ? »

S. SORIANO/LE FIGARO

Pascal Lamy : « Il faut recadrer le discours politique pour faire sa place à l'entreprise »

L'ancien directeur général de l'OMC note, avec satisfaction, un ton différent dans le discours de Manuel Valls, mais il attend de « voir » l'efficacité des mesures annoncées... « Les Français, dit-il, doivent comprendre qu'il n'y a pas de contradiction entre l'ouverture au monde et la lutte contre les inégalités ».

C'est par lui que la polémique est née. Début avril, Pascal Lamy déclarait sur une chaîne de télévision française : *« Un petit boulot, c'est mieux que pas de boulot. »* Et il ajoutait que ces petits boulots pourraient être payés moins que le smic. Idée reprise par Pierre Gattaz, mais rejetée par l'ensemble de la gauche, y compris par Manuel Valls, et quelques-uns à droite. Directeur de cabinet de Jacques Delors quand celui-ci était président de la Commission européenne, puis directeur général de l'Organisation mondiale du commerce jusqu'en 2013, Pascal Lamy a toujours été une voix singulière dans le paysage de la gauche française. Un apôtre du social-libéralisme.

LE FIGARO. - Pour certains socialistes, vous êtes un peu l'incarnation du « diable ». Vous êtes un défenseur de la mondialisation, vous avez osé vous prononcer pour plus de flexibilité dans l'emploi. Est-ce qu'avec la nomination de Manuel Valls vous respirez un peu mieux ?

Pascal LAMY. - A priori, les premiers signaux envoyés sont encourageants et se rapprochent d'une version plus moderne de la social-démocratie. J'ai beaucoup bourlingué sur la planète au gré de mes fonctions et jusqu'ici je me suis souvent mieux entendu avec les sociaux-démocrates de la terre entière qu'avec mes amis français. Cela va peut-être changer.

En suggérant de favoriser des petits boulots moins payés que le smic, vous avez suscité une véritable bronca dans votre camp. Pensez-vous que la France a la gauche la plus ringarde du monde ?

Je sais bien que beaucoup de gens m'en veulent d'avoir parlé ainsi. Et d'avoir osé dire ce que je pense, mais il faut bien voir qu'en Allemagne le smic sera à 8,50 euros par heure et qu'il y a 5 % de chômage. Je vois bien qu'évoquer plus de flexibilité demeure un tabou en France, mais je préférerais qu'un chômage à 11 % soit tabou ! Le smic est évidemment une conquête sociale, mais face à un niveau de chômage qui gangrène notre société, il faut essayer autre chose que les solutions traditionnelles qui ont échoué. Alors, évidemment, cela a ému certains de mes amis socialistes et syndicalistes. C'est la preuve évidente que si François Hollande a proclamé son Bad Godesberg - programme qui a marqué, en Allemagne, la rupture du SPD avec les idées d'inspiration marxiste et la reconnaissance de l'économie de marché -, on ne peut pas dire que la mue a été digérée. Cela s'explique en grande partie par notre histoire.

Depuis la Révolution française, l'extrême gauche française représente entre 10 % et 20 % de la gauche. Babeuf n'est pas mort en France ! Dans quel autre pays au monde trouve-t-on encore deux candidats trotskistes à la présidentielle ? Cela étant, il serait souhaitable que le monde de l'entreprise se mouille plus en France, à l'image de la Confindustria en Italie ou du BDI, confédération de l'industrie en Allemagne. C'est dommage que l'on n'entende le Medef que pour plaider pour une diminution des charges.

Qu'avez-vous pensé du discours de politique générale de Manuel Valls ?

J'ai noté un ton différent, qui est la marque du nouveau premier ministre. Et entendu une attitude plus ouverte vis-à-vis des entreprises, de même que l'évocation d'une réforme du système administratif français. Concernant les mesures, on va voir. Techniquement, je ne suis pas sûr, par exemple, que l'allégement des charges des entreprises uniquement sur les bas salaires soit le meilleur levier pour accroître la compétitivité.

Quelles doivent être, selon vous, les priorités du nouveau gouvernement ?

Il faut avant tout donner de l'air aux entreprises et leur assurer un environnement stable pour qu'elles puissent investir, prendre des risques et embaucher. Les problèmes se sont accumulés au fil des ans : budgets dans le rouge depuis trente ans, chômage de masse depuis vingt ans, érosion de la compétitivité depuis dix ans. La difficulté, c'est qu'il faut maintenant multiplier les mesures de court, moyen et long terme. Et ce n'est pas parce qu'on ne parviendra pas à rétablir la compétitivité du pays en deux ans qu'il ne faut pas commencer tout de suite !

Faire passer en priorité des mesures favorisant l'entreprise, c'est un vrai défi en France...

Évidemment, si donner de l'air aux entreprises est considéré comme un moyen de réveiller la lutte des classes... Il faut arriver à faire passer cette idée, assez répandue dans le monde contemporain, et somme toute assez banale, que pour répartir de la richesse encore faut-il en créer, surtout en ces temps difficiles de croissance basse. Dans cette optique, il faut recadrer le discours politique pour faire sa place à l'entreprise. Faire évoluer les mentalités. En allemand par exemple, il n'y a pas de mot pour « patron ». Il est dans le monde du travail comme tous les salariés. Mais ce n'est pas tout, il faut également ouvrir plus d'espace au dialogue social en chassant cette idée que, par définition, le dialogue est un compromis que l'on associe trop souvent, en France, à une compromission.

Le problème de la France n'est-il pas qu'elle ne se voit pas vraiment telle qu'elle est, de même qu'elle ne voit pas vraiment le monde tel qu'il est ?

La France est paradoxale. Vue de l'extérieur, elle bénéficie encore d'une superbe image de marque mondiale. Elle a toujours exprimé une certaine ambition mondiale. Parallèlement, il y a une France qui se renferme sur elle-même parce que le monde ne lui plaît pas. Du coup, il y a un énorme pessimisme. Ce fossé frappant est, à mon sens, à l'origine de nos blocages. Il s'explique parce que, depuis longtemps, la politique a donné aux Français le sentiment d'être sur le podium des puissances mondiales. Comme le dit le philosophe Marcel Gauchet, *« la France a un grave problème avec la vérité à son sujet »*, et elle l'entretient en désignant l'extérieur comme la source principale de ses problèmes.

> Dans un monde où il y a de plus en plus de produits « made in the world », mettre en avant le « made in France » a quelque chose d'anachronique

Comment faire comprendre la réalité du nouveau monde qui a émergé et les réformes qu'il entraîne ? Tout cela en préservant l'âme des peuples, leur identité ?

Il y a un problème narratif. Il faut que ceux et celles qui sont capables de porter un discours donnant du sens le fassent. Notre pays reste un pays du sud où la scénographie politique revêt une grande importance. Cela entretient l'idée qu'il y a une magie politique et incite les gens à s'en remettre à l'État. Ce qu'il faudrait, c'est tirer notre pays de 5 degrés de latitude au nord. Les Français ne sont pas si différents. Des pays comme le Canada ou l'Allemagne ont réussi à engager les réformes nécessaires, d'autres comme l'Italie ou l'Espagne sont en train de le faire. Quand une société se met en marche vers des objectifs clairs, débattus et acceptés, alors tout devient possible. Les Français doivent comprendre qu'il n'y a pas de contradiction entre l'ouverture au monde et la lutte contre les inégalités. Ni de contradiction entre ouverture et dérégulation. Mais pour cela, je le répète, il faut un discours narratif efficace. Les mesures à prendre seront acceptables si on ne les présente pas uniquement comme un moyen de s'ajuster à un monde dont nous ne voulons pas, mais comme un effort nous permettant de peser pour changer le cours de la mondialisation.

Difficile de tenir un discours narratif cohérent lorsqu'on nomme au sein du même ministère, celui des Finances et de l'Économie, un social-démocrate bon ton, Michel Sapin, et un tenant de la démondialisation et du patriotisme industriel, Arnaud Montebourg.

C'est vrai que c'est une étrangeté. Et, dans un monde où il y a de plus en plus de produits « made in the world », mettre en avant le « made in France » a quelque chose d'anachronique.

Vous déplorez dans votre livre* que la France soit le seul pays démocratique qui concentre autant de pouvoirs entre les mains d'un seul homme, le président de la République.

L'annonce par Manuel Valls d'une réforme territoriale d'ampleur doit donc vous réjouir ?

Évidemment, car la multiplication des échelons est une prime à la réunionite, à la discussion et non à l'action. Cela renforce le rôle de l'État central. Mais pour que cette réforme soit efficace, il faudrait, dans le même temps, donner plus de poids au pouvoir régional. Il ne serait pas absurde que les régions décident elles-mêmes si elles ouvrent les magasins le dimanche ou le soir, ou décident de l'aménagement des rythmes scolaires.

Moins de régions ayant plus de pouvoir, c'est un modèle qui ressemble à celui des Länder à l'allemande et qui risque d'accroître les inégalités entre régions ? Mondialiste, libéral fédéraliste, vous aggravez votre cas...

Mais à ce rythme-là, on ne fait plus rien ! On ne fait pas de telles réformes au nom de la préservation de l'égalité, mais en ne les faisant pas, on accroît encore plus les inégalités ! On doit s'interroger sur la différence entre la doctrine de l'égalité et les résultats obtenus. Dans l'éducation, par exemple, force est de constater que si elle a permis, un temps, de favoriser la promotion sociale, cela n'est plus le cas. ■

* *« Quand la France s'éveillera »*, *Éditions Odile Jacob, mars 2014.*

LE FIGARO

Jean-Yves Charlier

SFR
LE PDG DÉVOILE LA NOUVELLE FEUILLE DE ROUTE DE L'OPÉRATEUR PAGE 20

CINÉMA
LA PROFESSION FAIT LE FORCING POUR S'OUVRIR LES PORTES DU MARCHÉ CHINOIS PAGE 22

Dany Boon

Déficit : comment Hollande s'est retrouvé isolé en Europe

STR/AFP, MOUSSE/ABACA, FRANÇOIS BOUCHON, T.J. KIRKPATRICK/AFP

Berlin a rallié les chefs de gouvernement de l'Europe du Sud pour refuser que la France s'exonère d'efforts qu'ils ont consentis. Dans un entretien au « Figaro », Jean-Claude Juncker, candidat à la présidence de la Commission européenne, exhorte Paris à des réformes rapides. PAGES 18 ET 19

QUALIUM CROQUE BISCUITS POULT POUR 180 MILLIONS D'EUROS

AGROALIMENTAIRE Le toulousain Poult, premier fabricant français de biscuits de marques de distributeurs (Carrefour, Tesco...) et sous-traitant de Michel et Augustin, va rejoindre le giron du fonds Qualium. Son actuel propriétaire, le fonds LBO France, est entré en négociations exclusives avec le fonds d'investissement de la galaxie Caisse des dépôts, propriétaire de la chaîne de restauration rapide Quick et du groupe de restauration traditionnelle Frères Blanc.

Qualium était en concurrence avec Bouvard, autre fabricant de biscuits à marques de distributeurs. Selon nos informations, les deux candidats ont mis sur la table des offres très proches, à environ 180 millions d'euros. LBO France a privilégié le souhait de la direction de Poult de préserver son indépendance.

Le projet de Bouvard consistait à fusionner l'activité de Poult avec la sienne pour former le deuxième groupe de biscuits en France derrière LU. Les salariés de Poult craignaient des conséquences sur l'emploi et l'abandon du siège de Toulouse.

À l'automne, LBO France a cédé la filiale polonaise de Poult pour environ 120 millions d'euros au fonds Bridgepoint. Cette vente a permis de désendetter l'entité française. Hors Pologne, Poult a dégagé en 2013 un chiffre d'affaires de 190 millions d'euros pour un excédent brut d'exploitation de 24,3 millions. Entre 2005 et 2012, la taille de l'entreprise a quadruplé. Ce dynamisme s'explique par sa politique d'innovation. Poult s'est notamment positionné très tôt sur les biscuits diététiques ou les compléments alimentaires.

Dans le secteur de l'agroalimentaire, LBO France est encore actionnaire de Labeyrie (foie gras, saumon fumé...) et de Materne (compotes et confitures). Le fonds a été conseillé par la banque Rothschild pour cette opération.

ANNE DE GUIGNÉ

L'HISTOIRE DU JOUR

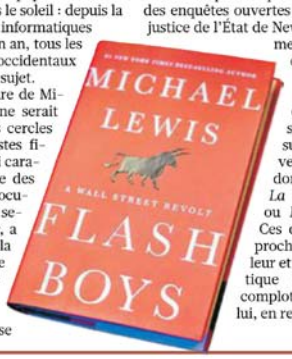
Les traders automatiques privés de Bourse

Les livres ont encore du pouvoir. Avec *Flash Boy (notre photo)*, l'ancien trader Michael Lewis , devenu chroniqueur pour Bloomberg, en fait une démonstration éblouissante. Sorti en fanfare fin mars aux États-Unis, son ouvrage dénonce les excès du trading à haute fréquence, cette technique qui permet aux logiciels informatiques de passer des ordres à la microseconde, pour ensuite en annuler la grande majorité. *Flash Boy* relate l'histoire vraie d'un courtier canadien entré en rébellion contre ces transactions informatiques.

La thèse du pamphlet est simple : ce type de trading truque les marchés par la pratique des annulations massives et en exclut les investisseurs non équipés. Rien de vraiment nouveau sous le soleil : depuis la succession d'incidents informatiques sur les marchés il y a un an, tous les régulateurs des pays occidentaux se sont mobilisés sur le sujet.

Sans le travail d'écriture de Michael Lewis, le sujet ne serait toutefois pas sorti des cercles restreints des spécialistes financiers. Son livre, qui caracole en tête de la liste des meilleures ventes de documents aux États-Unis selon le *New York Times*, a nourri un vif débat. Et la suspicion soudaine portée envers cette technique de trading s'est matérialisée dans les cours de Bourse des sociétés qui l'exploitent. Par exemple, KCG Holdings, un spécialiste de la haute fréquence, a subi une chute de 13 % de sa valorisation boursière depuis la publication de *Flash Boy*.

Plus impressionnant encore, Virtu Financial, un autre expert des algorithmes boursiers, aurait décidé d'enterrer son projet d'introduction en Bourse, selon le *Wall Street Journal*. L'opération, qui devait permettre à la société de lever 250 millions de dollars, avait d'abord été simplement décalée. La fureur générale ne se calmant pas, ses dirigeants, conseillés par Goldman Sachs, ont décidé de renoncer à leur projet. D'autant que la publication de *Flash Boy* renforce les attentes du public quant aux conclusions des enquêtes ouvertes séparément par la justice de l'État de New York, le gendarme boursier américain et le FBI sur ces pratiques.



Michael Lewis est déjà auteur de plusieurs pamphlets à succès sur les dérives de la finance, dont *Poker menteur*, *La Culture de l'argent* ou *Le Casse du siècle*. Ces détracteurs lui reprochent un style racoleur et un usage systématique des théories du complot. Le grand public, lui, en redemande. ■

ANNE DE GUIGNÉ

Innoveox INTRODUCTION EN BOURSE

RÉDUCTIONS ISF/IR* ÉLIGIBLE PEA-PME

Innoveox transforme les déchets industriels toxiques en eau propre et en énergie

OFFRONS À NOS ENFANTS UNE PLANÈTE PLUS PROPRE !

SOUSCRIVEZ JUSQU'AU 29 AVRIL

INFORMATIONS SUR WWW.INNOVEOX-BOURSE.COM
OU AU 01 53 67 35 74

Des exemplaires de la Note d'opération*14-133 en date du 9 avril 2014 visée par l'Autorité des Marchés Financiers, sont disponibles sans frais auprès d'Innoveox, ainsi que sur les sites Internet innoveox-bourse.com et amf-france.org. Les investisseurs sont invités, avant de prendre leur décision d'investissement, à porter leur attention sur les risques décrits au chapitre 4 « Facteurs de risques » du Document de base enregistré le 31 mars 2014 sous le numéro I.14-012, en particulier ceux liés aux pertes ainsi que ceux liés à la liquidité, et au chapitre 2 de la Note d'opération.
* Ces dispositifs sont conditionnels et dans la limite des plafonds disponibles. Les personnes intéressées sont invitées à se rapprocher de leur conseiller financier.

Comment Paris a perdu la bataille européenne

Berlin a rallié Madrid, Lisbonne, Athènes mais aussi Rome pour faire barrage à la volonté française de réclamer des délais

EUROPE La faute à Bruxelles ? En 2012, fraîchement élu, François Hollande avait voulu mobiliser les pays de l'euro contre l'austérité budgétaire incarnée par Angela Merkel. L'offensive fit long feu, malgré des renforts venus du sud de l'Union européenne. La seconde tentative, lancée dès la première heure du gouvernement Valls, s'avère plus vaine encore : l'Élysée, cette fois privé d'allié, est rentré dans le rang avant même de sonner le clairon.

Le 10 avril, lorsque des conseillers de l'Elysée rencontrent à Bruxelles l'entourage de José Manuel Barroso, il ne s'agit déjà plus de réclamer un délai pour réduire le déficit à 3 % mais de trouver une porte de sortie. De conclure une séquence qui s'est jouée au plus haut niveau, et souvent par procuration, si l'on en croit les éléments réunis par *Le Figaro*.

À la différence du duel qui avait culminé à l'été 2012, Angela Merkel a refusé cette fois de se laisser entraîner dans un bras de fer. La chancelière ne tient pas à envenimer des plaies de politique intérieure : elle est à la tête d'une coalition avec les sociaux-démocrates, eux-mêmes alliés au PS français pour les européennes. François Hollande, lui aussi encombré par son cousinage avec le SPD, s'est gardé d'attaquer Berlin frontalement. Il a laissé à Arnaud Montebourg le soin de tirer sur… une Commission européenne en bout de course.

C'est derrière cet écran de fumée que s'est livrée la vraie bagarre. Au premier ballon d'essai lâché à Paris, deux relais habituels ont fait passer la réplique de Berlin. Le Néerlandais Jeroen Dijsselbloem, président de l'Eurogroupe, d'abord : la France *« doit tenir ses engagements »* et atteindre les 3 % en 2015. Le patron de la Bundesbank Jens Weidmann ensuite, qui voit dans la remise en ordre des finances de l'Hexagone *« un test de crédibilité »* pour l'euro. Berlin, enfin, a laissé circuler un document *« confidentiel »* montrant que la France ne remplit aucune des conditions permettant d'espérer un répit.

La France « sans ami »

La seconde manœuvre a été de pousser sur la ligne allemande la majorité de chefs de gouvernement de centre droit que compte l'Euroland, une bonne douzaine. L'isolement de l'Hexagone s'est joué dans les réseaux du PPE (Parti populaire européen), où siège l'UMP. *« La réaction à l'ambition française de biaiser la règle a été immédiate et véhémente »*, rapporte un tenant de la ligne berlinoise.

Résultat, François Hollande est privé de trois appuis méditerranéens : l'Espagnol Mariano Rajoy, le Portugais Pedro Passos Coelho et le Grec Antonis Samaras. Leurs trois pays ont souffert sur l'autel de l'austérité. Mais leurs comptes se rétablissent et ils ne voient pas pourquoi Paris s'exonérerait de l'effort. *« Il n'y a pas de sympathie pour un pays qui joue de sa grandeur pour nourrir ses faiblesses »*, dit-on du côté allemand.

Juncker : « Il ne suffit pas d'annoncer les réformes »

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-JACQUES MÉVEL @jjmevel

Ancien président de l'Eurogroupe et candidat conservateur à la succession de José Manuel Barroso à la tête de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker pourrait avoir à traiter bientôt du cas français.

LE FIGARO. – Existe-t-il une bonne raison d'assouplir la limite du déficit public français fixée à 3 % en 2015 ?
Jean-Claude JUNCKER. – A priori, je ne vois pas d'élément qui permettrait de prolonger ce délai. Beaucoup dépendra du programme de stabilité que Paris doit présenter à la fin du mois. Les 18 ministres de l'Eurogroupe et les 28 capitales de l'UE se prononceront en juin, après avis de la Commission européenne. Manuel Valls assure que la France est liée par les engagements pris avec ses partenaires. Nous allons voir ce qu'il en est.

La France peut-elle obtenir un délai de ses partenaires si elle s'engage fermement sur des réformes en profondeur ?
La mise en œuvre des réformes « structurelles » est essentielle. La France doit dire ce qu'elle veut faire, les autres pays de l'euro feront ensuite savoir ce qu'ils en pensent. Il ne suffit pas que les réformes soient annoncées. Il faut aussi qu'elles apparaissent au *Journal officiel*, qu'elles soient effectivement engagées.

Les coupes budgétaires et sociales annoncées cette semaine sont-elles suffisantes pour revenir dans le droit chemin ?
J'ai vu avec satisfaction l'engagement de M. Valls de réduire le déficit en dessous de 3 % en 2015 et, dans le même temps, de stimuler l'investissement et l'activité. Cela prouve que responsabilité politique et croissance sont compatibles. À la tête de la Commission européenne, je travaillerais avec la France pour le respect des règles et pour une politique d'avenir.

Reste la tentation de dire que la France disposerait d'un passe-droit, compte tenu de son histoire et son poids économique. Qu'en dites-vous ?
C'est vrai qu'une austérité aveugle nuirait à la croissance. Mais ce n'est pas ce dont on parle, cela ne rimerait avec aucune logique économique. Moi, je plaide pour une politique de rigueur qui permette à chacun de tenir ses promesses et d'enrichir le redressement par les réformes qui muscleront les économies de l'euro à moyen terme.

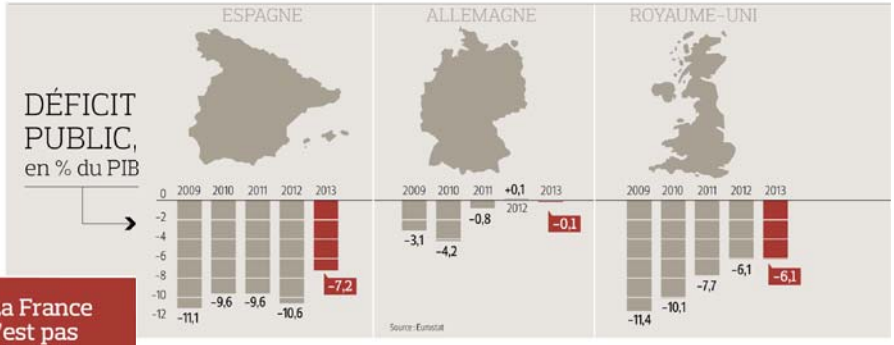
Faut-il des comptes assainis pour que la reprise s'affirme ?
On ne peut pas fonder de croissance durable sur un déficit élargi chaque jour et sur des montagnes de dette. Il faut combiner redressement budgétaire et réformes orientées vers l'emploi. L'alternative entre la croissance et la rigueur, voire l'austérité, est artificielle.

Pourquoi le redressement engagé ailleurs en Europe, en Espagne, en Italie et même en Grèce reste-t-il hésitant en France ?
Il y a beaucoup de spécificités françaises, mais il en est une plus saillante : le dialogue social reste sous-développé, la politique contractuelle est fragile et fragmentaire. D'autres puissances économiques sont portées par une volonté commune des partenaires sociaux et des gouvernants. C'est une affaire d'hommes, pas de partis. Sous cet angle, la France manque de maturité.

La lenteur à résorber les déficits fait-elle peser une menace sur l'euro ?
La France n'est pas sur le déclin, ni même le malade de l'Europe. Elle est pleine de ressorts et de potentialités. Je ne vois aucun risque pour l'euro, si la France fait ce qu'elle a à faire. ■

> « La France n'est pas sur le déclin, ni même le malade de l'Europe »
> JEAN-CLAUDE JUNCKER

G. VAN DER HASSELT/REPORTERS/REA



Madrid ironise sur la rigueur hexagonale

MATTHIEU DE TAILLAC @mdetaillac
MADRID

En Espagne, les observateurs attendent la conversion de la France à l'austérité avec une certaine impatience. Les Espagnols saluent avec une certaine ironie la découverte des vertus de la rigueur par la France.

Dès janvier, le quotidien *La Razón* (droite) estimait ainsi : *« François Hollande a mis presque deux ans à accepter la réalité. »* L'article était sobrement intitulé *« la fin de la grandeur »* (en français dans le texte).

Dans la péninsule ibérique, le passage en novembre 2011 du gouvernement socialiste de Zapatero au cabinet conservateur de Mariano Rajoy n'a guère modifié la recette économique, appliquée sous la pression de Bruxelles et Berlin. Depuis 2010, les cures d'austérité successives ont retranché plusieurs dizaines de milliards d'euros de dépenses à chaque budget, tandis que tous les impôts ont été augmentés.

L'idée que Paris doive à son tour rentrer dans le rang est largement partagée. Dans les débats, il n'est pas rare qu'un intervenant rappelle qu'avant Madrid, Paris et Berlin ont été les premiers à violer les limites des déficits fixées par les critères de Maastricht.

« Une économie qui commence à décliner, qui perd sa compétitivité, qui accumule les déficits publics, qui amasse une énorme dette dans le ventre d'un État réfractaire à la diète… l'histoire est connue », écrivait *El País* (centre gauche) le 1er avril. Et de citer la Grèce, l'Irlande et le Portugal. Avant de conclure : *« Sauf que cette fois-ci, c'est le tour de l'un des grands : la France. »* ■

Berlin doute de la capacité d'agir de la France

NICOLAS BAROTTE @NicolasBarotte
CORRESPONDANT À BERLIN

Vue d'Allemagne, la France est sur la bonne voie. Les réformes et les économies budgétaires annoncées par le gouvernement de Manuel Valls sont perçues positivement à Berlin. Mais il reste à Paris du chemin à parcourir et les experts outre-Rhin sont en proie au doute. *« François Hollande a visiblement compris les problèmes de son pays. Mais les capacités du pouvoir politique sont limitées »*, estime Karl Brenke, analyste économique à l'institut DIW. La compétitivité allemande, explique-t-il, repose notamment sur une pratique de cogestion des entreprises, un tissu de PME performantes et par un système de formation plus développé qu'en France. Une réalité qui n'est pas transposable. La France *« a besoin de réformes de long terme »*, dit-il. Or les médias allemands pointent du doigt l'absence de réformes de structure dans le programme annoncé par le premier ministre : rien sur le niveau du salaire minimum ou pour rendre plus facile les licenciements.

« Il y a beaucoup d'inquiétude en Allemagne sur la capacité de la France à se redresser », renchérit Daniela Schwarzer, directrice du German Marshall Fund à Berlin et spécialiste de la France. *« Avec un déficit de 4,3 % en 2013, la France est très loin de son objectif de 3 % en 2013. « L'Allemagne craint une remise en cause de tout le système si la France est autorisée à faire ce qu'elle veut »*, décrypte l'experte. Ce qui n'empêche pas Berlin de s'inquiéter aussi d'un effondrement de la croissance en France, situation exceptionnelle qui seule autoriserait à reconsidérer l'intransigeance budgétaire. ■

À Londres, Hollande est un repoussoir

FLORENTIN COLLOMP @fcollomp
CORRESPONDANT À LONDRES

À un an des prochaines élections générales au Royaume-Uni, la France est devenue un contre-argument électoral pour les conservateurs. Pour eux, *« la France de François Hollande est un avant-goût de ce que serait la Grande-Bretagne d'Ed Miliband »*, le leader du Parti travailliste, écrit le magazine de droite *The Spectator*, qui conclut : *« Et c'est terrifiant »*. Sans pitié, il qualifie les deux ans de présidence de Hollande de *« pur désastre »*, marqué notamment par la fameuse « taxe à 75 % ». Ce message est tellement martelé qu'après avoir salué la victoire du président socialiste en 2012, Ed Miliband fait tout pour éviter désormais de lui être associé.

L'arrivée à Matignon de Manuel Valls, présenté comme un *« Tony Blair français »*, a été remarquée. Mais les Anglais attendent de juger sur pièces. *« Sa nomination a été perçue comme un signe de réalisme bien que le message ait été atténué par celle d'Arnaud Montebourg à Bercy*, commente Iain Begg, professeur d'économie spécialiste de l'Europe à la London School of Economics. *Le sentiment en Grande-Bretagne est que, sous les gouvernements de droite comme de gauche, la France sait bien ce qu'elle doit faire mais n'ose pas s'y confronter. Elle utilise son poids dans l'Union européenne pour toujours repousser l'inévitable, une réduction volontaire des dépenses publiques. »* Qu'importe si le déficit britannique reste bien supérieur (plus de 6 % du PIB l'an dernier) à celui de la France. N'étant pas dans l'euro, le Royaume-Uni n'a pas à respecter les critères de Maastricht. Fort d'une croissance retrouvée, Londres vise le retour à l'équilibre en 2018. ■

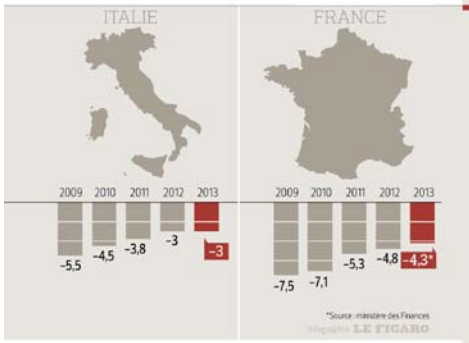
du déficit

sur le retour à l'équilibre budgétaire.

C'est de l'Italie qu'est venue l'estocade. Matteo Renzi, premier ministre de centre gauche que l'Élysée courtisait avec insistance, a laissé tomber le président Hollande au milieu du gué. Même si Rome vient de demander à Bruxelles d'attendre 2016 pour le retour à l'équilibre, elle entend rester dans les clous et ramener son déficit à 1,8 % du PIB en 2015.

Le 9 avril au soir, la messe était dite. La France, lâche un commissaire, *« s'est découverte d'un coup sans ami »*. Le lendemain, au forum du FMI, Michel Sapin concédait : l'objectif de déficit reste à 3 % en 2015. ■

J.-J. M. (À BRUXELLES)



Rome ne veut pas être mauvais élève

RICHARD HEUZÉ rheuze@lefigaro.fr
CORRESPONDANT À ROME

Ce que l'Italie de Matteo Renzi cherche avant tout à éviter, c'est de passer pour un « mauvais élève » de l'Europe. À trois mois de prendre la présidence semestrielle du Conseil européen, elle entend montrer qu'elle respecte les paramètres de déficit public. Son *« document de programmation financière »* adopté le 8 avril en Conseil des ministres réaffirme que le déficit n'excédera pas 2,6 % du PIB en 2014. Même si le Sénat vient de voter le report d'un an, au 31 décembre 2016, du retour à l'équilibre.

La presse de la péninsule s'indigne qu'on accole l'Italie à la France en parlant d'un *« axe des mauvais élèves »*. Matteo Renzi ne cache pas son intention d'infléchir la rigueur. Mais pas question pour autant de faire des concessions qui remettrait en cause les objectifs fixés. Il en parlera avec Manuel Valls dès qu'il le verra.

Pour le *Corriere della Sera*, *« si l'entente Renzi-Valls servait à promouvoir une politique européenne plus orientée sur la croissance, très bien. Mais si cela était un raccourci pour ne pas respecter les pactes, la France en profiterait et l'Italie en ferait les frais »*.

Pour sa part l'ancien premier ministre et patron de la Commission Romano Prodi défend l'idée d'un *« pacte à trois »* Italie, Espagne et France pour contrer Angela Merkel. Pour le quotidien économique *Il Sole 24 Ore*, si Paris veut continuer de mener la bataille pour obtenir un assouplissement de Bruxelles, *« compréhensible »* en période électorale, ce sera sans le concours de l'Italie. ■

De gauche à droite, les principales résidences des chefs de gouvernement européens, le Palais de la Moncloa à Madrid, la Chancellerie fédérale à Berlin, le 10 Downing Street à Londres et le Palais Chigi à Rome.
C. SIMON/AFP, F. BENSCH/REUTERS, D. KITWOOD/GETTY IMAGES/AFP, REMO CASILLI/REUTERS

25 AVRIL

Vendredi prochain, 25 avril, l'agence de notation Standard & Poor's annoncera si elle modifie ou non la note de la France en tant qu'emprunteur. En novembre dernier, S & P avait dégradé la France pour la deuxième fois en moins de deux ans. Sa note est AA, deux crans sous le fameux AAA.

VARIATIONS AUTOUR DU 3%

31 MARS

« Le gouvernement aura aussi à convaincre l'Europe que cette contribution de la France à la compétitivité et à la croissance doit être prise en compte dans le respect de ses engagements. »
François Hollande

5 AVRIL

Le *« rythme »* de réduction du déficit public français sera *« discuté »* avec nos partenaires européens.
Michel Sapin

8 AVRIL 2014

« Je suis pour le respect de nos engagements, pour le sérieux budgétaire, pas pour l'austérité ! Ce nécessaire équilibre, nous allons, à nouveau, l'expliquer à nos partenaires européens. »
Manuel Valls dans son discours de politique générale

10 AVRIL

« L'objectif dit des 3 % est un objectif que nous devons maintenir. »
Michel Sapin à Washington

14 AVRIL

« Nous tiendrons tous nos engagements car c'est la parole, la crédibilité de la France qui sont en jeu. »
Manuel Valls à Berlin

17 AVRIL

La France a obtenu de ses partenaires européens un rythme *« un peu moins rapide »* de baisse de ses déficits mais respectera *« tous ses engagements »*.
Michel Sapin

Trois ministres pour un Trésor

Michel Sapin, Arnaud Montebourg et Laurent Fabius ont autorité sur la puissante administration de Bercy.

MARIE VISOT @MarieVisot

BERCY A Bercy, chacun sait désormais quel est précisément son rôle ; et chaque administration, qui elle a comme patron(s). Les décrets d'attribution publiés hier au *Journal officiel* détaillent en effet le partage des tâches avec précision. Au ministre des Finances et des Comptes publics, Michel Sapin, revient celle de préparer et mettre en œuvre *« la politique du gouvernement en matière financière, budgétaire et fiscale »*. Il a pour cela autorité sur la direction du budget, des finances publiques, des Douanes, etc. Au ministre de l'Économie, du Redressement productif et du Numérique, Arnaud Montebourg, échoit la gestion de *« la politique du gouvernement en matière économique »*, ainsi qu'en matière d'industrie, de services, de PME, de commerce, de compétitivité et d'attractivité. Il a ainsi tutelle sur la direction générale de la concurrence, de la compétitivité, le commissariat général à l'investissement, etc.

Sur le papier, tout paraît clair. À un détail près : puisque certains domaines sont partagés (le financement des entreprises, la prévision économique ou encore la politique des participations publiques), certaines administrations le sont donc aussi. C'est notamment le cas de l'Insee, de l'Inspection des finances, de l'Agence des participations de l'État, mais surtout du Trésor. Ce puissant service devra composer avec Michel Sapin et Arnaud Montebourg. En essayant d'oublier que ce dernier, en septembre 2012, avait jugé qu'il fallait *« dénanteler »* cette direction *« ultralibérale »* - *« ça se saurait ! »*, sourit-on en interne - et *« déloyale envers la politique du gouvernement »*. Une attaque violente pour des fonctionnaires habitués à des ambiances feutrées et à un langage policé...

Des fonctionnaires qui sont aujourd'hui d'autant plus déstabilisés que, pour compliquer encore la situation, un troisième ministre, celui des Affaires étrangères, va avoir droit au chapitre, malgré l'opposition d'Arnaud Montebourg : Laurent Fabius est désormais en charge du *« développement international de la France »*, et donc du commerce extérieur. Aux côtés des deux locataires de Bercy, il *« dispose »* de la direction générale du Trésor, et a *« autorité »* sur ses services économiques à l'étranger ; il est aussi *« associé à la politique de financement des exportations »* et aux nominations dans le réseau, selon les textes publiés au *Journal officiel*. Du coup, le Trésor - encore dirigé par Ramon Fernandez, le temps de lui trouver un successeur - a trois patrons. Dans les couloirs du ministère, on s'inquiète de cette situation *« inédite »* : si les décrets d'attribution visaient à apaiser les guerres d'influence de ces dernières années, il n'est pas dit que le but soit atteint...

« On a connu plus simple ! »

D'ailleurs, dans des arbitrages compliqués de ces derniers jours, Laurent Fabius n'a pas réussi à faire transférer des services entiers du Trésor au Quai d'Orsay. Et Fleur Pellerin, nommée la semaine dernière secrétaire d'État au Commerce extérieur, sous son autorité, explique à ses visiteurs que ses équipes se trouvent... à Bercy. Le chef de service des relations internationales du Trésor l'accompagnera, par exemple, en Chine à la fin du mois. *« On a connu plus simple ! »*, ironise une source gouvernementale.

À l'intérieur de la forteresse, les plus optimistes veulent croire qu'ils ne seront pas pris en otage : *« On travaille pour tout le monde, et on laisse les cabinets des ministres régler leurs problèmes entre eux... »*. D'autres, plus pessimistes, déplorent que l'on *« mette par terre le cœur du réacteur au moment où l'on est au combat »*. Non parce que les agents ne seraient plus au travail, *« mais parce qu'il va falloir quinze réunions interministérielles avant qu'une décision soit prise »*. Conclusion d'un fonctionnaire : *« On se réserve de grands moments ! »* ■

JEAN-CHRISTOPHE MARMARA/LE FIGARO, FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

De haut en bas, le ministre des Finances et des Comptes publics, Michel Sapin, le ministre de l'Économie, du Redressement productif et du Numérique, Arnaud Montebourg, et le ministre des Affaires étrangères et du Développement à l'international, Laurent Fabius.

CONSTRUIRE DES VILLES MEILLEURES

AUBERTSTOCH - Crédit Photos - Getty / Thinkstock

Assemblée générale mixte(1)

Dividende soumis à l'approbation de l'Assemblée générale des actionnaires :

Dividende normal
1,00 €
par action

Dividende majoré
1,10 €
par action
pour les actionnaires inscrits au nominatif depuis plus de 2 ans

Prochains rendez-vous :
Résultats du 1er trimestre 2014 : 6 mai 2014
Réunion d'information à Lille : 22 mai 2014
Paiement du dividende : 4 juillet 2014
Résultats du 2ème trimestre 2014 : 25 juillet 2014

Lafarge convie ses actionnaires à son Assemblée générale
le mercredi 7 mai 2014 à 15h30
au Carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli, 75001 Paris

Les informations et documents relatifs à l'Assemblée générale et décrivant notamment les modalités de participation sont disponibles à l'adresse :

http://actionnaire.lafarge.com

Les actionnaires au nominatif recevront un dossier contenant toutes les informations utiles par voie postale ou par Internet.
Les actionnaires au porteur sont priés de contacter leur intermédiaire financier.

(1) Sur première convocation

Numéro gratuit : 0 800 235 235

Acteur majeur dans les activités ciment, béton et granulats, Lafarge est un leader mondial qui innove en permanence au service des villes meilleures.

www.lafarge.com

LAFARGE
Construire des villes meilleures

Jean-Yves Charlier : « Pour la première fois, SFR devancera Orange dans le fixe »

Le PDG de SFR, qui prépare la fusion avec Numericable, dévoile les ambitions du nouvel ensemble.

Selon Jean-Yves Charlier, SFR se dote, grâce à Numericable, d'un outil industriel qui pour la première fois le place devant Orange, dans le très haut débit. FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

PROPOS RECUEILLIS PAR
ELSA BEMBARON
ET BERTILLE BAYART
@elsabembaron @BertilleBayart

TÉLÉCOMS Deux semaines après que Vivendi a choisi de céder SFR à Altice-Numericable et non pas à Bouygues Telecom, le patron de SFR revient sur les raisons du choix et définit la feuille de route pour les mois à venir.

LE FIGARO. - Quel a été votre rôle pendant le processus de cession de SFR à Numericable ?

Jean-Yves CHARLIER. - La cession de SFR s'inscrit dans le prolongement des chantiers stratégiques que j'ai lancés chez SFR il y a dix-huit mois. Nous avions trois objectifs : relancer l'offre commerciale, travailler sur l'organisation et les coûts de façon à rendre SFR plus compétitif, et participer au changement du paysage français des télécoms, par exemple en mutualisant nos réseaux fibre avec Orange et mobile avec Bouygues Telecom. La conclusion de ce travail aurait pu être une introduction en Bourse. Nous nous y préparions. Mais nous nous sommes trouvés dans une situation où les deux candidats potentiels étaient, en même temps, prêts à négocier un rapprochement. C'était une opportunité unique que nous avons saisie.

Nous avons préparé avec la même attention et en toute neutralité un projet industriel avec chacun des deux candidats, Bouygues Telecom et Numericable. D'un point de vue industriel, les deux projets étaient pertinents pour SFR. Numericable a été retenu par le conseil de surveillance de Vivendi au vu de quatre critères, la qualité du projet industriel, la pérennité de l'emploi, la simplicité d'exécution et la valorisation de SFR.

Quelles seront les conséquences de cette fusion pour SFR ?

Grâce à Numericable, SFR se dote d'un outil industriel - en l'occurrence un réseau fixe de 10 millions de prises - qui pour la première fois le place devant Orange, dans le très haut débit. Cela conforte donc notre ambition d'être un leader de la convergence entre le fixe et le mobile dans le très haut débit. Cette convergence, c'est le sens de l'histoire. C'est notre pari industriel, le même que celui que fait par exemple Vodafone au vu de ses acquisitions en Europe. De plus, le rapprochement avec Numericable va nous permettre de retrouver, très vite, de la croissance. Il est d'autant plus pertinent qu'il ne sera pas très difficile d'intégrer deux entreprises dont les métiers sont complémentaires et dont les tailles sont très différentes. La marque SFR sera maintenue pour tout le groupe. Nous offrirons le meilleur des deux mondes aux clients.

> La France doit choisir entre des prix bas et résorber la fracture numérique.
> JEAN-YVES CHARLIER

Pour ce qui concerne l'emploi, je rappelle que dès le départ Martin Bouygues, pour Bouygues, et Patrick Drahi, pour Altice-Numericable, avaient pris des engagements. C'était inédit ! Nous sommes à présent en train de formaliser ces engagements dans le cadre d'un accord avec les représentants syndicaux.

L'accord de mutualisation dans le mobile avec Bouygues Telecom est-il menacé ?

Cet accord est toujours pertinent pour SFR et reste stratégique pour nos deux entreprises. Avec Olivier Roussat (*le PDG de Bouygues Telecom, NDLR*), nous avons travaillé pour améliorer nos infrastructures de réseau et réaliser des synergies importantes. Nous avons signé un contrat pour vingt ans, qui ne comporte pas de clause de sortie pour cause de changement de contrôle capitalistique. Nous allons même accélérer la mise en œuvre de nos projets de mutualisation au sens large : avec Bouygues Telecom dans le mobile et Orange dans la fibre.

Et concernant une éventuelle pénalité d'un milliard d'euros en cas de rupture ?

Ce n'est pas un sujet aujourd'hui.

Pourrez-vous maintenir le même niveau d'investissement, face à une dette de 11,6 milliards d'euros pour le nouvel ensemble ?

Le niveau d'endettement était à peu près équivalent dans les deux projets. Numericable a prévu un financement sur le long terme, sans contraintes pendant sept ans, sans remboursement du principal pendant la même période. La marge de profitabilité de Numericable est supérieure à celle de SFR. L'endettement du nouvel ensemble me semble donc approprié, et sans conséquences sur l'investissement. Nous nous sommes engagés avec Patrick Drahi à déployer 12 millions de prises très haut débit d'ici à 2017 et 15 millions en 2020, contre 8 millions actuellement chez Numericable. Le déploiement de la 4G se fait, lui, par paliers et nous le poursuivons.

Numericable a finalement payé SFR plus cher que prévu...

Le prix correspond à la valeur intrinsèque de l'entreprise, 17 milliards. SFR est une des plus belles entreprises de télécommunication en Europe. Elle est le plus gros opérateur alternatif européen.

Pensez-vous que la guerre des prix va se poursuivre dans le mobile ?

La guerre des prix va continuer, pendant un certain temps. Mais ce n'est pas tenable sur le long terme. La France doit choisir entre des prix bas et résorber la fracture numérique. Nous avons atteint un point de bascule. La différence se fera avec le réseau et les services. Nous allons par exemple dévoiler dans les prochains jours un partenariat très étendu avec Vodafone qui portera sur de nombreux points. Par exemple, nos clients professionnels auront un accès au réseau Vodafone partout dans le monde.

Comment allez-vous gérer la période de transition, en attendant la validation de la fusion par les autorités compétentes, notamment la concurrence ?

La transition se fera par étapes. Le dossier a été déposé mercredi à 17 heures devant L'Autorité de la concurrence, qui a fait savoir qu'elle ouvrirait une étude approfondie. Nous nous y attendions. Nous allons travailler de manière sereine avec elle. Il s'agit du rapprochement entre un opérateur, surtout mobile, et un câblo-opérateur. Ce type d'opérations est globalement applaudi par les investisseurs et les analystes. Nous aurons des entretiens avec l'Arcep aussi. En ce qui concerne les contenus, Vivendi étant propriétaire de Canal+ et Numericable, le deuxième opérateur de télé payante en France, le sujet a déjà été traité : Vivendi détiendra 20 % de SFR-Numericable et a vocation à se désengager sur trois ou quatre ans. Et d'ici là, SFR va continuer sur sa lancée, avec de nouveaux partenariats, produits et faire son « come-back » commercial. Ensuite viendra l'intégration avec Numericable. Nous serons prêts le jour J, d'un point de vue marketing, industriel et commercial.

Quel poste occuperez-vous dans la nouvelle entreprise ?

Martin Bouygues et Patrick Drahi m'avaient tous deux proposé le poste de patron du nouvel ensemble. Je n'avais alors pas répondu, par souci de neutralité. Je me focalise sur le projet. ■

EN BREF

Contrat en Angola pour Technip

Le groupe d'ingénierie français remporte, au sein d'un consortium, un contrat compris entre 250 et 500 millions d'euros auprès du géant pétrolier Total en Angola.

MontePaschi pourra être recapitalisée

Le conseil d'administration de la banque italienne a a approuvé une augmentation de capital de 5 milliards d'euros. De quoi passer sans encombre l'examen de passage de la BCE.

Transdev essuie un nouvel échec face à la SNCM

Le tribunal de commerce de Marseille, saisi en référé par Transdev, l'actionnaire principal de la SNCM, a été débouté vendredi *« de toutes ses demandes »*. Transdev voulait convoquer une assemblée générale des actionnaires de la SNCM pour démettre le président du conseil de surveillance.

LES DÉCIDEURS

PAR **Carole Bellemare** avec Corinne Caillaud — www.decideurs.lefigaro.fr

JACQUES EHRMANN
Carrefour-Carmila

L'ancien patron de l'immobilier de Casino, arrivé en juin 2013, prend la présidence de Carmila, nouveau bras armé de Carrefour dans l'immobilier, regroupant 171 centres commerciaux dont 126 repris à Klépierre.

THIERRY OTIN
Nanobiotix

Laurent Levy, le fondateur de cette société française pionnière en nanomédecine développant NanoXray, une approche thérapeutique révolutionnaire pour le traitement local du cancer, confie à ce transfuge de grands groupes pharmaceutiques sa production et logistique dans la perspective de la mise sur le marché de son produit phare NBTXR3.

FRANÇOIS DELAHAYE
Dorchester Group

Le patron du Plaza Athénée à Paris, également directeur des opérations du groupe Dorchester Collection (Meurice, Bel Air, Eden, Dorchester...), a été sacré « Hôtelier de l'année 2013 » par les membres de l'European Hotel Managers Association, association des dirigeants de palaces européens, dont le congrès annuel s'est tenu à Monaco.

Le Dr Michel Cohen et sa fille Tracy redéploient la Clinique des Champs-Élysées

« La clinique est sauvée ! » Le Dr Michel Cohen, patron et aujourd'hui actionnaire à 100 % de la célèbre Clinique des Champs-Élysées (CRPCE), spécialisée en médecine et chirurgie esthétique, se prépare à de nouvelles accélérations, alors que la TVA à 20 % a eu raison de ses concurrentes (Mozart, Élysée Montaigne, Sponti-ni...). Le mois dernier, le tribunal de commerce a validé le plan de continuation présenté par la CRPCE et le 1er avril, le Dr Cohen a pu célébrer dans ses très chics locaux de l'avenue Franklin-Roosevelt la restitution de son chéquier... L'aboutissement d'un travail sans relâche conduit durant un an par l'administrateur judiciaire Laurent Le Guernevé, qui s'illustra notamment sur le dossier Eurotunnel. La clinique doit aussi sa renaissance à l'ex-banquière d'affaires, Tracy Cohen-Sayag, fille du Dr Cohen, qui en est désormais directrice générale. Âgée de 28 ans, cette diplômée en finances de Dauphine a démissionné de chez Rothschild pour rejoindre en janvier 2011 l'entreprise de 80 salariés, alors que celle-ci *« prenait l'eau et était gérée à l'ancienne »*. En menant à bien sa restructuration et sa modernisation, elle a permis de la garder dans le giron familial (un groupe chinois la convoitait) et de présenter un plan de redressement à l'État : *« On avait un vrai business model recevable »*, pointe la brillante jeune femme. *« Elle a révolutionné la clinique »*, s'enorgueillit le Dr Cohen qui voit un potentiel *« énorme »* dans cette industrie de l'antiâge. Ses deux prochains combats : la TVA et la pub. *« Tous les pays autorisent la publicité. Je subis la concurrence déloyale des autres. »*

Le docteur Michel Cohen et sa fille Tracy Cohen-Sayag.

Projets à l'international

Si elle a connu des années agitées, la clinique qu'il racheta en 1993 avec ses associés - qui la cédèrent brièvement en 2007 à un fonds anglais -, et dont il reprit seul le contrôle en 2010, n'a jamais fermé. Elle a même vu son activité croître de 20 % l'an dernier et vise les 10 millions d'euros cette année, ainsi qu'un retour dans le vert. Son nom, ses 60 chirurgiens et ses 10 blocs attirent jusqu'à l'international. Des projets de franchise sont à l'étude à Shanghaï, Riyad et Moscou. **C. B.**

MARCO AIROLDI
Benetton Group

Le groupe italien présidé par l'héritier Alessandro Benetton change de pilote. À l'AG du 8 mai, le holding Edizione proposera la nomination de ce familier du groupe comme administrateur délégué. Airoldi, 54 ans, partenaire senior au Boston Consulting Group, a déjà travaillé pour différentes firmes du groupe et sur le plan de réorganisation de Benetton lancé en novembre.

CONDOLEEZZA RICE
Dropbox

L'ex-secrétaire d'État américaine a rejoint le conseil d'administration du site de stockage de données. Après l'élection d'Obama en 2009, elle a repris sa carrière universitaire et enseigne actuellement la science politique à Stanford.

BRUNO BARACHO
Havas Sport & Entertainment

Le PDG Lucien Boyer confie à ce transfuge des grandes agences de communication les rênes de sa filiale au Brésil dans la perspective de la Coupe du monde de football 2014 et des JO de Rio 2016.

Airbus DS modélise la Terre en 3D

Le groupe commercialise, en première mondiale, un nouveau service aux applications civiles et militaires.

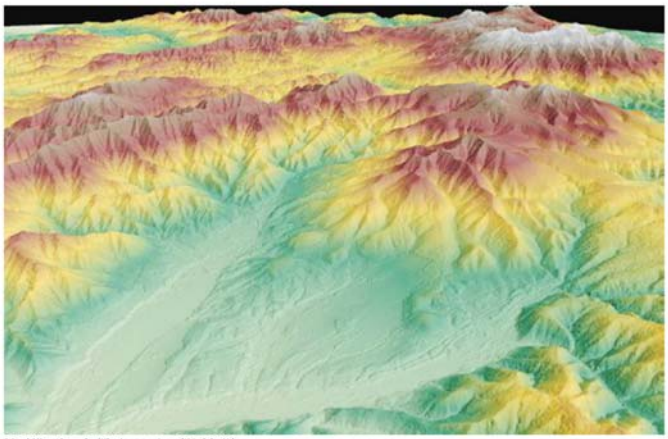
VÉRONIQUE GUILLERMARD
@vguillermard

SPATIAL Tous les militaires le savent, la connaissance des conditions géographiques fait partie des cinq éléments permettant d'élaborer une stratégie avant d'engager des forces armées sur le terrain. Le général Sun Tzu qui, dès le VIe siècle avant J.-C., a théorisé *L'Art de la guerre*, aurait sans doute apprécié le lancement par Airbus Defence and Space (DS) de WorldDEM, une modélisation en 3D de la planète Terre. L'annonce a été faite au cours du salon GEO-INT, spécialisé dans le renseignement spatial, qui vient de fermer ses portes à Tampa en Californie.

Il s'agit d'une première mondiale tant en termes de couverture de la planète que d'homogénéité des données et de précision. Jamais en effet, des satellites n'avaient réussi à modéliser la Terre en 3D avec ce niveau de résolution de 12 mètres, ce qui permet de distinguer un arbre. Une évolution importante par rapport à la précision de 90 mètres du SRTM (Shuttle radar topography mission) de la Nasa menée par la navette Endeavour pendant onze jours en 2000. Quant au système précédent, sa résolution atteignait un kilomètre.

Afin d'établir la topographie de toutes les surfaces émergées, deux satellites radars jumeaux allemands – TerraSAR-X et TanDEM-X – ont « scanné » la Terre en passant par les pôles, découpant la planète en « quartiers d'orange » jusqu'à obtenir un relevé intégral qui permette ensuite une modélisation numérique des surfaces, avec ses montagnes, ses plaines, ses forêts… (Les fonds marins n'ont pas pu être cartographiés, les ondes des satellites radars ne traversant pas l'eau.) Quatre campagnes de collectes synchronisées ont été nécessaires depuis décembre 2010. La dernière doit s'achever courant 2014. Mais la base de données est déjà assez précise et étoffée pour être commercialisée. Airbus DS propose aussi de *« draper les données radars »*, c'est-à-dire de les fusionner avec les images envoyées par les satellites optiques pour un rendu 100 % réaliste et optimisé. Les missions des deux satellites construits par Airbus DS ont été menées via un accord de partenariat public privé entre l'industriel et l'agence spatiale allemande (DLR). Celle-ci exploite *« les données pour les applications scientifiques tandis qu'Airbus DS détient les droits de commercialisation exclusifs des données auprès de clients militaires ou civils »*, précise un porte-parole d'Airbus DS. Les applications sont nombreuses dans les domaines de la défense et de l'aviation.

> L'agence spatiale allemande exploite les données pour les applications scientifiques. Airbus DS détient les droits de commercialisation exclusifs auprès de clients militaires ou civils
> AIRBUS DS



Modélisation de l'île japonaise d'Hokkaïdo. ATTRIBUTION : AIRBUS DEFENCE AND SPACE

Renseignements précieux pour les forces spéciales

Dans les armées, où le renseignement est crucial, les images constituent un *« modèle numérique de terrain »* précieux notamment pour les forces spéciales avant intervention. WorldDEM livre aussi des données très utiles pour planifier les missions et les plans de vols d'avions de combat ou de missiles se déplaçant sous la couverture radar d'un ennemi et donc au plus près du sol. Du côté des compagnies aériennes, le service apporte des données améliorées aux systèmes embarqués des avions. Mais le marché potentiel est plus vaste : il compte des industries telles que les compagnies minières, pétrolières ou gazières qui doivent mener des campagnes de prospection. ■

Un projet de centrale charbon dernier cri pour EDF en Chine

L'électricien s'associe à CDT pour développer une centrale de 2 000 mégawatts dans le sud-est du pays.

FRÉDÉRIC DE MONICAULT
fdemonicault@lefigaro.fr

ÉNERGIE L'horizon d'EDF en Chine ne se limite pas au nucléaire. Même si l'atome représente toujours un vecteur privilégié de développement dans ce pays, le charbon aussi offre des opportunités à l'électricien tricolore. Dans le cas de la création de la coentreprise avec l'électricien China Datang Corporation (CDT), annoncée vendredi, il s'agit même d'un projet de grande envergure : EDF, à hauteur de 49 %, va construire et exploiter une centrale « ultra-supercritique » de 2 000 MW – avec deux unités de 1 000 MW chacune – à Fuzhou, dans la province du Jiangxi, dans le sud-est de la Chine. La puissance installée de cette nouvelle installation, qui doit rentrer en service en 2016, équivaut à deux réacteurs nucléaires de moyenne puissance.

Un milliard d'euros

La technologie ultra-supercritique permet non seulement un meilleur rendement, mais elle est aussi beaucoup plus respectueuse de l'environnement, avec une réduction sensible des émissions polluantes. C'est la première fois qu'EDF va développer un outil de ce type, dans un pays qui produit 75 % de son électricité à partir de charbon et qui fait désormais de la réduction des émissions de CO_2 un axe prioritaire. *« Participer à ce projet va nous permettre de maintenir et même d'accroître nos compétences dans un domaine de dernière génération*, commente-t-on chez EDF. *Dans de nombreux pays, le charbon reste un élément très important du "mix" énergétique et il est important que nous soyons à la pointe de l'innovation. »* Actuellement, quelque 10 000 salariés de l'électricien sont rattachés à sa branche thermique (gaz et charbon), en France et à l'international.

Les modalités financières du projet entre le français et CDT, qui ont noué un accord de coopération depuis 2006, n'ont pas été dévoilées. Toutefois, les dernières unités similaires – en termes de technologie et de puissance – qui ont été implantées en Chine se sont faites sur la base d'un investissement d'environ un milliard d'euros.

Avant de s'associer à CDT pour ce chantier à Fuzhou, EDF avait étudié un projet ultra-supercritique à Rybnik (Pologne) mais y a renoncé, préférant finalement moderniser cette centrale de 1 800 MW : un programme de travaux de 300 millions d'euros permettra en l'occurrence de réduire les émissions d'oxyde de soufre par 5 et d'oxyde d'azote par 2,5.

En Chine, EDF est présent dans la production d'électricité thermique à partir de charbon depuis 1997. Le groupe français détient notamment 100 % de la centrale de Laibin – deux unités de 360 MW chacune – et 35 % de la centrale de Sanmenxia (1 200 MW), aux côtés déjà de CDT. Le projet Fuzhou va donc pérenniser un peu plus l'alliance entre les deux électriciens. ■

Centrale thermique au charbon de Sanmenxia en Chine. BOURGEOIS PHILIPPE

Ségolène Royal demande des économies

À peine entrée en fonction, la nouvelle ministre de l'Écologie et de l'Énergie fait des étincelles. Quelques jours après s'être attaquée au dossier sensible des prix de l'énergie, Ségolène Royal a appelé vendredi les géants de cette industrie – EDF, GDF Suez et Areva – à réduire leurs coûts de fonctionnement. *« Leur train de vie est bien supérieur à celui de l'État ou des collectivités territoriales »*, a indiqué la ministre sur France 2, en précisant que l'effort qu'elle leur demandait s'inscrivait dans le cadre du pacte de responsabilité défendu par François Hollande.

Aucune des entreprises concernées n'a réagi officiellement. Mais leur entourage respectif fait valoir que des programmes d'économies ambitieux ont été entamés à tous les étages. Chez EDF, le plan Spark a même dépassé ses objectifs initiaux, atteignant 1,2 milliard d'euros en 2013. De son côté, Areva a mis sur les rails, dès 2012, son plan Action 2016 : l'ensemble de la réduction des coûts doit atteindre 1 milliard d'euros à cette échéance. Enfin, GDF Suez vient de revoir à la hausse – de 800 millions d'euros – son programme Perform 2015 fixé initialement à 3,7 milliards d'euros. F. M.

QUESTIONS D'ARGENT AVEC Le Particulier

Le conjoint survivant a-t-il un droit sur le logement du couple ?

IMMOBILIER Afin d'éviter, au décès de l'un des membres du couple, que le survivant ne se retrouve sans logement, la loi a prévu un certain nombre de garanties, plus ou moins larges selon le statut du couple.

1 Quelles sont les protections dont bénéficie le conjoint survivant ?

La première année, le conjoint survivant bénéficie d'un droit d'occupation gratuite du logement si, au moment du décès, il occupe de manière effective le logement loué ou appartenant aux deux époux ou au seul conjoint décédé. Concrètement, si les deux époux (ou le seul défunt) étaient propriétaires du logement, le survivant pourra rester dans les lieux sans payer d'indemnité d'occupation aux héritiers. S'ils étaient locataires, il continuera de payer le loyer au propriétaire, mais il pourra en demander le remboursement à la succession.

Passé un an, l'époux peut opter pour un droit d'habitation et d'usage sur ce logement. Ce droit est viager, ce qui signifie qu'il ne s'éteindra qu'au décès du conjoint survivant. Mais il n'est pas gratuit : la valeur du logement viendra s'imputer sur ses droits dans la succession s'il choisit cette option.

Enfin, au moment du règlement de la succession, l'époux survivant a la possibilité de demander que la propriété du bien qui lui servait d'habitation principale lors du décès lui soit attribuée, de manière préférentielle par rapport aux autres héritiers. À charge pour lui de verser une soulte à ces derniers si la valeur du bien excède sa part dans la succession.

2 Le bail se poursuit-il au profit du conjoint survivant ?

Le bail d'habitation est réputé appartenir à l'un et l'autre, même s'il a été conclu par un seul, dès lors qu'il sert exclusivement à l'habitation des époux. En cas de décès d'un des époux, le conjoint survivant, cotitulaire du bail, dispose donc d'un droit exclusif (et gratuit la première année, voir ci-dessus) sur celui-ci. Si l'époux survivant ne peut pas se réclamer de la cotitularité du bail (par exemple parce que le local est, pour partie, à usage professionnel), il peut quand même bénéficier du transfert du bail sur le fondement de la loi du 6 juillet 1989 (article 14). Ce texte précise que le bail est transféré au conjoint survivant sans durée minimale de cohabitation au jour du décès.

3 Le pacs et le concubinage permettent-ils un droit au maintien dans le logement ?

Depuis la loi pour l'accès au logement et un urbanisme rénové (Alur) du 24 mars 2014, le partenaire de pacs survivant bénéficie également du transfert du bail sans condition de durée de cohabitation, s'il n'est pas lui-même déjà cotitulaire du bail. Par ailleurs, le partenaire d'un pacs peut prétendre, comme le conjoint marié, au droit d'occupation gratuite pendant un an, ainsi qu'au droit d'attribution préférentielle. Les concubins, quant à eux, sont moins bien lotis.

Ils ne bénéficient d'aucun droit d'occupation gratuite, ni de droit d'habitation viager, ni d'attribution préférentielle. Et ils ne sont considérés comme cotitulaires du bail qu'à la condition d'avoir tous les deux signé le bail. Toutefois, dans les cas où le défunt était seul locataire du logement, la loi du 6 juillet 1989 prévoit le transfert du bail à son concubin notoire, à la condition qu'il ait vécu avec le défunt depuis au moins un an à la date du décès.

Le cinéma français tente de franchir la muraille de Chine

Seulement cinq à sept films tricolores sont autorisés à sortir chaque année. La profession se mobilise.

CAROLINE SALLÉ @CielmaTV
ENVOYÉE SPÉCIALE À PÉKIN

CINÉMA Le septième art français ne ménage pas ses efforts pour arriver à percer sur les écrans chinois. Durant la semaine écoulée, acteurs, réalisateurs, représentants de maisons de production et de distribution sont venus en force défendre les couleurs du cinéma tricolore dans l'empire du Milieu. Pendant que Léa Seydoux et le réalisateur Christophe Gans présentaient *La Belle et la Bête* en ouverture du Festival international du film de Pékin, Dany Boon enregistrait une émission pour la télévision à l'occasion de la projection en avant-première de *Volcan*, qui doit sortir en Chine sur plus de 3 000 écrans dans les prochaines semaines.

Jean Reno, bientôt à l'affiche d'une coproduction entre EuropaCorp, la société de Luc Besson, et le chinois Fundamental Films, avait aussi fait le déplacement. De leur côté, la présidente du Centre national du cinéma (CNC) Frédérique Bredin et Jean-Paul Salomé, le président d'Unifrance, l'organisme chargé de promouvoir à l'étranger le cinéma tricolore, rencontraient les autorités locales.

Objectif de cette grande opération : tenter d'accroître la présence des productions « made in France », limitée en vertu de quotas drastiques. « *Nous demandons à nos partenaires chinois de reconsidérer le nombre de films français et européens autorisés* », résume Frédérique Bredin. Alors que seuls cinq à sept films parviennent à sortir sur les écrans chinois chaque année, les professionnels voudraient porter ce nombre à 10 ou 12 films par an.

Si le marché chinois aiguise tant les appétits, c'est qu'il représente un relais de croissance important pour le cinéma français. « *Aujourd'hui, malgré le petit nombre de films diffusés, la Chine est déjà la deuxième terre d'exportation des productions hexagonales. Je pense qu'elle peut devenir un jour notre premier marché, devant les États-Unis* », considère Jean-Paul Salomé. En 2013, le cinéma français, grâce notamment au *Marsupilami* et à *Un plan parfait*, avec Dany Boon, a réussi à attirer 5,2 millions de spectateurs, contre 7,5 millions outre-Atlantique.

2,6
milliards d'euros
Recettes du box-office chinois en 2013

« *À la différence du marché américain, les Chinois s'intéressent aussi à nos blockbusters et à nos comédies à succès, genre qui ne s'exporte pas aux États-Unis. Si on arrive à les cumuler avec nos films d'art et d'essai, les exportations en Chine dépasseront celles des USA* », fait valoir Jean-Paul Salomé. L'empire du Milieu est d'autant plus attractif que le cinéma y est en plein boom. Le pays compte près de 20 000 écrans (5 500 en France) et une douzaine de salles s'y ouvrent chaque jour. En 2013, le box-office chinois a généré 2,6 milliards d'euros de recettes. Et les premiers chiffres pour 2014 montrent déjà une hausse de 30 %.

La Chine, nouvel eldorado du cinéma français ? En attendant que le marché se libéralise, les coproductions franco-chinoises permettant de contourner les quotas se développent. Huit sont en cours, comme *Le Promeneur d'oiseau*, de Philippe Muyl, prochainement sur les écrans en France, ou le film d'animation de Pascal Morelli, *Les 108 rois démons*, adapté d'un best-seller chinois, qui doit sortir dans les deux pays en novembre prochain. De la même manière, Jean-Jacques Annaud vient d'achever le tournage en Mongolie du *Totem du loup*.

Certes, le système de coproductions va dans le bon sens. Mais il doit s'accompagner d'une révision des quotas pour permettre au cinéma français de rayonner davantage. « *Nous avons bon espoir d'une ouverture un peu plus large* », positive Frédérique Bredin. ■

Léa Seydoux présentait *La Belle et la Bête* en ouverture du Festival international du film de Pékin. STR/AFP

LES AUDIENCES

Jeudi 17 avril
en millions de téléspectateurs
(source Médiamétrie)

TF1
6,3 millions
Série *Alice Nevers, le juge est une femme*
Part d'audience : 26,1 %

France 2
3,2 millions
Magazine « Envoyé spécial »
Part d'audience : 13,4 %

France 3
2,5 millions
Film *Impitoyable*
Part d'audience : 11 %

M6
2,2 millions
Série *Perception*
Part d'audience : 9,2 %

EN BREF

LinkedIn atteint 300 millions de membres
Le réseau social professionnel a atteint 300 millions de membres, contre 230 millions en octobre. LinkedIn, qui est coté à New York depuis mai 2011, est valorisé plus de 21 milliards de dollars.

« La Dépêche du Midi » lance un hebdo gratuit
Le quotidien régional lance ce samedi à Toulouse un nouvel hebdomadaire gratuit, *UGH*, dédié aux informations insolites, sportives et people.

La PlayStation 4 distance la Xbox One

Plus de deux millions d'exemplaires séparent les deux consoles rivales.

CHLOÉ WOITIER @W_Chloe

JEUX VIDÉO Cinq mois après le lancement quasi simultané des consoles nouvelle génération, l'écart entre la PlayStation 4 de Sony et la Xbox One de Microsoft ne cesse de se creuser. En fin d'année, le Japonais avait pris l'avantage avec 4,2 millions de PS4 vendues dans le monde, contre 3 millions de Xbox One. Sony a par la suite multiplié les communiqués victorieux sur les ventes de sa console, tandis que Microsoft s'enfermait peu à peu dans le mutisme. L'américain a mis fin à trois mois de silence en indiquant ce jeudi avoir écoulé 5 millions de Xbox One chez les distributeurs, sans préciser les ventes réelles auprès des consommateurs.

Ce démarrage est l'un des meilleurs de l'histoire du jeu vidéo et s'apparente à celui du phénomène Wii de Nintendo, qui s'était écoulée à 5,84 millions d'exemplaires lors de sa sortie, en 2007, sur un laps de temps similaire. Mais, et c'est tout le paradoxe de cette nouvelle « guerre des consoles », ces très bons chiffres pour Microsoft sont loin d'égaler ceux de Sony. Comme l'a annoncé mercredi le constructeur japonais, la PlayStation 4 a trouvé preneur dans 7 millions de foyers à travers le monde. Ces ventes surpassent les prévisions de Sony, qui espérait à l'origine vendre 5 millions de PlayStation 4 d'ici au 31 mars 2014.

Errements de communication

Microsoft semble payer les errements de sa communication. L'an passé, le constructeur avait braqué la communauté des joueurs en annonçant que la Xbox One nécessiterait une connexion à Internet permanente pour fonctionner et ne permettrait pas le prêt de jeux. Face au tollé, Microsoft a fini par faire marche arrière. Mais cette période de flottement a profité à Sony, qui s'est engouffré dans la brèche pour se présenter comme « *l'ami des joueurs* ».

La PlayStation 4 a trouvé preneur dans 7 millions de foyers à travers le monde. DR

La Xbox One souffre également d'un prix supérieur de 100 euros. Un handicap que Microsoft tente de compenser en proposant depuis peu des opérations de promotion. Le blockbuster *Titanfall*, sorti en exclusivité sur les consoles de Microsoft, est ainsi offert pour tout achat d'une Xbox One.

En France, pays historiquement acquis à la marque PlayStation, la Xbox One est aussi à la traîne. Cette console s'est vendue à 126 000 exemplaires au terme de l'année 2013, contre 240 000 PlayStation 4. La branche française espère relancer les ventes grâce à un partenariat noué avec le Paris-Saint-Germain. Un pack commercialisé en exclusivité chez le revendeur spécialisé Micromania sera disponible à partir du 7 mai. Pour 580 euros, il comprendra la console, un maillot officiel du PSG signé par les joueurs, un abonnement à PSG TV pour la saison 2014-2015 et des stickers aux couleurs du club de foot parisien. ■

LE FIGARO et vous

GASTRONOMIE
LA MAISON DU CHOCOLAT, UNE ADRESSE PARISIENNE QUI SÉDUIT LE MONDE ENTIER PAGE 26

DISPARITION
GABRIEL GARCIA MARQUEZ, LE PATRIARCHE COLOMBIEN ET PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE, LAISSE UNE ŒUVRE ABONDANTE PAGE 25

Quand le classique change de disque

Avec *La Cantadora, l'opéra impossible*, la soprano Elizabeth Vidal reprend des thèmes classiques parés d'arrangements rock.

Réconcilier musique savante et populaire ? Un rêve longtemps caressé par les acteurs des deux courants. Aujourd'hui, plusieurs artistes rock, pop et électro revisitent avec talent de grandes œuvres lyriques. PAGE 24

À Aix-en-Provence, les Suédois font un Mahler

CLASSIQUE Le Festival de Pâques s'est ouvert sur une éclatante « Symphonie n° 6 ».

THIERRY HILLERITEAU @thilleriteau
ENVOYÉ SPÉCIAL À AIX-EN-PROVENCE

L'ombre de Claudio Abbado plana doublement, le 14 avril, dans l'enceinte comble du Grand Théâtre d'Aix-en-Provence. Renaud Capuçon, passé dans les rangs de son orchestre, avait tenu à lui dédier l'ouverture de la deuxième édition du Festival de Pâques, dont il assume la direction artistique. Et l'orchestre invité ce soir-là n'était autre que celui de la Radio suédoise, dirigé depuis 2007 par le Britannique Daniel Harding, à qui Abbado avait permis de débuter à Aix, en 1998.

Aussi le choix du programme était-il assez symbolique. En première partie, les *Quatre Derniers Lieder* de Strauss, avec lesquels Capuçon avait débuté chez Abbado. Un moment de pure extase, porté par l'exquise rondeur du timbre d'Emily Magee. En seconde partie, Gustav Mahler. Mais pas n'importe lequel ! Le démiurge de la *6e Symphonie*, dite *« tragique »*. Le pantagruélique auteur de cette magistrale page de musique d'une heure trente. Une déferlante éolienne soufflant au cœur de l'orchestre une profusion de couleurs changeantes. Des tutti dantesques. Une variété d'instruments à faire verdir Berlioz. Cloches, sonnailles, glockenspiel, maillet démesuré… : un rêve de percussionnistes. Les Suédois s'en donnèrent à cœur joie. Leur engagement forçait l'admiration. L'engagement fut d'ailleurs le maître mot à l'orchestre ce soir-là. Des cors battant fièrement pavillon aux moments de bravoure aux cordes qui ne montrèrent pas un seul signe de faiblesse : tous affichaient une complicité évidente avec le chef, faisant confiance à la limpidité de sa direction pour traverser cet océan de notes.

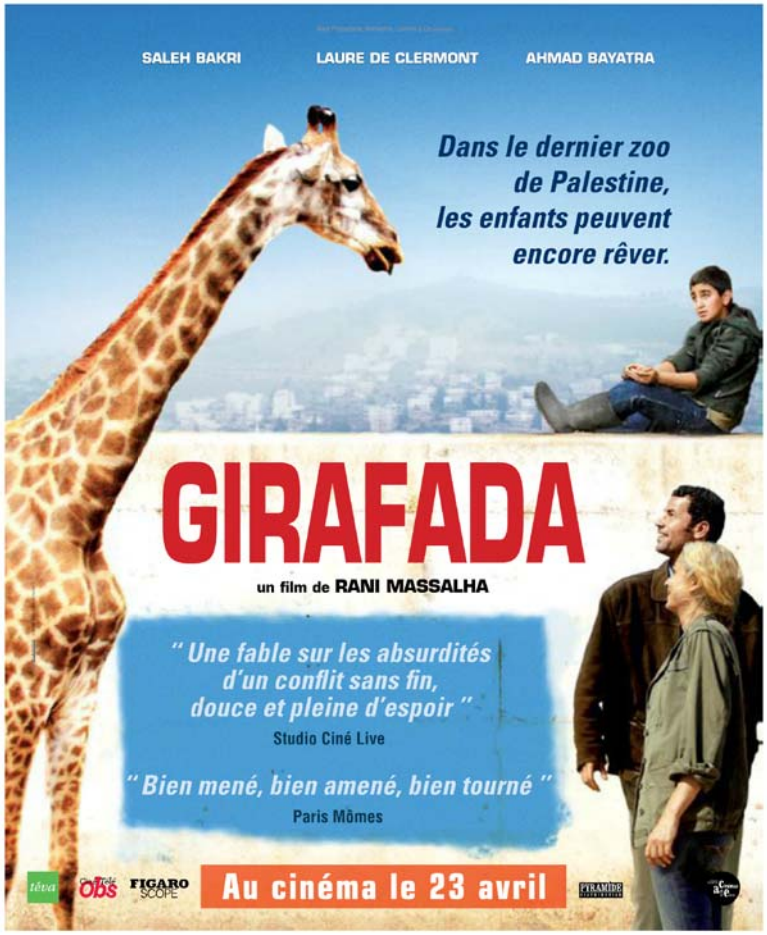
Rencontre audacieuse

Bilan plus mitigé, le lendemain, pour la *Passion selon saint Jean* de Bach par Giovanni Antonini et confiée à l'Orchestre symphonique de Vienne, avec le chœur amateur du Musikverein. On saluera la rencontre audacieuse entre un chef baroque et un orchestre de tradition romantique. Avec deux illuminations : la soprano d'une angélique pureté de Klara Ek. Et le Pilate captivant de présence scénique de David Williams.

Enfin, on ne saurait conter ce qu'est le Festival de Pâques sans évoquer les concerts de musique de chambre de 18 heures au Jeu de Paume : moments de convivialité placés sous le signe de l'excellence. Les deux qui nous furent offerts lundi et mardi, placés sous le signe de Mozart (avec, d'un côté, le fusionnel Trio Zimmermann et, de l'autre, un quintette intergénérationnel complice composé de Capuçon, Alina Ibragimova, Gérard Caussé, Léa Hennino et Clemens Hagen) tinrent largement leurs promesses. ■

Festival de Pâques d'Aix-en-Provence : jusqu'au 27 avril. www.festivalpaques.com

LISA CARLETTA/UNIVERSAL MUSIC, LA MAISON DU CHOCOLAT, YURI CORTEZ/AFP



La pop, un classique du genre

TENDANCE L'opéra est revisité dans des arrangements rock, tandis que des groupes comme Arcade Fire se lancent dans la «grande musique».

André de Ridder, Max Richter et Daniel Hope *(de gauche à droite)*. DEUTSCHE GRAMMOPHON

THIERRY HILLÉRITEAU
thilleriteau@lefigaro.fr

La diva punk, les rockers repentis et le remix des *Quatre Saisons*... Ce n'est pas le titre de la dernière pièce de boulevard à la mode mais un aperçu d'une déferlante discographique qui sème le trouble depuis un peu plus d'un mois. Au rayon classique, Deutsche Grammophon frappe un grand coup. La légendaire étiquette jaune, qui a construit une grande part de son identité autour de chefs tels Leonard Bernstein, Pierre Boulez ou Herbert von Karajan, publie deux albums aussi prenants que détonants.

Le 14 avril sort le premier disque «classique» de Bryce Dessner, guitariste du groupe de rock The National, avec trois ouvertures pour grand orchestre sous forme de poèmes symphoniques. Le 28 avril ressort *Vivaldi Recomposed* : une surprenante mais savante *« réorganisation »* des *Quatre Saisons* par le compositeur électro Max Richter. Déjà sortie en 2012 en Allemagne, couronnée de succès (plus de 80 000 exemplaires vendus), cette œuvre ovni, qui, selon les propres termes de Richter *« contient 25 % des notes de Vivaldi, mais reste conforme à l'esprit de sa musique »*, a été remastérisée et augmentée de nouveaux samples pour célébrer à l'international la signature exclusive de Richter par DG le mois dernier.

« Deux projets hors classe, commente Yann Ollivier, directeur d'Universal Classics & Jazz France. *Sans être du crossover à proprement parler, ils illustrent une tendance tout à fait nouvelle dans le monde musical : la volonté, de la part d'une nouvelle génération d'artistes confirmés, de briser la glace entre le classique contemporain et les genres pop, rock ou électro. »*

Réconcilier musique savante et musique populaire ? Un doux rêve chéri depuis de longues années par de grands noms issus des deux univers *(lire ci-dessous)*. Mais qui est peut-être enfin en passe de devenir réalité. *« La principale nouveauté avec ces artistes*, poursuit Ollivier, *c'est qu'ils n'essayent pas de faire fusionner les deux genres, comme par le passé. Ces musiciens ont acquis une certaine notoriété dans les musiques populaires mais ont une vraie formation classique de base, et n'ont jamais cessé de penser classique. »*

«Du Boulez simplifié»

Confirmation auprès des intéressés. Bryce Dessner, titulaire d'un Master's Degree de musique à l'université de Yale, a étudié la guitare classique, la flûte puis la composition. Est même passé un temps sur les bancs du Conservatoire national de musique de Paris. A déjà composé pour le Kronos Quartet. *St. Carolyn By the Sea*, *Lachrymae* et *Raphael*, ses trois pièces écrites pour le Copenhagen Philharmonic, se nourrissent d'influences diverses. On y devine le spectre minimaliste de Reich, l'école orchestrale ravélienne, le figuralisme symphonique d'un Benjamin Britten, la veine folk d'un Bartok et le goût des expérimentations à la Morton Feldman. Pour lui, *« il n'y a pas de hiatus entre le fait de jouer dans un groupe et de composer des œuvres dites classiques : tout musicien né après 1960 se nourrit de ces influences multiples. Qui plus est à New York, où les figures de Steve Reich, Phil Glass ou John Adams ont essaimé dans les deux registres. »*

Un sentiment partagé par Richard Reed Parry, membre du groupe Arcade Fire. Son premier album en tant que compositeur classique sortira le 2 juin, toujours chez DG. Multi-instrumentiste, il est aussi diplômé d'électroacoustique de l'université Concordia de Montréal. *« Les temps changent*, observe-t-il. *Avec la mondialisation et Internet, les écoles de pensée sont devenues perméables. Et cela vaut aussi pour la musique. D'autant que l'industrie du disque, comme celle du concert, en pleine mutation, offrent une sorte de parenthèse enchantée qui est le moment idéal pour faire bouger les lignes »*, explique-t-il.

Pas sûr, toutefois, que cette tentative de conciliation soit du goût de tous les mélomanes. Dessner préfère s'en amuser : *« On pourra toujours voir dans notre musique du Boulez simplifié. »* Parry, lui, préfère rappeler qu'*« être joué par le Kronos Quartet, qui a créé plus de 600 œuvres, et des plus grands, constitue déjà une reconnaissance du milieu suffisante »*. Même s'il redoute les réactions en Europe, où, juge-t-il, *« on a une vision un peu trop intellectualisée de la musique »*. La chanteuse française Claire Diterzi en avait d'ailleurs fait les frais. En 2010, la musicienne touche-à-tout s'était retrouvée sous les feux d'une vive polémique, en étant invitée en résidence à la Villa Médicis, à Rome, d'ordinaire réservée aux compositeurs classiques.

Cette vision intellectualisée n'a pas arrêté le Britannique Max Richter. S'il avoue qu'il ne se serait pas risqué à *« fantasmer et recomposer une autre œuvre classique que* Les Quatre Saisons, *qui (l')ont toujours fasciné »*, il concède aussi qu'il a préféré *« ne pas songer aux éventuelles réactions dans les rangs classiques »*, se concentrant sur l'opportunité de faire venir un nouveau public au répertoire. Le violoniste Daniel Hope, avec qui il a mené ce travail, confirme d'ailleurs que *« le projet suscite encore un enthousiasme fou partout où nous passons en concert »*.

Le concert. Sans doute l'ultime terrain à conquérir pour ces passeurs transfrontaliers de la musique. *« Lors de nos rencontres pendant les festivals, nous nous sommes aperçus qu'un grand nombre de musiciens, qu'ils viennent du classique, du jazz ou de la pop, ont un jardin secret et pratiquent de façon très poussée d'autres genres musicaux. Mais ne trouvent d'autre espace d'expression pour ce type de projet que le disque »*, confie-t-on chez Sequenza. La jeune société de production, qui vient de récupérer la programmation du Festival de l'Epau, au Mans, compte faire de la manifestation une *« tribune ouverte à ces artistes double face »*. ■

Double FACE

«St. Carolyn By the Sea»
Le premier opus discographique, en tant que compositeur classique, du guitariste Bryce Dessner, membre du groupe The National. Sorti le 14 avril (Deutsche Grammophon).

«Vivaldi Recomposed»
Le compositeur électro Max Richter (collaborateur au cinéma de Martin Scorsese) s'est emparé des *Quatre Saisons* de Vivaldi et a restructuré l'œuvre pour en tirer une partition hybride aussi envoûtante qu'unique. Sortie internationale le 28 avril (Deutsche Grammophon).

«Music for Heart & Breath»
Le premier album comme compositeur classique de Richard Reed Parry, membre fondateur du groupe Arcade Fire. Résolument poétique et organique, inspiré par les battements du cœur de chaque musicien. Sortie le 2 juin (Deutsche Grammophon).

Belles ambitions et beaux naufrages

De tout temps, les musiciens rock et pop ont cherché la respectabilité classique. Dès 1966, les Beatles faisaient dialoguer les deux genres sur la chanson *Eleanor Rigby*, orchestrée par leur arrangeur attitré George Martin (de formation classique) pour octuor à cordes. Le titre ne contenait aucun instrument associé au rock : une première dans l'histoire de la pop, qui démontrait alors la volonté du groupe de Liverpool d'innover en permanence.

Vingt-cinq ans plus tard, Paul McCartney, compositeur du morceau, proposait un oratorio en hommage à sa ville natale. Pas encore annobli par la reine, il semblait chercher la respectabilité en se frottant à un genre musical séculaire, qui avait trouvé ses lettres de noblesse avec son illustre compatriote Haendel. Hélas, ni les mélomanes purs et durs ni les fans du groupe pop n'y trouvèrent leur compte. Ce qui n'empêcha pas le génie de la mélodie de persévérer : en 2011, il composait encore une musique pour le New York City Ballet, *Ocean's Kingdom* : sa cinquième incursion en terre savante. Nombreux sont les autodidactes du rock à être allé rechercher une reconnaissance du milieu académique au cours de leur carrière, avec des réussites diverses. On se souvient de l'incursion d'Elvis Costello dans le monde du quatuor à cordes en 1993 avec l'album *The Juliet Letters*. Un sommet de prétention qui ne révolutionna pas le monde de la musique. Pas plus que ne le fit son pianiste Steve Nieve, avec l'affligeant opéra *Welcome to the Voice*, paru en 2007 chez Deutsche Grammophon et donné un an après au Théâtre du Châtelet, à Paris. C'est dans cette même salle qu'on avait assisté, l'année précédente, au naufrage de *Monkey: Journey to the West*, opéra pop du leader de Blur, Damon Albarn. Partition indigente compensée par une mise en scène acrobatique à gros moyens. Malgré les bonnes volontés, la rencontre du classique et de la pop ne coule pas de source. Rufus Wainwright en a fait les frais avec *Prima Donna*, œuvre destinée au départ au Metropolitan Opera de New York, mais qui fut finalement créée à Manchester, le musicien n'ayant pu s'entendre avec les dirigeants de la prestigieuse institution lyrique.

En 2012, c'est encore au Châtelet que fut présenté *Pop'pea*, adaptation rock de l'opéra baroque *Le Couronnement de Poppée*, de Monteverdi. Avec une distribution réunissant Marc Almond, Pete Doherty et Benjamin Biolay, la scénographie de Pierrick Sorin fut, elle, très réussie. Avec une esthétique proche de la comédie musicale et des tableaux chantés convaincants, le spectacle laissait entrevoir des lendemains qui chantent pour les noces de l'ancien et du moderne. ■

O. N. ET **T. H.**

Paul McCartney a fait cinq incursions plus ou moins réussies dans la musique savante. ANZUONI/REUTERS

Elizabeth Vidal : «Casser les références !»

PROPOS RECUEILLIS PAR
OLIVIER NUC onuc@lefigaro.fr

Soprano colorature réputée, enseignante reconnue et appréciée, Elizabeth Vidal mène une carrière aussi prestigieuse qu'atypique. Sa dernière fantaisie ? *La Cantadora, l'opéra impossible*, des reprises de grands thèmes classiques et lyriques parés d'arrangements rock.

LE FIGARO. – À quand remonte votre projet réunissant classique et pop ?
Elizabeth VIDAL. – Il y a quatre ans, avec mon mari, André Cognet *(baryton, NDLR)*, nous avons présenté un travail sur tout ce qui lie le classique à la musique d'aujourd'hui. Ce programme, intitulé «De Bach aux Beatles», a rencontré un succès incroyable, juste en démontrant que des thèmes à succès étaient liés au génie du compositeur, par exemple.

Comment avez-vous abordé cet exercice ?
J'ai eu la conviction que de laisser craquer ce carcan classique pour évoluer ailleurs m'avait libérée et permis de vivre autre chose. J'avais le sentiment de mettre ce que cette structure m'a apporté au service d'une liberté. Si je dérive, ce n'est ni par appauvrissement ni pour me sous-exploiter. Au contraire : je prends des risques en exploitant mes connaissances vocales. Cette métamorphose a pris le nom de *La Cantadora*, du nom d'une chanteuse espagnole des années 1920, capable de chanter des heures durant.

Comment définiriez-vous la différence entre votre manière d'aborder le chant et celle des artistes de pop ?
Je n'entends pas me substituer au talent des gens de variété. Ils ont leurs caractéristiques fortes, essentielles. Ils sont à la recherche de l'expression par des moyens différents mais non moins respectables. J'ai cherché toute ma vie à préserver la qualité de mon timbre. La différence fondamentale avec un chanteur de variété réside là : leurs brisures font partie de leur expressivité. Moi, c'est dans la recherche de pureté que je me mets à la disposition de la musique.

Comment avez-vous sélectionné les pièces qui constituent le disque ?
J'ai évité autant que possible les airs d'opéra (exception faite de l'incontournable air de la Reine de la Nuit ou de l'*Ave Maria* de Gounod). J'ai plutôt privilégié de grands thèmes classiques instrumentaux, dont la mélodie est tenue par les violons ou la flûte. Et chaque fois que j'ai employé des choses déjà chantées, je me suis appliqué à casser la référence.

Pourquoi avoir travaillé avec le compositeur Philippe Uminski ?
Il dispose à la fois de la base classique et de la créativité pop. Le motif de ce disque est de montrer qu'il n'y a aucune frontière entre classique et variété. La variété peut passer pour du classique, et inversement. C'est tout le voyage de cet album. ■

80 000 exemplaires
vendus pour la première version de l'album *Vivaldi Recomposed*, de Max Richter, sortie en 2012 en Allemagne.

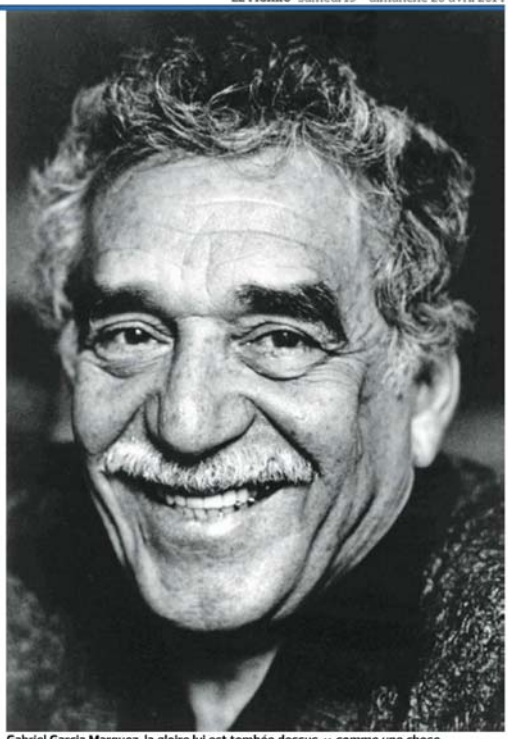
EN CONCERT

■ *Laurence Equilbey meets Nomad Wizard* (voyage électronique autour d'Accentus et Insula Orchestra). Le 23 mai au Festival de l'Epau, au Mans. www.festivaldelepau.com

■ *Richard Reed Parry : rencontre inédite.* Le 2 juin au Collège des Bernardins (Paris Ve), dans le cadre des Yellow Lounge de Deutsche Grammophon. www.yellowlounge.fr

CULTURE

Garcia Marquez : Chronique d'une mort annoncée



Gabriel Garcia Marquez, la gloire lui est tombée dessus *« comme une chose non recherchée et indésirable »*. SALLY SOAMES/CAMERAPRESS

DISPARITION

Le Colombien, Prix Nobel de littérature 1982, s'est éteint jeudi à l'âge de 87 ans. Il était l'homme d'un livre, « Cent ans de solitude »

GÉRARD DE CORTANZE

D'où vient l'écriture ? Chaque écrivain donne à cette question une réponse qui ne tient qu'à lui. Gabriel Garcia Marquez aimait à répéter que sa vocation littéraire lui venait sans doute de son père, lecteur vorace, excellent joueur de violon, poète à ses heures et télégraphiste d'Aracataca, minuscule village de la zone torride atlantique de Santa Marta, en Colombie. Ajoutons à cela sa peur très forte du noir, héritée de son enfance, plus exactement de sa grand-mère galicienne. Élevé par ses grands-parents dans une maison étrange, prodigieuse et immense, le jeune Gabriel se souvint toute sa vie d'une double éducation. D'un côté, son grand-père, représentant de la sécurité absolue, *« le personnage le plus important de ma vie »*, confia-t-il un jour... De l'autre, une grand-mère agitée, nerveuse, imprévisible, sujette aux hallucinations, qui venait la nuit rôder sur la pointe des pieds dans la chambre du jeune garçon pour lui raconter des histoires épouvantables.

Gabriel Garcia Marquez soutenait qu'il n'inventa jamais rien : *« Je n'écris que sur ce que je connais, sur des gens que j'ai vus. »* Né à Aracataca, le 6 mars 1927, il ne fit rien d'autre en effet que de transformer son petit village et ses habitants en un lieu mythique, connu aujourd'hui de la terre entière sous le nom de Macondo. Macondo est partout et nulle part, traversé par les guerres, longues et douloureuses, prospère au temps de la *« fièvre de la banane »*, détruit par les vieilles rivalités familiales, le banditisme, les pluies, la sécheresse.

D'où vient l'écriture ? De l'enfance, certes. Mais de la vie aussi. Celle de Gabriel Garcia Marquez fut houleuse, complexe, labyrinthique, marquée par un travail acharné. Après des études chez les Jésuites à Bogota et à Carthagène, Gabriel Garcia Marquez exerça divers métiers et parcourut différents pays.

Reporter puis rédacteur à *El Espectador*, quotidien libéral de Bogota, il fut correspondant de presse à Rome puis à Paris, où, faute d'argent, il vécut dans un sinistre hôtel de la rue Cujas, en plein Quartier latin, sans jamais payer son loyer. Lorsqu'il revint en Amérique, il dut faire face au grand désarroi de la littérature colombienne de son temps. Depuis José Eustasio Rivera, aucun narrateur n'avait su s'imposer et la société stagnait dans le conservatisme et le traditionalisme. Garcia Marquez fut incontestablement celui qui redonna au roman colombien ses lettres de noblesse.

Atmosphère fantastique

Entre 1955 et 1962, il publia une série d'ouvrages qui connurent des succès plus ou moins importants : *Des feuilles dans la bourrasque*, *Pas de lettre pour le colonel*... Tous contenaient en germe ce qui devait faire par la suite la qualité fondamentale de sa vaste littérature : une atmosphère fantastique à laquelle se mêlent chansons de geste et chroniques ordinaires. Jeune écrivain, Gabriel Garcia Marquez ne cessait de répéter qu'il voulait *« mettre tout ce qu'il savait dans un livre »*. Longtemps, il crut que ce livre aurait pour nom *La Mala Hora*, il s'appela finalement *Cent ans de solitude*. Publié en France, dans l'indifférence la plus totale, en mai 1968, il porta son auteur au sommet de sa gloire.

Incontestablement, Vargas Llosa, Cortazar, Fuentes, Elizondo, Bryce Echenique, Sabato, Borges, d'une certaine manière, et d'autres profitèrent de l'immense retentissement de ce livre.

Que retenir de cette œuvre, forte d'une vingtaine de volumes ? Deux aspects. Le premier est lié aux êtres et aux épisodes fantasmatiques. Le deuxième thème, celui de la politique et de l'engagement. Le romancier s'interroge sur ce qu'il appelle *« la validité et l'utilité de la création dans une lutte politique »*. Vaste question que nous ne résoudrons pas ici... C'est dans le droit-fil de cette réflexion qu'il faut situer sa longue amitié avec Fidel Castro, qui lui fut tant reprochée et sur laquelle il ne donna que des explications peu convaincantes. Devenu ambassadeur volant dans la zone caraïbe, pour des missions *« diplomatiques secrètes »*, ami de Torrijos et de Carlos Andrés Pérez, d'Alfonso Lopez Michelsen et des sandinistes, le Prix Nobel de littérature 1982 finit par mélanger politique et littérature. Gabriel Garcia Marquez voulait que le monde devienne socialiste et ajoutait (en 1982) : *« Je crois qu'il le sera tôt ou tard. »* Nous lui préférons les déclarations d'un autre grand écrivain de langue espagnole, Jorge Luis Borges, pour qui la grande ambition était *« d'écrire un livre, un chapitre, une page, un paragraphe, qui soit tout pour tous les hommes »*. Gabriel Garcia Marquez a réalisé ce souhait avec *Cent ans de solitude*. La gloire lui est tombée dessus *« comme une chose non recherchée et indésirable »* et ses œillères politiques l'ont empêché d'écrire l'œuvre qu'on pouvait attendre de lui. ■

BIBLIO 1955 Des Feuilles dans la bourrasque 1961 Pas de lettre pour le Colonel 1961 La Mala Hora 1967 Cent ans de solitude 1975 L'Automne du patriarche 1981 Chronique d'une mort annoncée 1985 L'Amour au temps du choléra 1989 Le Général dans son labyrinthe 1994 De l'amour et autres démons 2004 Mémoires de mes putains tristes

« Un Victor Hugo pour l'Amérique latine »

PROPOS RECUEILLIS PAR
BRUNO CORTY bcorty@lefigaro.fr

Éditrice depuis des années de littérature hispanique au Seuil, où elle a publié les Espagnols Mendoza, Pérez-Reverte, Montalban, Molina, de Prada, et les Latino-Américains Sabato, Roa Bastos, Volpi, Annie Morvan était aussi, depuis 1981, la traductrice attitrée de Gabriel Garcia Marquez.

LE FIGARO. – Quand avez-vous fait sa connaissance ?

Annie MORVAN. – Je l'ai vu pour la première fois en 1981. *Le Nouvel Observateur*, qui publiait alors des contes de Noël, m'avait demandé d'en traduire un de Marquez. Comme il vivait à Paris, on s'était donné rendez-vous au bar de l'Hôtel Pont-Royal pour évoquer ma traduction. On est restés quatre heures à parler du texte. Une rencontre sur la langue et la traduction extraordinaire. Il a décidé qu'à partir de ce jour je serai la seule traductrice de ses livres en français. J'ai commencé avec *L'Amour au temps du choléra* et j'ai ensuite tout traduit.

Annie Morvan : *« Il y a un avant et un après Marquez. »* JETSET.COM

Était-ce une tâche difficile ?

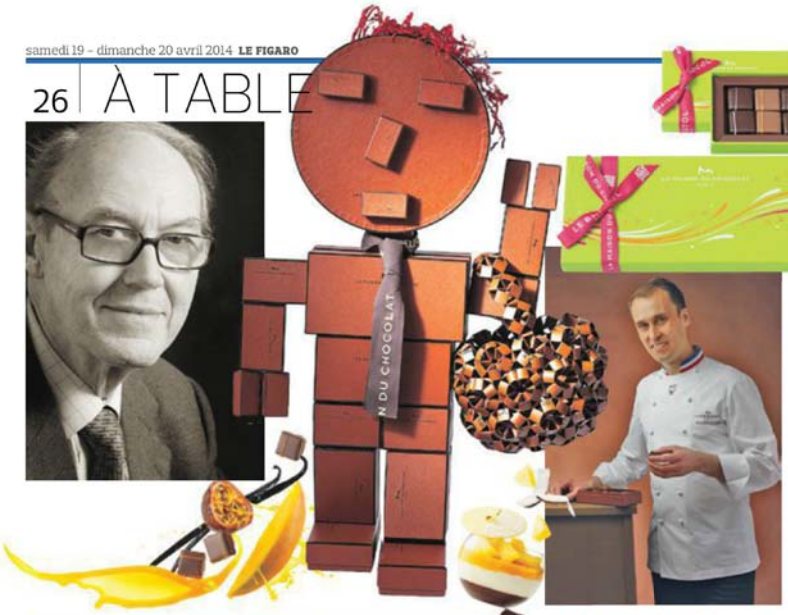
J'ai essayé de rendre la musique de son texte. Ses phrases, avec cette ponctuation, cette adjectivation particulières, chantent. Donc, restituer la sonorité de sa phrase était extrêmement important à mes yeux. Sans oublier le reste : le rythme, le son, la prosodie. On a beaucoup travaillé ensemble sur *L'Amour au temps du choléra*. Marquez m'avait fait venir à Cuba. On s'installait, il fermait les yeux et m'écoutait lire la traduction. Il parlait bien le français. Quand il était satisfait, il disait : *« Ça, ça va. »* Il se reconnaissait à l'oreille.

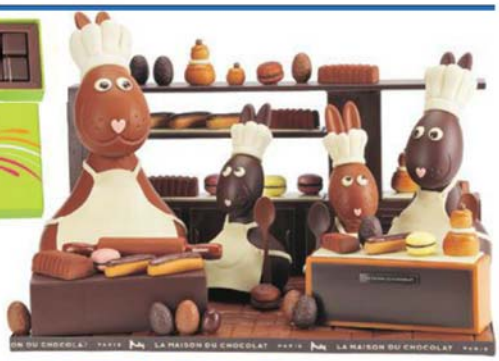
Après la gloire du Nobel, il y a eu l'ombre de Castro et de Cuba...

Oui, les relations avec la presse se sont détériorées très vite à ce moment-là. Les gens n'ont jamais compris son engagement vis-à-vis de l'Amérique latine. Tout est d'ailleurs très clair dans son discours de réception du prix Nobel. On a accusé Marquez d'être l'ami d'un dictateur sanguinaire alors qu'il n'a jamais mélangé son engagement personnel et sa littérature. Il n'est pas l'auteur d'une littérature engagée. Mais, à partir de là, le regard des critiques sur son œuvre n'a plus jamais été le même et Marquez en a beaucoup souffert.

Quelle est sa place dans la littérature du XXe siècle ?

Essentielle. Il y a un avant et un après Marquez. Il a bouleversé les lettres latino-américaines par son style, sa façon de raconter les choses. Il existe une grande cohérence dans son œuvre. Elle parle toujours de la Colombie, de l'Amérique latine, de la violence, de l'histoire. Il avait une intransigeance absolue vis-à-vis de lui-même. Dans ses textes, très travaillés, il n'y avait pas une virgule à changer. À le lire, on a l'impression d'avoir sous les yeux une œuvre totale. Ce qui n'est pas forcément le cas avec ses pairs. Régis Debray a dit une chose très juste à propos de Marquez : *« C'est un Victor Hugo. »* Il soulignait ainsi que, comme Hugo pour la France, Marquez a été une conscience pour l'Amérique latine. ■





ATELIER HAPAX, CAROLINE FACCIOLI, ALEXANDRE MOSTRAS, JEAN-FRANÇOIS ALOISI/LA MAISON DU CHOCOLAT

Robert Linxe, fondateur de La Maison du Chocolat *(en haut à gauche)*. Le chef Nicolas Cloiseau parmi ses créations *(au centre)*. Le pop-up store au Printemps de la mode, en 2013 *(ci-dessus à droite)*.

La Maison du Chocolat, l'exception au quotidien

SAGA Le talentueux chef Nicolas Cloiseau porte haut les couleurs de cette enseigne, fondée en 1977 par Robert Linxe. À l'occasion des fêtes de Pâques, retour sur une marque forte qui se développe tout en douceurs.

COLETTE MONSAT
cmonsat@lefigaro.fr

« Il faut réinventer la ganache. Ce sera le challenge de demain ! » Non, ce n'est ni une boutade ni une provocation, mais le défi que se lance aujourd'hui la Maison du Chocolat par la voix de son directeur général, Geoffroy d'Anglejan-Chatillon. Et pour cause. Robert Linxe, père fondateur de cette enseigne prestigieuse, fut baptisé à la fin des années 1970 « le sorcier de la ganache ». L'expression est signée de l'écrivain Jean-Paul Aron. Une telle référence met forcément la barre très haut, même si la relève est assurée. Créée en 1977, la Maison du Chocolat, membre du très sélect Comité Colbert qui consacre les maisons héritières d'un savoir-faire français, est toujours dans le peloton d'excellence. Et si son fondateur, âgé de 85 ans, vit à présent retiré dans son Pays basque natal, elle continue d'innover, d'inventer, aujourd'hui sous la houlette de Nicolas Cloiseau. Ce jeune Breton ne se destinait pas vraiment à la chocolaterie, lorsqu'il arriva, en 1996, dans le laboratoire de Robert Linxe. Originaire de Perros-Guirec, dans les Côtes-d'Armor, il avait fait un apprentissage en pâtisserie, puis s'était spécialisé chez le chocolatier Pasquiet, à Guingamp. Son patron avait côtoyé Robert Linxe à la fameuse école de chocolat Coba, en Suisse. Tout naturellement, il conseilla au jeune homme de s'adresser à lui. *« J'avais 22 ans et juste envie de me perfectionner en chocolat. J'ai envoyé une lettre à M. Linxe, qui m'a embauché. De 1996 à 2000, je suis passé par tous les postes. J'étais sur le point de partir lorsqu'il m'a parlé du nouvel atelier qu'il allait ouvrir à Nanterre pour créer des décors de pâtisserie, des petites pièces pour Pâques, Noël, les différentes cérémonies. J'ai dit O.K. »* Nicolas Cloiseau se souvient avec émotion de cette relation assez particulière avec son mentor. *« Dans l'atelier décor, il m'a laissé carte blanche. Il venait préparer ses recettes à côté de moi pendant que je m'occupais de mes pièces. Il marchait à l'intuition, j'étais très admiratif de cela. »* Parallèlement, Robert Linxe eut tout loisir d'observer sa jeune recrue, à la fois introvertie et modeste, mais étonnamment douée. Il remarque son professionnalisme et son sens artistique. C'est l'époque où Nicolas Cloiseau se lance aussi dans le marathon des concours. En 2007, il décroche la distinction suprême, le titre de meilleur ouvrier chocolatier de France. Tout s'enchaîne alors. En 2011, il est nommé responsable de l'atelier création sous la direction de Gilles Marchal, puis, en 2012, chef de la Maison du Chocolat.

Équilibre parfait

Avec ses 38 boutiques à travers le monde, dont 17 en France et 21 à l'international, la Maison du Chocolat a réussi un premier défi : perdurer et se développer en dehors de la figure tutélaire de son créateur. Ce n'était pas gagné pour une marque si incarnée. Aujourd'hui, Nicolas Cloiseau travaille à la fois sur les collections éphémères et l'actualisation des hits de la maison : le Salvador (ganache framboise), l'Andalousie (ganache citron), le Quito (ganache noire nature) ou encore le Guayaquil (ganache vanille Bourbon de Madagascar). Pour le Salvador, il a exploré toutes les variétés de framboise, jusqu'à trouver la moins acide et la plus fruitée. Idem pour le cassis, que Robert Linxe lui-même avait renoncé à travailler, disant qu'*« il ne tenait pas dans le temps »*. À force de recherches et d'essais, Nicolas Cloiseau a trouvé la solution, en Bourgogne, au cœur de l'hiver : des bourgeons de cassis, broyés jusqu'à devenir du « poivre de cassis », traité ensuite en infusion et mélangé à de la purée de fruits. Magique ! Des saveurs magnifiées, intenses et un produit stabilisé. Travailleur acharné, perfectionniste dans l'âme, il reste discret sur ses expériences mais avoue s'épanouir dans cette maison où il a toute liberté de création. Dont celle d'aller vers des parfums salés (olive, balsamique, oignon), des fleurs, d'oser de nouvelles textures (du craquant, du mousseux). Tous les goûts sont dans sa nature pourvu qu'au final il trouve l'équilibre parfait. À la Maison du Chocolat, le mélange des genres n'est pas de mise : sourceur, couverturier ou chocolatier, chacun son métier, il n'est pas question de minorer les expertises. *« On travaille avec Jean-François Dargein, directeur des achats chez Valrhona. Je lui explique ce que je veux : un chocolat avec des notes de fruits noirs, jaunes... Je me focalise sur un goût, une typicité, mais pas un pays. Ces fèves sélectionnées, séchées et broyées seront ensuite transformées par le couverturier. Au fil du temps, je me construis une bibliothèque virtuelle de goûts, je travaille moi aussi beaucoup à l'intuition et je ne regarde pas ce que font les autres. »*

Partage et générosité

Cette Maison du Chocolat, Robert Linxe l'avait voulue chic, élégante : *« J'ai toujours comparé mon enseigne à un joaillier du chocolat* (sic)*, avec un décor brun et feutré, des boîtes assorties, raffinées comme des écrins, et des rubans en coton inspirés d'Hermès. »* En effet, les coffrets grainés sont reconnaissables entre tous. L'esthétique des boutiques a néanmoins été revue en 2006 car, en interne, on se révèle très attentif à la modernisation de la marque. Pour autant, pas de communication « bling », ni de tapage autour des personnalités et clients célèbres. Nicolas Sarkozy, Jeanne Moreau, Carole Bouquet ou Macha Méril font partie des fidèles notoires. Ceux qui ont connu le fondateur, jadis, lorsqu'il œuvrait dans son « labo-cave » de la rue du Faubourg-Saint-Honoré, sont toujours là. Les nouvelles générations les ont rejoints. Parfois, certains trouvent le luxe des boutiques un peu intimidant. Mais l'accueil désamorce les réticences. Dans chaque point de vente, sitôt la porte franchie, on vous offre gracieusement une petite douceur. Histoire de rappeler que le chocolat est affaire de partage et de générosité. *« Pour nos clients les plus fidèles, nous avons créé le "club du carré des passionnés". 800 à 900 personnes que l'on invite une fois par an à une soirée d'exception, où elles assistent à des démonstrations, des ateliers chocolat, cela a toujours beaucoup de succès »*, rapporte Geoffroy d'Anglejan-Chatillon, qui veille aussi à renvoyer une image dynamique de la marque. Raison pour laquelle elle fut présente sous forme de pop-up store au Printemps de la mode, l'an passé, lors d'une exposition autour du « luxe exubérant ». Pour la circonstance, la Maison du Chocolat avait adopté des codes couleurs très différents, bleu canard avec touches de brun. Aujourd'hui, elle s'associe au Bristol pour lancer, début mai, une ligne de chocolats Esprit Cocktail, présentés dans un joli coffret vert vif. Des créations à quatre mains avec le chef barman, Maxime Hoerth, pour lesquelles Nicolas Cloiseau a appliqué les principes du cocktail (dosages millimétrés, fraîcheur et puissance, harmonie des saveurs) au chocolat. Ainsi le Féminin Faubourg, une ganache de chocolat noir twisté de chocolat au lait, cœur de fruit de la passion, notes de vanille, jus de mangue et miel de citronnier. Ou encore le Complice Peacok, un chocolat noir rehaussé d'une pointe de lait à l'infusion de verveine, framboise d'Ardèche, basilic thaï. Une nouvelle expérience, un nouveau challenge.

« Il faut que tout change pour que rien ne change », professait Tancredi, le neveu du prince de Salina, dans *Le Guépard*. Il en va ainsi des meilleures adresses gourmandes pour qu'elles gardent un petit goût d'éternité. ■

La Maison du Chocolat. 225, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris VIIIe. Tél. : 01 42 27 39 44. Liste des autres boutiques Paris, province et international : www.lamaisonduchocolat.fr

Jean Patou, le sillage d'un homme pressé

PARFUM La belle maison de couture s'était endormie. À l'aube de son centenaire, elle réédite ses classiques et ouvre une boutique à son adresse historique, rue Saint-Florentin à Paris.

Jean Patou au sommet de sa gloire, en 1924, venu accueillir ses mannequins américains au Havre. Les premiers flacons de parfums de la maison en cristal de Baccarat, avec leur bouchon en ananas. ARCHIVES JEAN PATOU/FLAMMARION, FRANCIS HAMMOND/FLAMMARION, LUIGI DIAZ

CHLOÉ GLACHANT

Pensez Patou et, immédiatement, affleurent à votre esprit le célèbre slogan *« le parfum le plus cher du monde »* (Joy), à votre nez les notes « Ambre Solaire » de Chaldée. Peu se souviennent finalement de l'héritage que le couturier, flambeur charismatique au destin tragique, a laissé aux femmes.

L'histoire de la marque est indissociable de l'homme, à la fois parfait ambassadeur de son temps et brillant précurseur. En 1914, ce Français issu de la bourgeoisie industrielle ouvre une maison de couture à son nom dans un hôtel particulier au 7, rue Saint-Florentin à Paris (Ier). Le succès est fulgurant des deux côtés de l'Atlantique. La personnalité de cet esthète séduit autant que son minimalisme novateur. *« L'homme le plus élégant d'Europe »*, comme le surnomme la presse américaine, habille l'aristocratie (la duchesse Maria Pavlovna) comme les têtes d'affiches (les Dolly Sisters, Joséphine Baker). Épris de jeu, il court les casinos... et les dames. Il n'en épousera aucune, ni Louise Brooks, ni la princesse Paley, avec lesquelles il eut des liaisons. De Monte-Carlo à Biarritz et Deauville, il flambe, roule en Farman (il collectionne les automobiles de luxe). Il imagine ses modèles pour les Américaines, plus grandes et sveltes, et recrute six mannequins de New York. Patou fait l'apologie des loisirs de plein air et invente le sportswear. Il dessine pour la championne de tennis Suzanne Lenglen une jupe en soie au-dessus du genou et un cardigan sans manche qui lui offrent une meilleure liberté de mouvements, habille les garçonnes de pyjamas de jour et de maillots de bain. En 1927, son huile de Chaldée, premier solaire sur le marché français, ouvre l'ère du bronzage assumé.

De la mode aux parfums

Progressiste, Jean Patou joue aussi sur l'équilibre des sexes. Dans sa boutique parisienne, il installe un bar où hommes et femmes peuvent siroter des cocktails durant les essayages. Ce temple de la féminité devient un espace mixte. La maison lancera le premier parfum unisexe en 1929, Le Sien, *« à dominante masculine, frais, tonique, convenant parfaitement aux hommes, mais également aux femmes résolument modernes, qui jouent au golf, fument et conduisent à cent vingt kilomètres heure »*, ainsi que le décrivait le couturier (extrait du livre *Jean Patou, une vie sur mesure* d'Emmanuelle Polle aux éditions Flammarion). Pour elles, il glisse un bâton de rouge à lèvres dans un étui aux allures de briquet (signé Cartier) : le geste coquet de se remettre du lipstick s'accompagne désormais d'un claquement de capot. Des formats voyage aux housses zippées en passant par les tubes métalliques, les contenants sont aussi réfléchis que les formulations. Patou pense déjà en termes de gamme : une ligne baptisée Sex Appeal réunit savons, fards, vernis à ongles et autres cosmétiques. Et bien avant les autres, il harmonise garde-robe, accessoires et maquillage.

Réédition de classiques

« Tout homme devrait avant tout s'efforcer d'être de son temps », Jean Patou a su illustrer son adage, et son époque. À la suite de sa rivale Gabrielle Chanel, le couturier se lance dans la parfumerie. En 1925, il propose non pas un, mais trois premiers sent-bon. Amour Amour, Que sais-je ? et Adieu Sagesse sont destinés respectivement aux blondes, aux brunes et aux rousses. Ces créations d'Henri Alméras, le premier parfumeur maison, revendiquent des flacons dessinés par André Mare et Louis Sûe, grandes figures de l'Art déco et amis de Patou. Nouveau coup d'éclat quand Joy, lancé en 1930 en pleine crise boursière, annonce être *« le parfum le plus cher du monde »*. La légende veut que ce jus, surdosé en jasmin de Grasse et rose de mai, des fleurs très coûteuses, n'ait pas été destiné à la vente. Patou l'aurait créé pour l'offrir à ses clientes américaines qui n'avaient plus les moyens de venir à ses défilés. Mais Elsa Maxwell, sa redoutable conseillère (auteur du nom et du slogan de Joy), relate une stratégie plus commerciale : elle aurait envoyé des échantillons à 250 amies outre-Atlantique, des femmes en vue, afin de faire parler de Joy avant de le commercialiser. Quoi qu'il en soit, ce pied de nez traversera les décennies et imposera son luxueux accord floral comme la signature olfactive de la griffe.

En 1936, le parfum Vacances célèbre les premiers congés payés. La même année à 49 ans, Jean Patou meurt à l'hôtel George V, où il réside. Ruiné et dans de mystérieuses conditions. Son beau-frère (et collaborateur) hérite de la maison et poursuit son illustration des grandes dates de l'histoire avec Colony formulé pour l'Exposition coloniale en France en 1938 ou L'Heure Attendue (celle de la fin de la guerre) en 1945. À la couture se succèdent Marc Bohan, Karl Lagerfeld et Christian Lacroix jusqu'en 1987, date à laquelle l'activité mode cesse. En 2001, l'Américain Procter & Gamble rachète la marque. Côté parfums, l'offre s'est progressivement réduite à Joy, 1000 et Sublime. Lorsqu'en juillet 2011, le groupe anglais Designer Parfums rachète Jean Patou, ses dirigeants, bien décidés à réanimer ce secteur, recrutent le nez Thomas Fontaine. Qui va méticuleusement fouiller les archives. Il recompose des classiques comme L'Eau de Patou, Chaldée, Patou pour Homme. *« Certains ingrédients avaient disparu, avaient été interdits. Un énorme chantier de recherche et de mise aux normes était nécessaire »*, commente-t-il. En silence, un travail de fond est réalisé : refonte de la chaîne d'approvisionnement, relocalisation de la production, choix de fournisseurs grassois. L'an dernier, la griffe a réédité ces trois parfums emblématiques dans la Collection Héritage. Elle a également dévoilé Joy Forever, une pure création qui fait écho à son best-seller. *« En 1930, la sortie de Joy signifiait : "Jouissons de la vie. Ainsi, nous allons inverser la récession et relancer la croissance." Nous avons aujourd'hui envie de pousser à nouveau ce cri d'optimisme »*, justifie Bruno G. Cottard, vice-président. Une jolie tentative de répéter un succès à la faveur d'une énième crise. ■

Joy Forever, nouvelle création de la marque *(en haut)*. Deux garçonnes portant du Jean Patou en 1932 *(à gauche)*. Croquis d'une robe datant de 1923.

Un yankee au sang italien

ESSAI Premier modèle issu de la fusion Fiat-Chrysler, la nouvelle Jeep Cherokee est enfin armée pour conquérir l'Europe.

SYLVAIN REISSER
sreisser@lefigaro.fr

Ballotté depuis plusieurs décennies entre les zigzags d'une stratégie périmée, Jeep, né pour sauver le monde il y a plus de soixante-dix ans, est enfin prêt à changer de dimension. La marque américaine, désormais adossée au groupe italien Fiat, arrive avec des modèles aux gènes européens. En attendant la Rénégade fin 2014, le nouveau Cherokee, dans les concessions depuis une semaine, est le premier véhicule d'une nouvelle gamme qui entend profiter de l'inoxydable succès des SUV.

Développé autour d'une plate-forme modifiée d'Alfa Romeo Giulietta, le nouveau Cherokee est produit dans l'usine de Toledo dans l'Ohio. ANDRAS LINDLAHR

Des yeux effilés

De l'ancien Cherokee, les designers n'ont conservé que les passages de roue carrés et la calandre à sept fentes verticales. La silhouette de ce véhicule élaboré à partir d'une plate-forme d'Alfa Romeo Giulietta embrasse les canons européens avec des formes douces, une ceinture de caisse haute, des projecteurs minces et une faible surface vitrée. Jeep ménage toutes les sensibilités en proposant deux variantes de carrosserie, Longitude et Limited taillées pour la route, et la version Trailhawk reconnaissable à ses boucliers en plastique noir, à sa hauteur de caisse et à son angle d'attaque relevés.

L'aventure dans la peau

Les clients ont le choix entre quatre types de transmission : 4 × 2, système Active Drive 1 avec ou sans réducteur et se signalant par le désaccouplement automatique de l'essieu arrière. La quatrième (Trailhawk) ajoute un différentiel arrière autobloquant et cinq modes de sélection du terrain. Avec cette version 4 x 4 associée exclusivement au V6 essence 3,2 litres de 272 ch, on peut sortir des sentiers battus sans crainte. Champ de grosses pierres, croisement de pont, escalade d'une côte à 70 % en laissant le Selec-Speed Control gérer l'évolution automatiquement : rien ne lui résiste.

Sous le **capot**

Moteur	
Cylindrée	1956 cm³
Type	4 cyl. turbo diesel
Puissance	170 ch à 4 000 tr/min
Couple	350 Nm à 1750 tr/min
Transmission	
Type	Intégrale
Boîte	Auto 9 rapports
Dimensions/poids	
L/l/h	4 624 x 1859 x 1697 mm
Coffre	335 litres
Poids	1953 kg
Performances	
0-100 km/h	NC
Vitesse	192 km/h
Consommation/émissions	
Mixte UE	5,1 l/100 km
CO_2	154 g/km
Prix	**à partir de 40 900 €**

Une fonctionnalité de monospace

La présentation intérieure atteste la volonté de se rapprocher des standards du premium malgré quelques ajustements perfectibles. La planche de bord moussée et à surpiqûres participe à la qualité perçue mais attire les poussières. À défaut d'originalité, cet habitacle agréable à vivre et moderne accueille un écran central tactile et une foule d'aides à la conduite : alerte anticollision, régulateur de vitesse adaptatif, détection des angles morts et aide au maintien dans la file. Spacieux, l'habitacle est taillé pour quatre, la place centrale étant de dépannage. Grâce à la banquette arrière coulissante, dotée de dossiers rabattables, le volume de chargement varie de 335 à 1 190 litres. Un espace de 77 l sous le plancher du coffre complète le dispositif.

Priorité au confort

La douceur de la boîte auto 9 rapports et l'insonorisation poussée participent au confort de roulage. Le dynamisme n'est pas son fort d'autant que le rugueux diesel de 170 ch de la Giulietta s'épuise à tracter près de 2 tonnes. Le 140 ch qui délivre le même couple suffit sans doute amplement. L'amortissement s'avère perfectible, réservant des trépidations sur revêtements dégradés. ■

NOTRE AVIS

Par rapport à son prédécesseur, le nouveau Cherokee enregistre des progrès significatifs tant en termes de prestations routières que de fonctionnalité et d'ambiance intérieure, tout en préservant les excellentes capacités de franchissement chères à la marque et en se montrant l'un des meilleurs de la classe en matière de consommation. L'entrée de gamme, une traction 2 litres diesel 140 ch, est homologuée à 4,6 l/100 km, soit des émissions de CO_2 de 139 g/km. Débutant à 34 990 euros, le Cherokee apparaît très compétitif face aux modèles allemands du premium. Mais confronté à la Volvo XC60, sa cible principale, l'avantage est moins net. Le SUV suédois peut faire valoir un moteur diesel plus moderne et plus performant (D4 181 ch, 124 g) et une finition plus haut de gamme. ■

Droit de l'usager

Pas de perte de points à vélo !

par Me Rémy Josseaume, avocat à la Cour, président de l'Automobile-Club des avocats.

Non-respect d'un feu rouge, excès de vitesse, alcoolémie positive, aucune perte de point ne viendra réduire votre capital si vous avez été verbalisé pour ces infractions, à condition que vous pilotiez un véhicule pour lequel le permis de conduire n'est pas requis.

1 Concrètement : la faute doit avoir été commise à vélo, cyclomoteur, scooter de faible cylindrée ou petits quads. Entrent également dans cette catégorie les tracteurs, voitures électriques dont la puissance est inférieure à 1 kW, ainsi que les véhicules participant à des entrainements, des manifestations sportives, ou des compétitions se déroulant entièrement dans des lieux non ouverts à la circulation publique. Une circulaire administrative du 11 mars 2004 rappelle ce principe sans ambiguïté.

2 Soyez toutefois attentifs, car les erreurs de l'administration sont nombreuses. En cas de retrait de points pour une infraction commise avec l'un de ces véhicules, il faut contester la légalité de la mesure auprès du Fichier national du permis de conduire et dans les deux mois qui suivent la réception de la lettre vous informant du retrait de points.

3 Papiers ou factures du véhicule à l'appui, il vous sera alors facile de prouver que l'infraction a été commise avec un engin dont la conduite n'exige pas de permis.

SUR LE **WEB**

» L'airbag moto par Ducati

» Hausse des flashs sur le périphérique www.lefigaro.fr

LES **PERSONNAGES**

Par Jacques Pessis

ABACA/WESTERS; RUE DES ARCHIVES/TALLANDIER; BOUCHON; MARMARA/LE FIGARO; RUE DES ARCHIVES; BCA; ARBEN CELI/REUTERS

Guy Roux a fêté la naissance de Mazarine

Habitué du Vieux-Morvan à Château-Chinon, Guy Roux y a souvent croisé, au début des années 1970, François Mitterrand. Dans ses Mémoires, *Il n'y a pas que le foot dans la vie* (l'Archipel), l'ancien entraîneur d'Auxerre raconte qu'un soir de décembre 1974, le patron annonce que le président du conseil général offre une tournée, parce qu'il vient d'être papa. *« J'ai appris plus tard que j'avais fêté la naissance de Mazarine »*, dit-il. Les deux hommes vont conserver des liens et, en 1992, le chef de l'État lui fait téléphoner pour avoir son avis sur l'action dans le football de Bernard Tapie, à qui il s'apprête à confier un ministère. *« J'ai répondu par un seul mot : prudence. »* Il évoque aussi Laurent Blanc, qui a joué dans son équipe, et dont il a suggéré le nom en 2013, pour entraîner le Paris Saint-Germain. *« Je lui avais expliqué qu'il était aussi difficile de commander une équipe de football que onze légionnaires romains ou onze grognards de Napoléon. Je crois qu'il a retenu la leçon. »* ■

Jean-Manuel Bajen : Mozart aux Variétés

Jean-Manuel Bajen , directeur des Variétés, veut démocratiser l'opéra. À partir du 12 mai, il produit La flûte enchantée de Mozart, avec des prix accessibles à tous . Mis en scène par Jean- Philippe Daguerre, le spectacle sera interprété par douze chanteurs, venus des pays de l'Est, et six musiciens. *« C'est aussi un retour aux sources*, dit-il. *La musique a été reine ici, grâce à Offenbach »*. ■

Patrick Braoudé, espion des plages

Entre deux rôles, Patrick Braoudé consacre son temps à la photo. Il se promène sur les plages normandes, entre Deauville et Villerville. Il observe les familles en vacances et les amoureux. À partir d'aujourd'hui, il expose à Honfleur, à l'Agora Galerie, sous le titre « Impressions intemporelles » quelques-uns de ces *« instantanés de vies espionnées »*. Les clichés d'anonymes qui ne font pas de cinéma. ■

Lawrence d'Arabie : un désert dans Paris

L'Espace Glisse, une piste de skate, porte de la Chapelle, sera transformé samedi prochain en camp berbère, avec dunes, palmiers et dromadaires. Pour les 50 ans de *Lawrence d'Arabie*, Foulques Jubert attend 2 000 personnes dans une soirée baptisée *Le Serment d'Alcazar*. Les 50 musiciens de l'orchestre philharmonique Paris Scoring interpréteront les thèmes du film. Entre le fromage et le désert. ■

La Russie de Poutine ne cesse de fouiller le passé des tsars pour la construction du retour de l'image d'un pays qui dérange et agace, mais dont il serait stupide de ne pas tenir compte »

JEAN DES CARS, « LA SAGA DES GRANDES DYNASTIES », PERRIN VIM/ABACA

Romy Schneider : son pari avec Delon

Au cours d'un Festival de Cannes, Alain Delon a parié avec Romy Schneider qu'il pouvait se promener sur la Croisette, sans se faire remarquer. Habillé en chauffeur, il a conduit une voiture, avec l'actrice à l'arrière, et personne ne l'a reconnu. Il a gagné une caisse de bouteilles de champagne. Monique Dury, la costumière de l'interprète de *Sissi*, raconte cette anecdote dans *À fleur de peau*, un film de Bertrand Tessier, diffusé ce soir sur Chérie 25. Elle se souvient aussi du tournage de *L'important c'est d'aimer*. *« Elle m'a avoué qu'elle n'aurait jamais dû accepter ce rôle, qui lui a pourtant valu un césar*, dit-elle. *Il a détruit quelque chose en elle »*. ■

Edi Rama : les Ch'tis stars télé en Albanie

Thé ou café, et une version locale de *Tout le monde en parle*, sont les émissions vedettes de la télé en Albanie. *Bienvenue chez les Ch'tis* a également établi un record d'audience. Plusieurs chaînes publiques et privées se partagent aujourd'hui un marché estimé à trois millions de téléspectateurs en puissance, mais qui n'a jamais été soumis à des règles précises. Pascal Josèphe et Yasmin Mohammad, présidents d'une ONG Media Governance Initiative, ont noté ces succès avant de commencer à travailler sur un projet de législation des médias dans une République désormais démocratique, qui a posé sa candidature à l'Union européenne. Via Dritan Tola, son ambassadeur en France, Edi Rama, le premier ministre, vient de leur confier cette mission. Résolument francophile, ayant vécu quatre ans à Paris, cet homme dont la taille frise les deux mètres, veut ainsi éviter qu'au jour d'un éventuel feu vert à l'adhésion de l'Europe, la culture constitue un problème de taille. ■

EN BREF

ISABELLE ALONSO invitée d'honneur du Rocquencourt 2014, le 29 avril, au Montpensier de Versailles. Un gala avec les finalistes du festival

ALBERT DUPONTEL va jouer, à l'écran, le rôle d'un cascadeur équestre victime d'un grave accident. Le thème d'un film de Denis Dercourt, dont Cécile de France sera la vedette féminine

JEAN-PASCAL HESSE publie *L'Amant des lumières* pour le bicentenaire de la mort de Sade. Il l'a présenté avec les descendants du marquis, et Pierre Cardin, propriétaire du château de Lacoste (Assouline)

JOSE RODRIGUEZ DOS SANTOS publie *La Clé de Salomon*, suite de *La Formule de Dieu*. Un roman où se côtoient tous les physiciens du XXe siècle (HC Editions)

VERONIQUE ET DAVINA de retour, via Internet. Une plate-forme, veroniqueetdavina.coachclub.com., permettra de réaliser les exercices qui les ont rendues célèbres.

LA TOUR EIFFEL en chansons, avec des témoignages historiques. Un CD où figurent, entre autres, Jean Cocteau et Emile Prud'homme. (Marianne Mélodie)

Une jolie propriété en Bretagne

Chaque semaine, quatre professionnels de l'immobilier nous présentent un bien aux caractéristiques exceptionnelles ou atypiques. Aujourd'hui, notre sélection concerne une jolie propriété en Bretagne.

Par Stéphanie de Balorre

avis.de.recherche

Une villa, un loft, un studio ? Pour investir en région ou à l'étranger, nos experts immobiliers répondent directement chaque semaine dans le Figaro.

<< Île privée >>

VALÉRIE LE BÉNÉZIC
SOTHEBY'S REALTY :

Cette île privée, un des plus beaux joyaux du Golfe du Morbihan, s'étend sur plus de 7 hectares et bénéficie d'un sublime panorama. L'ensemble se répartit entre une longère, une villa, une chapelle, une maison d'amis et une maison de gardien. Tout a été restauré de façon somptueuse et propose un niveau d'excellence de confort avec des prestations exceptionnelles. Cale d'accès. Plusieurs plages. Exclusivité et confidentialité.

LOCALISATION : **Golfe du Morbihan**
SURFACE : **770 m²**
PRIX : **6 930 000 €**
CONTACT : **06 58 54 61 10**

<< Propriété en pierres >>

FRANÇOISE MOULIN
AIM VANNES PORT :

À proximité de Vannes, dans le secteur de Grand Champ, magnifique propriété en pierres située dans un environnement calme, totalement restaurée. Composée de deux habitations distinctes aux beaux volumes et aux belles prestations bâties dans un parc paysagé de 9000 m², c'est un ensemble idéal pour des gîtes ou une activité de chambres d'hôtes. Joli point de vue. Piscine sécurisée, court de tennis, espace spa et sauna, 2 dépendances, garage, four à pain. Beaucoup d'intimité.

LOCALISATION : **Vannes**
SURFACE : **600 m²**
PRIX : **935 000 €**
CONTACT : **06 07 53 71 00**
02 97 54 21 90

<< Manoir du XIXe siècle >>

CAROLE BÉNÉAT-CHAUVEL
CABINET BÉNÉAT-CHAUVEL :

Ce manoir du début du XIXème siècle est entouré d'un splendide parc clos de murs de pierres de plus de 3 hectares. Avec ses nombreuses ouvertures et ses belles hauteurs sous plafond, chaque pièce est baignée de lumière et bénéficie d'une vue sur le parc minutieusement entretenu. Le hall d'entrée dessert les pièces de réception au rez-de-chaussée tandis que 8 chambres et 4 salles de bains composent les étages. Moulures, boiseries, cheminée en marbre et parquets contribuent au charme de cette propriété.

LOCALISATION : **Golfe du Morbihan**
SURFACE : **240 m²**
PRIX : **609 000 €**
CONTACT : **02 97 54 23 43**

<< Malouinière du XVIIIe siècle >>

ERWAN THIBOUMERY
BARNES INTERNATIONAL :

Cette magnifique malouinière du XVIIIe siècle est bâtie dans une propriété de 22 ha avec jardins à la française, parcs et prairies. Elle a fait l'objet d'une restauration de grande qualité. Les belles pièces de réception avec cheminées et boiseries sont en rez-de-chaussée et les huit chambres sont réparties entre le premier et le second étage. Une maison d'amis en très bon état complète l'ensemble. Garage pour 4 véhicules et dépendances. Court de tennis avec vue sur la baie du Mont-Saint-Michel. Exposition sud.

LOCALISATION : **Saint-Malo**
SURFACE : **400 m²**
PRIX : **2 415 000 €**
CONTACT : **06 43 69 63 52**

Rubrique réalisée par FIGARO CLASSIFIEDS – 01 56 52 80 00 — Photos DR

Un appartement à vendre ?
01 56 52 8000
FIGannonces

Les annonces précédées du sigle ★ émanent des agents immobiliers, membres du Syndicat national des professionnels immobiliers (S.N.P.I.).
Les annonces précédées du sigle ■ émanent de notaires.
Les annonces précédées du sigle ◆ émanent des professionnels membres de la Fédération nationale de l'immobilier (F.N.A.I.M.).
Les annonces précédées du sigle ● indiquent une vente aux enchères des chambres de notaires.
M.A.P. : mise à prix.
Les prix de vente s'entendent frais d'agence inclus.

Immobilier ventes et achats

Ventes 1er APPARTEMENTS

◆ RUE D'ALGER ◆
2P. 47m2 - 4e asc. - Calme
Parfait état - 700.000€
◆ Quai du LOUVRE 140m2 ◆
4'et.asc. - bel ancien
VUE Seine- 3 chbres-travx
EMILE GARCIN
01.42.61.73.38
www.emilegarcin.fr

Ventes 5e APPARTEMENTS

VAL DE GRÂCE
RARE. HÔTEL PART.
77 m2, calme, soleil, sur jard. Travx. 1.110.000 €
Part. 01.40.51.72.97

Panthéon 2/3P. 42 m2 sud. balc. flaint. Vue. Charme 468.000 €. 06.64.57.75.23

Ventes 7e APPARTEMENTS

DUPLEX 5 P.
Mo VANEAU, CHARME
terrasse, park. 1.900.000€
FAI. MAI 06.60.55.31.24

Ventes 8e APPARTEMENTS

◆PL.FRANCOIS 1ER◆
Exceptionnel - Penthouse
130m2 + 40m2 Terrasses
2récept - 2chbres-serv-park
EMILE GARCIN
01.58.12.02.02
www.emilegarcin.fr

Ventes 16e APPARTEMENTS

◆ JASMIN ◆
Maison 236m2+70 Terrasse
Dans voie privée-Parkings
EMILE GARCIN
01.58.12.02.02
www.emilegarcin.fr

Ventes 17e APPARTEMENTS

WAGRAM AMPÈRE
7 P. 204 m2, une ou 2 familles, verrière sud, vue, 3 chbres de serv., park. 1.850.000 €
Part. 06.14.04.01.59.

Ventes 18e APPARTEMENTS

40 RUE DES ABBESSES
Dans très bel imm. Ravalé
Appartements rénovés
A VENDRE
2 PIECES DE 45M2
2/3 PIECES DE 61M2
3 PIECES DE 61M2
de 399.000€ à 584.100€
PORTES OUVERTES
les 18 et 19 avril
de 10H à 18H
Locare
Toutes nos annonces sur
www.locare.fr
0810.25.25.25

Ventes 78 APPARTEMENTS Yvelines

VERSAILLES
Appt 111m2, 3 chbres, résid. privée avec gardien, jard. 2e asc. cave, park. Prox. gares
670.000 €
Part. 06.12.83.85.79

Ventes 92 APPARTEMENTS Hauts-de-Seine, Neuilly

◆ST JAMES 151M2◆
3 chbres - Jardin 120m2
Parking - 1.580.000€
EMILE GARCIN
01.47.17.18.18
www.emilegarcin.fr

Ventes 92 MAISONS Hauts-de-Seine

MALAKOFF CENTRE VILLE
A 2 pas des commerces, au pied M' plateau de Vanves Maison le Corbusier 150m2 env. Séjour 45 m2 ouvert sur belle terrasse 70 m2 plein sud, culs. équipée indép. donnant sur véranda cheminée, 3 chambres, dressing, dble gar, cave, buanderie. Environnement calme. 959.000 €.
Part. 06.16.67.08.44.

Ventes 94 APPARTEMENTS Val-de-Marne

LA VARENNE SAINT HILAIRE
3e et dernier et. asc. Imm. 2000 sur gd jardin arboré. Appt tout confort Plein soleil, 105 m2, séj. + salle parentale + 3 chbres, culs. équipée + terrasse sans vis à vis arborée 100 m2. 2 boxes et cave. Prox. toutes commodités. 800.000 €
Part. 01.48.89.49.81

Ventes IMMEUBLES

CANNES CENTRE
Immeuble de rapport avec asc., composé de 5 appts neufs meublés et entièrement équipés, luxe (un F3 duplex et 4 F2). Loués pour congrès et saisonnier. Excellente rentabilité. Poss. vente par appartements ou en démembrement. 2.500.000 €
franckmartinelle@gmail.com
Part. 06.84.84.22.88

Ventes APPARTEMENTS MAISONS Ouest

PERCHE SECTEUR BROU
Charme, dans village, sur terrain 3.600 m2 clos de murs avec piéce d'eau
DÉPENDANCES D'UN CHÂTEAU
11 pièces, 380 m2 + granges et écuries. 495.000€ - Part. S/ pl. samedi 14h à 19h et dimanche 10h à 13h 161. 06. 21. 03. 29. 35 ou 06. 72. 88. 41. 23

ST PHILIBERT LA TRINITÉ S/MER
(56) superbe maison 200 m2 5 chbres, 2 s. d'eau, s. de séj. 72 m2 avec
UNE VUE EXCEPTIONNELLE
sur le chenal de la Trinité sur Mer.
1.350.000 €
Part. 06.77.13.79.15
yrlveau@orange.fr

A VENDRE EN IMMO INTERACTIF
CHATEAUROUX
2 bis rue du palais de justice
Premier, deuxième et troisième étage d'un ensemble immobilier à usage de bureaux et commerce vendu pour partie occupée par le groupe LA POSTE (1er et.) et le surplus libre d'une surface totale de 1678 m2. Façade en pierre de taille, idéalement situé, beau potentiel.
Valeur de présentation : 1.065.700,00 euros
Taxe offre possible : 937.700 euros émoluments de négociation inclus
Visite sur rendez-vous : Contact : Me BARTHABURU-DEGAND notaire à INGRE (45140)

PRÈS CHAMBORD MANOIR
RENAISSANCE, 360 m2 (dans village) s/ jard clos 1.700 m2. AUTHENTIQUE possib. chbres d'hôtes. Culs. salon, s. à manger, 4 chbres. Bibliothèque 80 m2 s. de jeux 50 m2, 1 s. de bains et 2 s d'eau. Dépend. Part. 600.000€ 02.54.58.96.65.

NANTES
Quai Henri Barbusse, quartier recherché, rare appt dernier ét. avec vue sur Erdre, 85 m2 + terrasses, garage. Plein sud. asc. Etat impeccable, entrée, salon, culs. équipée, 2 chbres, s. de bains, dressing, wc. 425.000 €. Part. de préférence à part.
06.22.92.76.79.

25 KM SUD BLOIS
dans village au calme, face aux champs. Sur 1650 m2 planté d'arbres fruitiers, maison plain-pied 145m2. Greniers aménageables, ss-sol total avec garages. ~ 225.000 € ~
Part. 02.54.32.09.94.

DEAUVILLE
Part. vd Appt gd stand. dans villa XIXe vue mer 160 m2 + 100m2 terrasse. Très belle récept. boiseries. 2 chbres + 2 s. de bains, chbre service. Cave. A saisir 850.000€.
Part. 06.09.74.78.64

LA BAULE BENOÎT
superbe emplacement, angle sud-ouest, T 3, 4e et. 4 terrasses vue mer, salon, séj. 33m2, culs. aménagée équipée, 2 chbres s. de bains, wc, placards, cave, park. Très bon état. 1.040.000 €
part. 06.58.97.64.53

LOIRET
Région Chatillon Coligny 1h30 mn Paris, maison anc. 180 m2 bon état. séj. 50 m2 + cheminée. 3 chbres, sur terrain clos et bois de 6.500 m2. traversé par cours d'eau.
195.000 €
Part. 06.74.01.58.19.

PLOUBALAY (22)
3 km mer, 5 mn à pied bourg. Maison sur 2 niv. 7 P., 173 m2 hab., 5 chbres, 1947 m2 jardin arboré 2 entrées. 370.000 €
Part. 02.96.87.19.70
06.26.64.04.09

25 KM DEAUVILLE
Cormelles Pays d'Auge
Belle longère normande colombage de 170 m2 sur terrain 13.000 m2 arbres & jardin fleuris. Rénovée récemment, plein sud, 4 chbres avec s. de bains, et s. d'eau. 420.000 €.
Part. 06.88.14.32.16.

NORMANDIE (Calvados) 25 KM MER, 15mn Pont l'Evêque
MAISON CHARME
anc. à colombages, 5 P. + terrain 2000 m2. 248.000€
Part. 06.12.96.90.57.

DEAUVILLE-RARE
Maison 3 niveaux environ 100 m2 + petit jardin. Vue imprenable. Près plage et centre. Pas de travaux. Vendu meublé. 520.000 €
Part. 06.62.08.47.65.

LA BAULE
Villa récente 8 P., très bel équipement, culs. équipée, proche toutes commodités et centre. 5 mn de la plage. 690.000 €
Part. 06.68.89.00.08

VENDÉE
POUR INVESTISSEUR EXCELLENT PLACEMENT
40 mn mer, résid. 6 appts locatifs 5 T3 +1 T2 loués bonne rentabilité 350.000€
Part. 06.18.99.49.71.

Explorimmoneuf
3,50 € chez votre marchand de journaux
www.explorimmoneuf.com

Ventes APPARTEMENTS MAISONS Sud-Ouest

ARCACHON
Ville d'hiver. Villa 1881, unique vue panoramique sur le Bassin depuis le jardin et la villa, dble séjour, 8 chbres, parc 2100 m2 fleuri et arboré, 5 mn plage et commerces.
1.900.000 €
Part. 06.86.34.30.79

ROYAN PONTAILLAC
EXCEPTIONNEL
appt 215m2 + 2 terrasses 90m2 env., jardin, 3 parks cave, 100m plage 890.000€ particulier 06.99.42.19.86
info.pontaillac@gmail.com

HAUTE CORREZE
Proche Eygurande, sur 7.500 m2, maison pierre anc., rénovée, dont partie historique. 300 m2, 12 P. dont 9 chbres. Belle grange. Calme. Très belle vue. Accès autoroute 25 km. 286.000 €.
Part. 01.45.25.28.39

BELLES MAISONS
5 € chez votre marchand de journaux
www.bellesmaisonsalouer.com

Ventes APPARTEMENTS MAISONS Est

A 10 KM DE JOIGNY (89)
1h20 de Paris par A 6 belle maison bourguignonne de caractère, 7P., séj. avec cheminée, cave voutée sur terrain 1.180 m2 + maison d'amis + garage sur verger 3.000 m2
192.000 €
Part. 06.62.72.20.47.

VICHY (03)
dans quartier résidentiel, part. vd appt neuf de gd stand., entièrement équipé, surf. 126 m2 + terrasse, plein sud de 43 m2
Tél : 0682 595 020

REIMS-RETHEL
maison 150 m2 + corps de ferme + gites dépendances. Bon état. Cour enclavée importante traversante sur 2 rues. 300.000 €
Part. 06.32.72.00.34.

Ventes APPARTEMENTS MAISONS Sud-Est

BNP PARIBAS IMMOBILIER
JUAN-LES-PINS
55 Avenue de Cannes VUE MER
★ Studio 119.000€
★ 2 pièces 213.000€
★ 4 pièces 385.000€
PARKING OFFERT
jusqu'au 30 mai
Classe énergie : E
06.07.56.34.87
site-juanlespins-villadespins.fr

Notaires de France
immo 4 Enchères
STE MAXIME (83)
Villa La Buissonnière, 34 bd beau site
Villa indépendante F4, terrassée, vue mer, terrain 2500m2 - A remettre au goût du jour
Classe énergie : F
MAP : 700.000€
Consignation : 140.000€
Visites sur place sans rv 25/04 & 09/05 de 11h a 13h et le 12/05 de 13h à 15h
Me Genest, notaire
Tél : 04.94.96.22.60
www.immobilier.notaires.fr
Reins. : Minutes : 06.18.55.01.65

HYÈRES (83)
Très belle maison de Maître 380 m2. Idéale maison d'hôte. Quartier agréable. Proche centre ville et plages. 7 chbres, 4 s. de bains. Terrain paysagé 3.200m2. Piscine. Spa. Garage Grenier. Puits... 1.690.000 €
Part. 06.09.67.80.26.

SAINT-TROPEZ
A quelques mn du village de Saint-Tropez et des Plages, maison provençale réalisée sur un terrain de 2500 m2. Orientation sud Jolie vue sur les collines Possib. d'extensions importantes. 3.350.000 €
TRANSACMER
Saint-Tropez
info@transacmer.com
04.94.55.82.22

PRESQU'ÎLE DU CAP FERRET
A vendre en VEFA dans coppité horizontale de 2 lots, maison bois typique du Bassin de 100 m2 habitables. Aménagement intérieur et extérieur au choix. Accès direct et parcelle de 550 m2
600.000 €
Part. 06.22.42.22.44
libertimmo@orange.fr

CANNES VUE MER ET ÎLES
PROCHE PLAGES
dans belle résid. fermée avec piscine et gardien, 3/4 P. 95 m2, salon/séj. culs. équipée, 2 chbres, 2 s. de bains, terrasse sud, loggia, clim., gar., cave. LIBRE 650.000 €
Part. 06.77.07.41.19.

MONTPELLIER
Résid. seniors type Jard. Arcadie, vieux quartier, tous commerces, prox tram Bel appt 58 m2, vue parc r.d.c. sécurisé, gde chbre séj dinatoire, terrasse vitrée. Culs. s. de bains wc, gar. privé, Récept. 24/24, restaurant. Part. 185.000 € . 04.67.63.27.15. mireille.pouget@gmail.com

20 MN CANNES
villa meublée grand luxe 330 M2, 6 chbres. Piscine sur 3.500 m2 terrain arboré, dans domaine sécurisé. Vue mer et montagne. Ascenseur, garage et parking privés.
2.950.000 €
franckmartinelle@gmail.com
Part. 06.84.84.22.88

34 MONTPELLIER
(Près.), Villa 145 m2 sur 2048 m2, piscine solaire débordante vue panorama calme, séj. 50 m2, cheminée 3 chbres, 2 s. de bains, chf sol, gar. Bon état, libre. part. de préférence à part. 560.000 €
www.les amelles.com
06.75.37.23.21.

STE MAXIME
Belle villa avec petite vue mer (11 ans), à 300 m de la mer, exposée plein sud, sur terrain arboré de 1.100 m2. Vaste séj., culs. équipée, 4 chbres piscine, studio indép. Caves. 995.000 €
Part. 06.11.41.71.28.

CONDRIEU 69
Entre vignes et Rhône, 20 mn sud Lyon dans bâtisse 18e, parc, 4 P. 150 m2 1er et. très belle vue Rhône. Totalement rénové stand. A saisir. 348.000€
Part. 06.87.29.47.50.

18 KM DIGNE
LES BAINS (04) Les Mées, 90 mn mer ou ski, villa 125 m2 env., 3 chbres séj. 57 m2 cheminée, 2.800 m2 arrosage canal : 85 m2 constructibles, part. 295.000€. 06.48.71.38.00

CANNES
CROISETTE LE MARLY 3P. 120m2 + terrasse 40m2 PORTES OUVERTES SAMEDIS 10H00 - 12H30 04.93.94.97.06
www.marlyprivilege.com

Cannes Villa neuve high-tech, 360 m2. Terrain 1.500 m2, sécurisé. 3 chbres + appt indep. Piscine. 06.60.85.07.07
vendomehermitage@gmail.com

Cannes Croisette avant dernier et. vue mer 3P 127 m2 terrasse 40m2
06.60.85.07.07
vendomehermitage@gmail.com

Ventes BOIS, FORÊTS

CÔTE D'AZUR VAR VD 3 FORÊTS :
- 12,5 ha Chênes liège 69.000 €.
- 7,36 ha, 35.000 €.
- 10,92 ha, 57.000 €
Part. 06.60.67.47.23.

Au CANADA, et au Québec...!
L'Auberge Témikami, ses Chalets et ses Sites Boisés pour Camping-Car...!
Services offerts :
» Restauration
» Chasse et Pêche
» Spa
» Spas & Saunas
» Massages
» Hammam
» Bronzage
Contactez : yves@legoff.ca
Financement disponible
Apport personnel minimal de 700 000 Euros
www.temikami.com

Ventes RÉSIDENCES avec services

BORDEAUX
Centre ville Emplacement exceptionnel. Gd standing séniors. Grand T2, 58 m2 rénové, terrasse, cellier.
183.000 €.
Part. 06.22.70.49.35

16e AUTEUIL
Hespérides. 6e et. Appt de 39 m2, entièrement rénové avec balc. et cave
280.000 €
Part. 06.27.40.14.77.

Achats TERRAINS PROVINCE

ACHETONS TERRAINS périphérie agglomérations pour opérations commerciales.
Tél. 06.17.01.66.62

Ventes TERRAINS PROVINCE

CAP FERRET 100 M PLAGE
TERRAIN APERCU BASSIN
1100 m2 constructibles ~ 1.700.000 € ~
www.immo-capferret.com
Tél. 05.56.60.94.88
05.56.60.78.03

RÉGION VALENCIENNES
Terrain 16.000 m2, idéal maison de retraite ou résid. seniors, 1.300.000€
compagnie@hushmail.com

RARE A PIANA 20
un des plus beaux site de Corse. Terrain viabilisé 1.700 m2, constructible 300 m2, vue sur MER, calanques, village 290000€
Part. 06.14.48.74.18

Immobilier locations saisonnières

Locations VACANCES OFFRES Mer

CAP D'ANTIBES VUE MER
VILLA 250 m2, 5 chbres, clim. 50 m plage. Piscine chauffée, jardin. Juin 3.500 € quinzaine Juillet 4.500 € quinzaine septembre 3.500€ quinzaine
Part. 02.35.04.23.70.

LES PORTES EN RÉ
Jolie maison, 5mn à pied coeur village, gd séjour, cuisine americaine, 4/5 chbres, 2 s. de bains, 1 douche, 3 wc, s à manger d'été, gdes baies s/ jard. paysagé, cyprès, jasmins et agapanthes.
21 juin au 12 juillet, 2 août au 27 septembre.
Part. 06.74.57.55.49.

VUE MER PANORAMIQUE
GOLFE DE ST-TROPEZ
Exceptionnelle villa, récept. 100 m2, 6 chbres, piscine à débordement, prox plages, golf et port. Été 2014
Part. 06.74.00.56.84.

PIEDS DANS L'EAU CAVALAIRE
part. loue VILLA sur plage de sable, 6/8 pers. mai-juin-septembre
Tél. 06.07.42.63.69.

GRIMAUD (83)
LOUE JUILLET - AOÛT A PARTIR DE 1500 €
LA SEMAINE
Studio de luxe : piscine terrasse et jardin privés.
Tel. 06.07.42.63.69.

LE FIGARO MAGAZINE présente

FIG MAG JEUX
Édition Collector
6,90 €
EN VENTE ACTUELLEMENT
en kiosque, en librairie et sur www.figarostore.fr

BIEN VU
Valérie Sasportas
vsasportas@lefigaro.fr

Gabo le magnifique

«Le Journal»
RFI | 8 heures | Vendredi

Vendredi matin, sur RFI, l'actualité internationale n'était pas celle que l'on attendait : emporté la veille au soir au Mexique, l'écrivain colombien Gabriel García Marquez, âgé de 87 ans, éclipsa le président algérien Abdelaziz Bouteflika, dont la nouvelle victoire à la tête de son pays ne faisait guère de doute. Délaissant les mots désenchantés des électeurs algériens qui avaient en masse boudé les urnes, la radio rendit un vibrant hommage au Nobel de littérature 1982. Gabriel García Marquez laisse derrière lui une œuvre magistrale, dont le roman de sa vie, *Cent ans de solitude*, traduit en 37 langues et vendu à 30 millions d'exemplaires.
En Amérique latine, on le surnommait affectueusement « Gabo ». Gabo le magnifique, éloigné en tout point du Gatsby de Fitzgerald, lui que l'engagement politique avait conduit auprès de Fidel Castro, dont il était resté un compagnon de route.
La mort de García Marquez surprit. Géant des lettres au souffle épique, il semblait avoir atteint une certaine éternité. Tout le contraire du président Abdelaziz Bouteflika, que l'on croyait moribond, devenu l'ombre de lui-même, ne cherchant même plus à faire semblant devant les caméras, en venant voter en fauteuil roulant, mais dont le pays officiel s'apprêtait, vendredi, à fêter la victoire, envers et contre tout bon sens démocratique. On y vit un signe du destin : libre penseur défiant toutes les dictatures, García Marquez est parti avant lui. Il était certes plus âgé, de dix ans son aîné. *« De la mort, il se faisait une idée très simple, très peu philosophique : brusquement tout s'arrête et puis c'est le trou noir »*, dit sur RFI Isabelle Chenu, responsable du service culture. *« La mort m'attriste*, disait-il, *car il s'agira d'une première expérience que je ne pourrai pas raconter. »*
Cette chronique s'interrompt jusqu'au mardi 29 avril.

SUR LE WEB

» Le chanteur britannique Tom Jones tourne dans une fiction de la BBC
» Concours de l'Eurovision : les Twin Twin révèlent leur salaire
www.lefigaro.fr

Il était une fois... la Bible

Succès titanesque aux États-Unis, cette série, que le kitsch n'effraie pas, retrace les épisodes marquants de l'Ancien Testament et de la vie de Jésus.

Jake Canuso incarne le prophète Daniel dans *la série La Bible*, diffusée à l'occasion du week-end pascal. JOE ALBLAS/2013 LIGHTWORKERS MEDIA/W9

CONSTANCE JAMET @constancejamet

Avec plus de 11 millions de spectateurs, la plus grosse audience du câble en 2013, ce fut le succès inattendu de l'année aux États-Unis. W9 profite du week-end de Pâques pour dévoiler la mini-série *La Bible*. La saga sera à l'honneur de la chaîne de la TNT samedi et dimanche pour deux soirées marathons.

Ambitieuse, la série retrace en dix épisodes les récits les plus marquants de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les cinq premiers volets survolent l'arche de Noé, la quête d'Abraham, Moïse ou encore David et Salomon. La suite est consacrée à la vie de Jésus. Avec un tel cahier des charges, *La Bible* ne perd pas de temps et a opéré une sélection drastique dans les passages montrés à l'écran. À lui seul, l'épisode inaugural couvre Adam et Ève, l'arche de Noé, les tribulations d'Abraham et de ses fils et la destruction de Sodome et Gomorrhe. Un narrateur et des encarts indiquant *« quarante ans après »* tentent de faire le lien.

W9 SAMEDI 20.50

Pour ceux qui ont vu le *Noé* de Darren Aronofsky avec Russell Crowe, *La Bible* aura sans doute un petit air désuet de péplum qui les fera sourire. Même avec son budget de 22 millions de dollars et un tournage au Maroc, la fiction n'échappe pas au kitsch avec ses effets spéciaux, son jeu d'acteurs parfois trop appuyé et ses anachronismes, à l'image d'un ange se battant comme un héros de film de kung-fu.

Mais les amateurs de série B, l'un des plaisirs inavouables de l'existence, passeront un moment distrayant devant cette « compilation », de même que ceux qui voudraient en savoir plus sur les mythes des trois principales religions monothéistes du monde. Les producteurs de *La Bible*, le vétéran de la télé-réalité Mark Burnett (*Survivor*, *The Apprentice*, *The Voice*) et sa femme Roma Downey, la star des *Anges du bonheur* qui interprète la Vierge Marie dans la série, se sont entourés de dizaines de théologiens et de chercheurs pour être sûrs que leur adaptation, bien qu'elle prenne de nombreuses libertés, respecte l'esprit des textes. *« Nous voulions proposer une version de la Bible réaliste et sans concession pour que le public du XXIe siècle réalise à quel point l'ouvrage est encore pertinent de nos jours*, explique le couple, très croyant. *Sans ce livre fondateur, il n'y aurait pas de littérature : pas de Shakespeare ni de* Seigneur des Anneaux. *La Bible est un socle universel. »*

La ressemblance entre Satan et Barack Obama

S'il est difficile de marcher dans les pas de Cecil B. DeMille et ses *Dix Commandements*, quand Moïse fait s'ouvrir la mer Rouge, *La Bible* trouve son âme dès lors qu'elle aborde des moments moins connus du grand public, comme le destin des rois d'Israël. L'occasion de redécouvrir la rivalité entre Saül et David ou encore les amours interdites du vainqueur de Goliath avec Bethsabée la tentatrice.

Malgré des critiques mitigées outre-Atlantique et une polémique vite refermée sur la ressemblance entre l'acteur jouant Satan et Barack Obama, *La Bible* a été un bulldozer de l'audimat pour History Channel. L'engouement a été tel que Mark Burnett et Roma Downey ont monté pour le cinéma une version de deux heures des pérégrinations du Christ.

Honneur suprême, *La Bible* aura une suite qui sera diffusée non pas sur le câble mais sur une grande chaîne. NBC a commandé au duo douze épisodes se déroulant après la mort de Jésus. Intitulée *A.D. : Beyond the Bible* (littéralement « Après J.-C., au-delà de la Bible »), la dramatique suivra le périple des apôtres, les premiers pas du christianisme dans l'Empire romain et sa répression. ■

Le documentaire allie techniques classiques et effets spéciaux. R. DREWETT/BBC/FTV

Hauts comme trois pommes

« Le Peuple miniature » suit cinq jeunes mammifères lâchés dans la nature.

MURIEL FRAT mfrat@lefigaro.fr

Après avoir vu *Le Peuple miniature*, vous ne regarderez plus la nature de la même façon. Ce documentaire de la BBC, dont les commentaires sont dits en français par Cécile de France, filme cinq animaux minuscules. Cinq petits êtres qui s'apprêtent à quitter le monde de l'enfance pour celui des adultes. Le monde paraît immense et dangereux lorsque l'on est si petit. Les glands qui tombent font l'effet de météorites et un simple orage prend des allures de tsunami.

Le tournage, réalisé au ras du sol grâce aux techniques classiques et à des effets spéciaux, rend les cinq petits héros si familiers qu'on passe son temps à trembler pour eux. Dans une forêt du Canada, un écureuil s'apprête à passer la journée la plus mouvementée de sa vie. Il doit à tout prix remplir son garde-manger de noisettes avant l'arrivée de l'hiver. Or, un voisin plus âgé et plus futé que lui profite de l'absence du jeunot pour dévaliser ses réserves.

france 2 DIMANCHE 20.45

Dans la forêt tropicale de Bornéo, un toupaille, mammifère dont les ancêtres vivaient déjà ici il y a des millions d'années, est délogé de son arbre nourricier par une bande d'orangs-outangs affamés. En Arizona, l'aînée d'une portée de souris-sauterelles part, pour la première fois, explorer le Far West infesté de scorpions et de serpents. En Afrique, la musaraigne-éléphant est confrontée à un feu de savane dévastateur.

Et dans la jungle urbaine de Rio de Janeiro, un jeune ouistiti, qui tient dans la paume d'une main, doit affronter ses pires ennemis : les chats. Seules la vitesse, la bravoure et la solidarité permettront à ces émouvants représentants du peuple miniature de survivre. Une magnifique leçon. ■

MOTS CROISÉS

Par Louis Morand

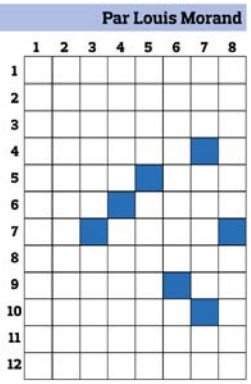
PROBLÈME N° 3452

HORIZONTALEMENT

1. Accueille l'ingénieur ou le malfrat. – **2.** Habituer à la vie à bord. – **3.** Faire ses courses à la va-vite. – **4.** Création d'épreuve. – **5.** Manifeste. Abrégé derrière des sciences de l'environnement. – **6.** Mesure commune aux terres. Dynastie suédoise. – **7.** Tranche de tranche. Ne me livre pas. – **8.** Inspire un profond dégoût. – **9.** Guides au Moyen-Orient. Oui à Matteo Renzi. – **10.** Marquée par son entourage. – **11.** Attrapée par l'oreille. – **12.** Fromages pour le rosbif.

VERTICALEMENT

1. Réduisent à l'impuissance. – **2.** Revêtement caillouteux. – **3.** Connue par relation. Bon pour faire le ménage. – **4.** Épreuve d'obstacles avec de petits cubes. Passe-montagne. – **5.** On y monte pour descendre. Tournent bien en rythme, Sissi, absolument ! – **6.** Un bouclé entré dans sa deuxième année. Vieille cité jaune au cœur de la Macédoine. – **7.** Prit la direction du Sud. Repose sur la partie postérieure. Ouverture de compte. – **8.** Signalés par un chercheur de coquilles. Laisses de glace ou de marbre.



SOLUTION DU PROBLÈME N° 3451

HORIZONTALEMENT **1.** Cogneuse. – **2.** Ogresses. – **3.** Nias. Ers. – **4.** TNT. Arta. – **5.** Rotera. – **6.** Akène. Lé. – **7.** Cystite. – **8.** Eu. Osées. – **9.** Psaume. – **10.** Taure. – **11.** IKEA. Far. – **12.** Furibond.

VERTICALEMENT **1.** Contraceptif. – **2.** Ogino Kyusaku. – **3.** Grattes. Auer. – **4.** Nés. Entoural. – **5.** És. Aréisme. – **6.** Usera. Tee. FO. – **7.** Sert. Lee. Van. – **8.** Essaye. Sourd.

SUDOKU

RCI JEUX

En partant des chiffres déjà placés, remplissez les grilles de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne, et chaque carré de 3 x 3 contienne une seule et unique fois tous les chiffres de 1 à 9.

Chaque jour un peu plus difficile

GRILLE 896 FACILE

	5				8	3		2
		8		3			4	
	1		9				7	
2				7	9		5	8
			8		3			
8	7		1	4				9
	9				7		2	
	4			9		7		
7		2	5				9	

GRILLE 897 CHAMPION

			7	2		4		
	4		3				8	
	1					3		
	7	9		8		1		3
2								9
5		8		9		6	7	
		4					1	
	2				8		9	
		7		5	1			

GRILLE 898 DIABOLIQUE

8	5	4	2		9	1		
				6		9	4	
	9				1			5
	7			9	5			
	3						5	
			3	8			7	
9			1				3	
	4	1		5				
		5	8		7	4	9	1

SOLUTION DU N° 895

5	9	8	6	1	4	2	7	3
2	4	7	5	9	3	8	6	1
3	1	6	7	8	2	5	4	9
1	5	4	3	2	9	6	8	7
7	2	3	8	6	1	4	9	5
6	8	9	4	5	7	3	1	2
4	3	5	9	7	6	1	2	8
9	6	2	1	3	8	7	5	4
8	7	1	2	4	5	9	3	6

SOLUTION DU N° 896

7	8	2	5	6	4	1	9	3
5	4	3	2	9	1	7	8	6
1	9	6	3	8	7	5	2	4
8	7	5	1	4	2	6	3	9
4	6	9	8	5	3	2	1	7
2	3	1	6	7	9	4	5	8
3	1	4	9	2	6	8	7	5
6	2	8	7	3	5	9	4	1
9	5	7	4	1	8	3	6	2

SOLUTION DU N° 897

6	8	7	9	5	1	2	3	4
1	2	5	4	3	8	7	9	6
3	9	4	2	6	7	5	1	8
5	3	8	1	9	4	6	7	2
2	6	1	5	7	3	8	4	9
4	7	9	6	8	2	1	5	3
9	1	6	8	4	5	3	2	7
7	4	2	3	1	6	9	8	5
8	5	3	7	2	9	4	6	1

SOLUTION DU N° 898

3	6	5	8	2	7	4	9	1
2	4	1	9	5	3	7	8	6
9	8	7	1	4	6	5	3	2
5	1	9	3	8	2	6	7	4
6	3	8	7	1	4	2	5	9
4	7	2	6	9	5	3	1	8
7	9	6	4	3	1	8	2	5
1	2	3	5	6	8	9	4	7
8	5	4	2	7	9	1	6	3

TF1

18.45 50 mn Inside. Magazine **20.00** Journal **20.45** Nos chers voisins. Feuilleton. Avec Martin Lamotte

20.55
Divertissement

The Voice

Prés. : Nikos Aliagas. 2h35. Inédit. En direct. Les quatre derniers candidats de chaque équipe vont devoir séduire les téléspectateurs, en plus de charmer leurs coachs, Jenifer, Garou, Mika et Florent Pagny.

23.30 The Voice, la suite Divertissement **0.15** Les experts : Miami. Série **2.50** Reportages. Magazine

France 2

18.50 Mot de passe. Jeu. Présentation : Patrick Sabatier **20.00** Journal. Présentation : Laurent Delahousse

20.45
Football

Coupe de la Ligue

Lyon/PSG. Commentaires : Fabien Lévêque, Jérôme Alonzo, Daniel Lauclair. Finale. En direct. Au stade de France. Une rencontre choc entre le grand club français des années 2000 et le champion de France.

23.10 On n'est pas couché Talk-show. Invités notamment : Yvan Attal, Rama Yade **2.00** Alcaline, le mag

France 3

19.00 19/20 **20.00** Tout le sport **20.15** Zorro. Série. Chasse à l'homme. Avec Guy Williams, Henry Calvin

20.45
Série. Policière

Commissaire Magellan

Fra. Saison 2. Chasse gardée. Avec Jacques Spiesser, Nathalie Besançon. Lors d'une chasse, un grand patron est tué d'une balle en plein cœur. Les suspects sont nombreux. **22.25** Soir/3

22.45 Inspecteur Lewis Série. Policière **0.20** Renaud Capuçon et Hélène Grimaud. Concert

NT1

20.10 Tu veux ou tu veux pas. Série **20.35** NT1 le mag. Magazine

20.50 Chroniques criminelles
Magazine. Société. Prés. : Magali Lunel. 2h15. Inédit. «Affaire du petit Enis : kidnappé par un multirécidiviste» - «Lune de miel mortelle» - «Ami ou ennemi».

23.05 Chroniques criminelles. Magazine. Prés. : Magali Lunel

France 5

19.05 Le corps humain. Série documentaire **20.05** Entrée libre

20.35 Échappées belles
Mag. Prés. : J. Pitorin. 1h35. Inédit. L'Aveyron. Au sommaire : «Identité aveyronnaise» - «Sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle» - «Le pays du roquefort».

22.10 Cyclades sud : bleu, blanc, noir **23.00** L'œil et la main

NRJ 12

18.50 Stargate SG-1. Les Nox - Les désignés. Avec Amanda Tapping

20.50 Le super bêtisier de l'année
Divertissement. Prés. : C. Morgane, Stéphane Jobert. 1h45. Un florilège des séquences les plus drôles, dénichées sur Internet ou à la télévision.

22.35 Le super bêtisier de l'année **23.40** La maison du bluff. Téléréalité

RMC Découverte

19.00 Man vs Wild : seul face à la nature. Série doc. (2 épisodes)

20.45 L'enfer des prisons
Série doc. Société. 3h00. 3 épisodes. Aux États-Unis, plus de deux millions de personnes croupissent derrière les barreaux. Assassins, violeurs, tueurs en série...

23.30 Ces crimes qui ont choqué le monde **1.05** Alien Theory

Gulli

19.00 Les aventures de Tintin. Série. (4 épisodes)

20.50 D-Day, leur jour le plus long
Documentaire. Historique. 2h15. Inédit. Le 6 juin 1944 marque un tournant dans la Seconde Guerre mondiale.

23.05 La Seconde Guerre mondiale vue du ciel. Documentaire

Canal+

19.00 Le JT de Canal+ (C) **19.10** Salut les Terriens ! (C). Talk-show **20.25** Made in Groland (C). Divertissement

20.55
Film. Thriller

Stoker

EU-GB. 2013. Réal. : Chan-wook Park. 1h39. Avec Mia Wasikowska, Nicole Kidman, David Alford, Matthew Goode. Une jeune femme soupçonne son oncle, venu s'installer chez sa mère, d'être un meurtrier.

22.30 The Numbers Station Film TV. Policier. GB. 2013. Réal. : Kasper Barfoed. 1h26 **0.00** Jour de rugby

arte

19.30 Le dessous des cartes. Magazine **19.45** Arte journal **20.00** Roumanie, les récits d'un cimetière

20.45
Documentaire. Nature

La France entre ciel et mer

Fra. 2011. Réal. : C.-A. de Rouvre et J. Scemla. 1h35. Sur 5 500 kilomètres, les côtes françaises dévoilent une infinie variété de formes, de couleurs et d'aménagements.

22.20 Il est minuit, Paris s'éveille Documentaire. Société **23.50** Tracks. Magazine **0.35** H-Man. Série

M6

18.35 Un trésor dans votre maison. Magazine **19.45** Le 19.45 **20.05** Scènes de ménages. Série

20.50
Série. Policière

Hawaii 5-0

EU. 2 épisodes. Avec Alex O'Loughlin, Scott Caan, Daniel Dae Kim, Grace Park, Masi Oka, Michelle Borth. Un patron de bar disparaît après avoir tué l'un des deux hommes qui l'avaient agressé.

22.30 Hawaii 5-0 Série. Policière. EU. (3 épisodes) **1.05** Supernatural. Série **2.45** Les nuits de M6

TMC

18.55 Sous le soleil de St-Tropez. Série **19.45** Les mystères de l'amour

20.50 New York, section criminelle
Série. Policière. EU. 2 épisodes. Avec Julianne Nicholson. L'employée d'une société de transports a été manipulée par son amant.

22.30 New York, section criminelle. Série **0.15** Canapé quiz. Jeu

W9

20.30 Le meilleur de Golden Moustache. Divertissement

20.50 La Bible
Série. Épique. EU. 2013. Saison 1. 2 épisodes. Inédits. Avec Paul Knops. Dieu crée l'Homme. Mais Adam, Ève et Caïn le déçoivent. Aussi décide-t-il de noyer la Terre sous le Déluge.

22.25 La Bible. Série. (3 épisodes). Inédits. Avec Francis Magee

8

18.45 Direct auto. Magazine **20.30** D8 le JT. Journal

20.50 Joyeuses Pâques
Théâtre. 2000. Pièce de Jean Poiret. Réal. : Bernard Murat. Yves Dutillo. Mise en scène : Bernard Murat. 3h05. Avec Pierre Arditi, Caroline Sihol, Barbara Schulz, Monique Tarbes.

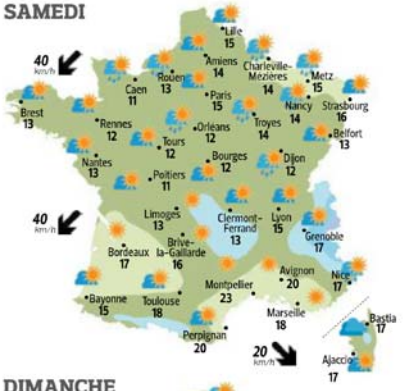
23.35 Les Chevaliers du Fiel : «Croisière d'enfer !», Spectacle

TV Magazine Tous les programmes dans TV Magazine et sur tvmag.com

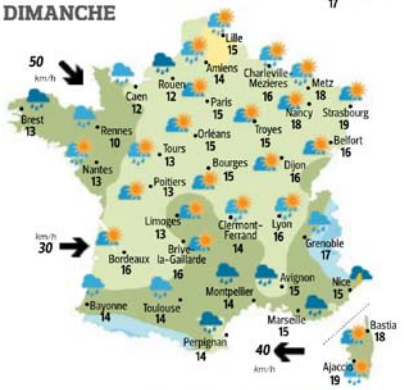
ÉPHÉMÉRIDE St-Emma

Soleil: Lever 06h53 - Coucher 20h48 - Lune décroissante

SAMEDI



DIMANCHE



T (en °c)

<-10 à 0 | 0 à 10 | 10 à 20 | 20 à 30 | 30 à >40

LE TEMPS AILLEURS...

ALGER	14/21	AMSTERDAM	4/15	ATHÈNES	7/18
BARCELONE	10/14	BELGRADE	9/12	BERLIN	4/22
BERNE	0/12	BRUXELLES	0/15	BUDAPEST	9/18
COPENHAGUE	4/17	DUBLIN	5/13	LISBONNE	10/15
LONDRES	3/14	MADRID	7/24	PRAGUE	1/20
RABAT	12/16	ROME	10/16	TUNIS	8/24

LUNDI	MARDI	MERCREDI
3/16	7/15	7/15
6/13 7/16	7/12 7/15	8/13 7/15
3/17	7/15	4/15
5/15 11/16	8/14 10/17	8/15 9/17

la chaîne météo lachainemeteo.com
par téléphone : 3201 LIVE 24/24 EN EXCLUSIVITÉ SUR CANALSAT et sur numericable

TA|KU|ZU

RCI JEUX

Remplir la grille avec les chiffres 0 et 1. Chaque ligne et chaque colonne doit contenir autant de 0 que de 1. Les lignes ou colonnes identiques sont interdites. Il ne doit pas y avoir plus de deux 0 ou 1 placés l'un à côté ou en dessous de l'autre.

GRILLE 181 FACILE

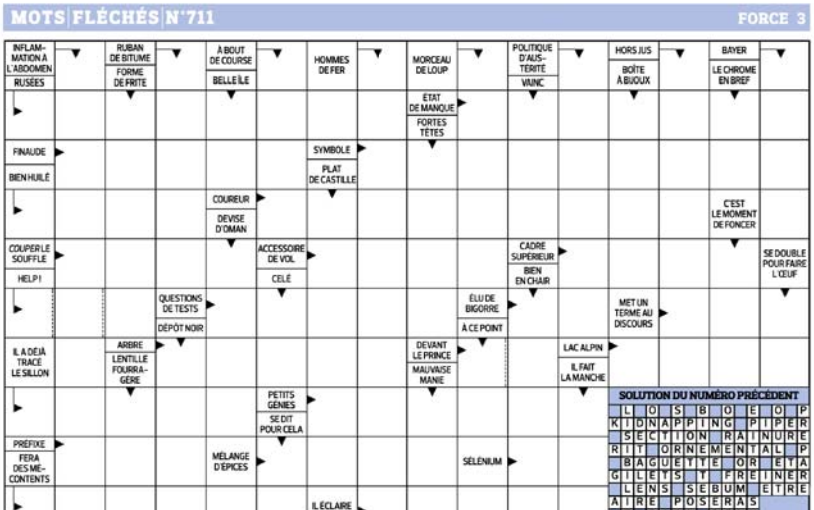
	1			0	0		0	
								1
	1		0					1
					1			0
1				1				
		0			0		0	
1				1		1		1
	1		1					
	1					0		
0					1			0

SOLUTION DU TAKUZU

0	1	0	1	1	0	1	1	0
1	0	1	1	0	0	1	0	1
0	1	1	0	0	1	0	1	1
1	0	0	1	1	0	1	0	1
1	1	0	1	0	0	1	1	0
0	0	1	0	1	1	0	1	1
0	0	1	1	0	1	1	0	0
1	1	0	1	1	0	0	1	0
0	1	1	0	0	1	0	1	1
1	0	0	1	1	0	1	0	1

MOTS FLÉCHÉS N°711

FORCE 3



SOLUTION DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

L	O	S	B	O	E	O	P							
K	I	D	N	A	P	P	I	N	G		P	I	P	E	R
	S	E	C	T	I	O	N		R	A	I	N	U	R	E
R	I	T		O	R	N	E	M	E	N	T	A	L		P
	B	A	G	U	E	T	T	E		O	R		E	T	A
G	I	L	E	T	S		T		F	R	E	I	N	E	R
	L	E	N	S		S	E	B	U	M		E	T	R	E
A	I	R	E		P	O	S	E	R	A	S				
	T		R	I	A	L		R	E	L	U				
R	E	C	E	P	T	I	F		T	E	C				

LE FIGARO MAGAZINE présente

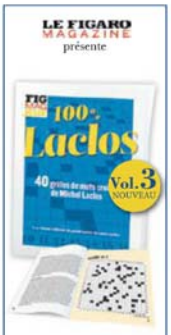


FIG MAG JEUX
Édition Collector
6,90 €
EN VENTE ACTUELLEMENT
en kiosque, en librairie
et sur www.figarostore.fr

Myung-Whun Chung, une vie pour la musique

SUCCÈS À 61 ans, le chef d'orchestre d'origine sud-coréenne a décidé de renouer avec son enfance de pianiste prodige en publiant le premier album solo de sa longue carrière. L'occasion de remonter le fil d'une vie entière au service des notes et des autres.

PHILIPPE WOJAZER / REUTERS

Thierry Hilléritеau
thilleriteau@lefigaro.fr

D'un sourire gêné, il nous accueille dans sa loge de la Salle Pleyel, à Paris. Puis lance, le regard fuyant : *« Merci pour votre intérêt ! Mais vous savez, il ne s'agit pas d'un vrai disque de pianiste… »* Crise de confiance ? Fausse modestie ? Ni l'une ni l'autre. *« Ce disque est d'abord une histoire de famille*, prévient Myung-Whun Chung. *Je voulais me rapprocher le plus possible de l'esprit même de la musique pour le transmettre à mes petits-enfants. »*

La famille. L'alpha et l'oméga de sa vie de musicien. C'est avec elle que tout a débuté, il y a soixante et un ans, à Séoul, en Corée du Sud. *« On m'a très souvent demandé comment un Coréen né dans les années 1950 avait pu se rêver une carrière dans la musique classique*, se souvient-il. *Dans mon cas, c'est très simple : mes deux sœurs aînées jouaient d'un instrument. Je suis convaincu qu'avoir entendu des notes de classique avant ma naissance m'a fait aimer et comprendre ce langage aussi bien que ma langue maternelle. »*

Aujourd'hui, c'est encore cette famille qui le rappelle vers le piano. Un instrument qui lui apporta ses premières heures de gloire, mais auquel il renonça comme professionnel lorsque sa carrière de chef d'orchestre a pris son envol. *« Lorsque j'étais plus jeune, j'ai enregistré des disques au piano, en trio avec mes sœurs ou bien en quatuor*, explique-t-il. *Mais je n'avais jamais souhaité enregistrer un album en tant que soliste. »* Son propre fils, Sun, producteur de jazz chez ECM, l'a convaincu de se lancer, à plus de 60 ans, dans l'aventure. *« Il m'a dit : pourquoi ne le ferais-tu pas pour tes petites-filles. J'ai accepté, car j'ai aujourd'hui trois petits-enfants et la plus grande n'arrête pas de me réclamer des morceaux. Elle me rappelle l'enfant que j'étais, lorsqu'à 5 ans, selon les dires de ma mère, je ne voulais que deux choses : manger du chocolat et jouer du piano. »*

Album de souvenirs

Plus qu'un revirement tardif, donc, un retour aux sources. Car c'est bien cette primauté enfantine du désir que Chung est allé chercher, pour ce disque qui s'écoute comme on feuillette un album de souvenirs. Derrière chaque pièce se cache une histoire. Ce *Clair de lune* de Debussy, dédié à sa seconde petite-fille Lua, dont le nom signifie « lune ». Cet *Impromptu en sol bémol majeur* de Schubert (de son propre aveu, *« la pièce la plus délicate du programme »*), joué pour le mariage de son premier fils. Sans oublier l'*Autumn Song* qu'il avait joué lors du concours international Tchaïkovski de Moscou en 1974, qui fut le point de départ d'une carrière internationale de pianiste interrompue cinq ans plus tard, lorsqu'il devint assistant de Carlo Maria Giulini, puis chef adjoint au Los Angeles Philharmonic.

De cette carrière de chef d'orchestre qui le mena au pupitre des plus prestigieuses formations, jusqu'à l'Orchestre philharmonique de Radio France dont il hérita la charge, en 2000, et qu'il s'apprête à quitter à la rentrée 2015, il garde surtout le souvenir de rencontres humaines. *« La plupart des orchestres avec lesquels j'ai collaboré sont aujourd'hui pour moi comme des secondes familles. Et j'avoue avoir plus de plaisir à les retrouver comme chef invité que si j'en étais chef principal. Je pense aux musiciens de la Scala de Milan ou encore à la Staatskapelle de Dresde. Je sais que, demain, j'aurai avec le Philhar de Radio France ce type de relation, et cela m'emplit de bonheur. »*

Bio EXPRESS

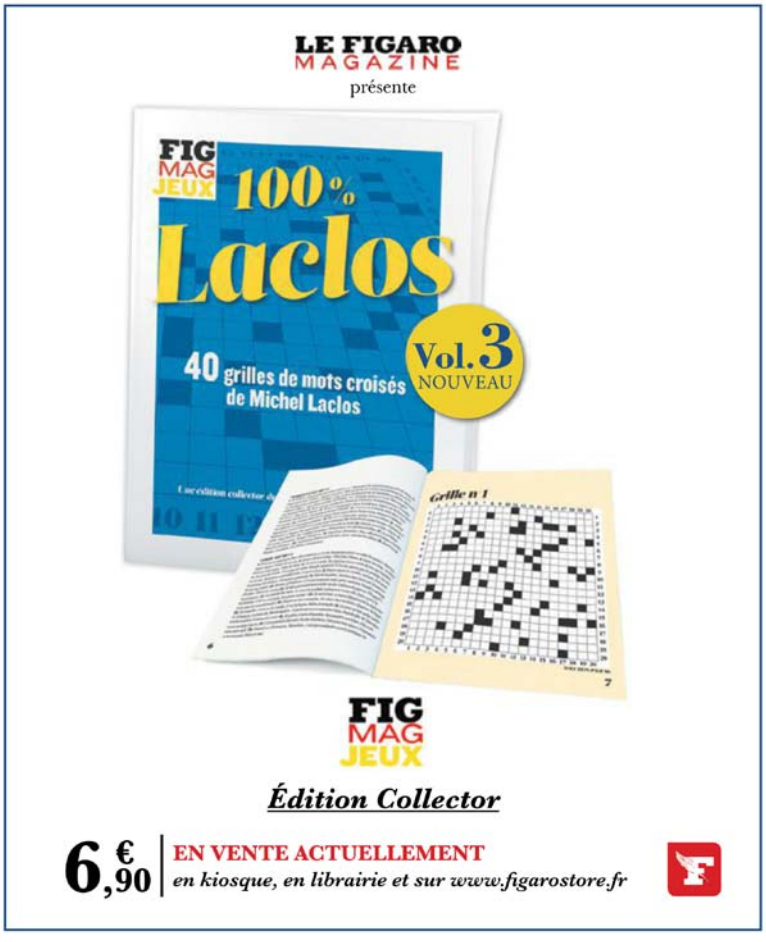
1953 Naissance à Séoul, (Corée).
1960 Intègre l'Orchestre philharmonique de Séoul.
1974 2e prix au concours Tchaïkovski de Moscou.
1979 Devient l'assistant de Carlo Maria Giulini au Philharmonique de Los Angeles.
1989 Directeur musical de l'Opéra de Paris.
2001 Directeur musical du Philharmonique de Radio France.
2008 Ambassadeur de l'Unicef.

« Plus jamais ça ! »

Une relation de désir et de plaisir, en somme, qu'il n'est pas toujours évident de cultiver lorsque l'on est en poste à la tête d'un orchestre. *« Le monde orchestral est le plus compliqué des mondes. Il y a toujours des sollicitations administratives ou extramusicales. »* Pas facile, pour un chef, de *« penser et vivre la musique de façon exclusive »*. De son passage à l'Opéra de Paris, entre 1989 et 1994, il garde encore un souvenir douloureux. *« Les premières années à Bastille ont été les plus éprouvantes de ma vie de chef. J'étais plus jeune, j'avais la volonté de me battre avec toute l'énergie du désespoir pour aider les musiciens dans leurs négociations contractuelles. Au bout de deux ans, j'ai dit "plus jamais ça". Finalement, je suis resté encore trois années de plus. »*

De la souffrance, mais pas de regrets. *« Il y a trois phases dans la vie*, avance-t-il, philosophe. *Les vingt premières années, on prend et on apprend. Ce sont des années pour soi. Les quarante années qui suivent constituent un apprentissage plus douloureux : celui des responsabilités. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de plaisir, mais celui-ci s'accompagne d'un certain degré de souffrance. La dernière étape est un retour au commencement : on apprend pour donner. C'est l'étape dans laquelle je suis aujourd'hui. »* Donner pour sa famille. Donner, surtout, pour son pays d'origine, vers lequel il avoue vouloir tourner l'essentiel de ses efforts futurs. Avec un rêve : rassembler la Corée du Nord et celle du Sud au sein d'un même orchestre.

Le 14 mars 2012, après s'être rendu lui-même plusieurs fois en Corée du Nord, il avait ainsi pu diriger à Paris, Salle Pleyel, un concert exceptionnel réunissant l'Orchestre Unhasu de Pyongyang et l'Orchestre philharmonique de Radio France. *« Nous avons franchi plusieurs étapes importantes, avec l'aide notamment de la France*, se réjouit-il. *Mais il reste du chemin à parcourir. »* Il compte maintenant sur l'aide de la Chine pour l'aider à débloquer la situation. ■



UN DERNIER MOT Par Étienne de Montety

edemontety@lefigaro.fr

Aquilino [a-ki-li-no]

Conseilleur qui, cette fois, a payé.

Mis en cause pour avoir prodigué des conseils à un laboratoire, alors qu'il travaillait à l'Igas, le conseiller de François Hollande, Aquilino Morelle a été contraint de démissionner.

Son prénom d'origine espagnole, comme lui, est évocateur. Aquilino, par son étymologie, *aquilinus*, évoque l'aigle, noble oiseau dont l'intéressé a le nez, le regard et n'en doutons pas l'envergure : la carrière d'Aquilino force l'admiration. Notons cependant, que tenir de l'aigle n'est pas une garantie contre les fauconneries. Aquilinus a donné aquilin qui signifie fin, bien que ces agissements ambivalents ne se caractérisent pas par leur finesse. Mais il a donné aussi le mot aquilain, qui désigne la couleur brune, c'est-à-dire la part d'ombre que chacun porte en soi. Aquilino, l'aquilain. On ne sait pourquoi, ce prénom, avec son « o » final, évoque encore l'aquilon, nom poétique d'un vent. « *Vaisseau favorisé par un grand aquilon* » : on jurerait que Baudelaire décrit l'Élysée, où Aquilino jouait un grand rôle. Renseignement pris, l'aquilon vient du Nord. Ce vent est annonciateur de froid : celui que cette ténébreuse affaire vient de jeter sur le Palais. ■

FIGARO-CI ... FIGARO-LÀ

Carla Bruni-Sarkozy et son « chauffeur de salle » !

L'épouse de l'ancien président de la République sera à Montréal le 21 avril pour chanter ses succès. Interrogée par Radio-Canada, l'ex-première dame a assuré que Nicolas Sarkozy serait avec elle et sa fille sur place et que son mari était un formidable *« chauffeur de salle »*, *« gratuit en plus »*. Se voulant pédagogue, Carla Bruni a même demandé aux journalistes canadiens s'ils connaissaient la signification de chauffeur de salle.

L'agence Image 7 sur tous les fronts

L'agence de communication d'Anne Méaux *(notre photo)* se félicite d'avoir été au centre des trois grosses opérations économiques du mois : la tentative de Bouygues sur SFR (côté Bouygues), la fusion Lafarge-Holcim (côté Holcim), et la fusion Steria-Sopra (côté Sopra).

Des parlementaires français au Rwanda

À l'initiative de l'association RBF France-Forum de la mémoire, une délégation française sera sur place la semaine prochaine, pour le 20e anniversaire du génocide des Tutsis. Malgré la polémique qui a récemment opposé le régime de Kigali à la France, Jean-Marie Tétart, député UMP des Yvelines et président du groupe d'étude sur l'aide au développement en Afrique, et Alain Fauconnier, sénateur PS de l'Aveyron *(notre photo)*, ont accepté de faire partie de ce déplacement, tout comme l'actrice Sonia Rolland ou encore l'écrivain franco-rwandaise Annick Kayitesi. Cette délégation se rendra sur les principaux lieux de mémoire et ira à la rencontre des acteurs de la reconstruction du pays.

CARLO ALLEGRI / REUTERS, JEAN-CHRISTOPHE MARMARA / LE FIGARO, JACQUES DEMARTHON / AFP